

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 63

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Convention Centre
1650 Argyle Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 0E6

Wednesday, August 31, 2022

Tenue à:

Centre des congrès d'Halifax
1650, rue Argyle
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 0E6

Mercredi, le 31 août 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Me Gillian Hnatiw

Commission Counsel /
Conseillère de la commission

Me Emily Hill

Commission Counsel /
Conseillère de la commission

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
Consultations des participants : Violence fondée sur le genre et à la violence conjugale	1

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
	Aucun	

Halifax, Nova Scotia

--- L'audience débute le mercredi 31 août 2022 à 09 h 45

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq.

Nous nous rappelons maintenant de ceux qui ont perdu la vie, ceux qui ont subi des torts, leurs familles, et toutes les personnes touchées par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

(PAUSE COMMÉMORATIVE)

COMMISSAIRE FITCH: Aujourd'hui comparaitront des représentants d'associations fondées sur le genre aux niveaux national, provincial et fédéral comme partie de la phase 3 de la Commission.

Maintenant, Gillian Hnatiw et Me Hill vont animer les séances d'aujourd'hui.

Maitre Hnatiw?

--- CONSULTATIONS DES PARTICIPANTS : VIOLENCE FONDÉE SUR LE GENRE ET À LA VIOLENCE CONJUGALE

Me GILLIAN HNATIW: Merci, Madame la commissaire Fitch.

Bonjour, Monsieur et Mesdames les Commissaires.

Bonjour à tout le monde qui a pu nous rejoindre aujourd'hui.

Comme vous le savez, cette journée-ci fait partie du travail de phase 3 de la Commission. C'est le moment où nous allons élaborer sur ce dont nous avons appris dans les phases 1 et 2. Nous allons affiner notre compréhension pour élaborer des recommandations.

Aujourd'hui, c'est l'occasion pour la Commission d'entendre parler directement des participants au niveau des enjeux clés et des questions de réforme liés à la violence fondée sur le genre et à la violence conjugale. Ce sont des parties de notre mandat.

1 Vos suggestions lors des discussions aujourd'hui vont aider aux
2 commissaires d'élaborer des recommandations efficaces et significatives en ce qui a
3 trait à leur mandat.

4 Cette séance sera tournée vers l'avenir. Nous n'avons pas à nous
5 engager auprès des dossiers des faits lors des pertes massives, cela aura lieu lors des
6 observations orales et écrites des participants plus tard comme partie du processus.

7 Nous avons hâte d'entendre parler de vous tous au sujet des
8 programmes pratico-pratiques, les démarches et les meilleures pratiques, soit celles qui
9 existent ou celles que vous proposez, et d'autres propositions concrètes de réformes.

10 La séance d'aujourd'hui est intitulée : la prévention et les
11 interventions carcérales dans la violence fondée sur le genre violence et la violence
12 conjugale.

13 Je vais rapidement faire le tour de la table pour vous présenter les
14 participants qui nous ont rejoints aujourd'hui. Commençons avec les commissaires... à
15 gauche des commissaires.

16 Pour l'Association des foyers de transition de la Nouvelle-Écosse
17 représentée par Emily Stewart aujourd'hui et Dawn Ferris. Mme Stewart est la directrice
18 générale de Third Place à Truro et Mme Ferris est directrice générale de Autumn House
19 à Amherst.

20 Ensuite, c'est Sue Bookchin, c'est la cofondatrice et la directrice
21 générale de Be The Peace, l'Institut Be The Peace.

22 À côté d'elle, c'est Kristina Fifield, c'est une travailleuse sociale et
23 thérapeute en matière d'agressions sexuelles avec le Centre des agressions sexuelles
24 Avalon à Halifax.

25 À côté d'elle, c'est Jeanne Sarson et Linda Macdonald qui sont les
26 cofondatrices de Feminists Fighting Femicide et Persons Against Non-State Torture.

27 À ma gauche, il s'agit de la docteure Maryanne Pearce. Elle
28 représente... Dre Maryanne Pearce et à côté d'elle Surintendante Kim Taplin qui

1 représente la GRC et le Canada. Dre Pearce, c'est la conseillère spéciale en matière de
2 prévention nationale du crime au niveau des services de police contractuels et
3 autochtones, et l'autre est à la tête de la prévention nationale du crime auprès des
4 services de police contractuels et autochtones.

5 Ensuite, c'est Kaitlin Geiger-Bardswich qui est la directrice des
6 subventions pour les abris pour femmes au Canada.

7 Nous avons hâte à une discussion robuste avec les individus
8 autour de la table.

9 À distance, il y a la professeur Katreena Scott de l'Université
10 Western en Ontario, et madame la professeure Scott est une psychologue clinique et
11 elle sera la directrice du Centre de recherche sur la violence à l'endroit des femmes et
12 des enfants à l'Université Western. Madame la professeure Scott aide également à
13 rédiger un rapport pour la Commission intitulé : « Quand on sait que quelque chose ne
14 va pas : interventions secondaires et tertiaires pour lutter contre la perpétration
15 d'abus ».

16 Et nous allons commencer la séance de ce matin avec une
17 présentation de Dre Scott.

18 Sans plus tarder alors, je lui cède la parole.

19 **Dre KATREENA SCOTT:** Merci bien.

20 C'est fort apprécié d'avoir eu l'occasion d'avoir pu rédiger ce
21 rapport et de pouvoir contribuer mes notions et mes examens à certaines des choses
22 que l'on pourrait considérer en matière de changements pour s'assurer que ce genre
23 d'évènement ne se produise plus à l'avenir. Je serai surtout axée sur ce que faire
24 quand on sait qu'il y a de l'abus, et je serai surtout axée sur comment aborde-t'on les
25 gens qui perpètrent des torts par l'entremise de comportements abusifs.

26 Ce n'est pas juste des abus physiques, mais des abus du côté
27 financier, spirituel, dégradants, des gestes qui vont à l'encontre des sentiments de
28 sécurité. Qui créent un sentiment de dépendance et de subordination... ou une

1 relation de subordination, où les gens sont piégés, qui perturbent le contrôle de ces
2 personnes en perturbant les activités ou qui minent la crédibilité des survivants, qui les
3 fait remettre en cause la réalité qu'ils vivent.

4 En faisant ceci, et comme je vous présente quelques idées, je vais
5 utiliser l'analogie d'une crise cardiaque, pour songer à comment on pourrait intervenir
6 lorsque ça ne va pas. C'est pour nous aider à songer différentes couches et pour aider
7 à concevoir ce à quoi pourrait ressembler une intervention. Mais je veux également
8 reconnaître qu'il y a des limites à cette analogie.

9 Dans le cas d'une crise cardiaque, la personne qui nous préoccupe
10 le plus, c'est la personne qui souffre de la crise cardiaque. Ici, notre préoccupation c'est
11 pour les individus autour de l'auteur qui sont... subissent des torts par des
12 comportements de nature abusive.

13 Alors, commençons avec... au niveau le plus large, comment on
14 intervient ou on n'intervient pas, lorsque quelqu'un emploie un comportement abusif.
15 Dans le cas d'une crise cardiaque, songeons à ce que nous savons, et comment nous
16 le savons. Lors d'une crise cardiaque, à cause des signes, à cause de la sensibilisation,
17 à cause des investissements publics en matière de reconnaître l'importance des crises
18 cardiaques, nous savons tous que si quelqu'un vit, connaît une douleur dans la poitrine,
19 une douleur dans le bras ou l'épaule, c'est... ils ont des difficultés de respirer, nous
20 reconnaissons quelque chose. Ah! qu'est-ce qui se passe?

21 ON pose des questions, et nous savons qu'il faut faire intervenir les
22 services d'urgence. Et qu'en est-il des... des... de la perpétration d'abus? Quels... c'est
23 quoi l'équivalent lorsqu'on songe aux activités abusifs... abusives. Ce que nous savons
24 des comités d'examen des décès liés à la violence conjugale, c'est que souvent on ne
25 sait pas, on ne voit pas et on ne reconnaît pas les facteurs à risque et les
26 avertissements de la perpétration d'abus.

27 Nous savons, en fonction de l'examen en Ontario, dans 70% des
28 in... des décès liés à la violence conjugale, les féminicides, il y a 70 et plus de facteurs

1 à risque bien établis, mais qui ont été ratés. La violence dans d'autres relations,
2 notamment. Un comportement obsessionnel de la part de l'auteur. La peur de la part de
3 la victime. Une séparation récente ou une séparation potentielle.

4 On ne reconnaît souvent pas les signes de risque, les facteurs à
5 risque. Si on reconnaît les signes d'avertissement, on ne... sait souvent pas comment
6 avoir des discussions. Quels sont nos scripts pour établir qu'est-ce qui, va, qu'est-ce qui
7 se passe? Est-ce que ça va? Moi je suis préoccupée par ce que je vois. Et même si on
8 a certains des scripts sur lesquels on peut... qu'on peut employer pour avoir des
9 discussions, on ne sait pas qui appeler pour faire intervenir les services spécialisés.

10 Souvent, on s'écarte en ignorant les impacts des comportements
11 abusifs. Au pire, on blâme la victime des... le fait d'être victime. On pourrait peut-être
12 s'éloigner et réduire les liens. On augmente l'isolement, ainsi l'isolement de la victime.
13 On peut peut-être, de façon vraiment... qui fait vraiment des torts, on encourage les
14 gens de travailler sur la relation. Ce qui sous-estime le risque de la survivante.

15 Et fondamentalement, en ne rien disant, en ne rien percevant, ce
16 qui nous faisons, c'est qu'on autonomise les auteurs de continuer d'agir de façon
17 abusive. Alors il y a plusieurs solutions à ce... pour le premier niveau de
18 reconnaissance. Souvent c'est... ça fait partie des campagnes de sensibilisation,
19 comme les voisins, les amis, les membres de familles qui enseignent les facteurs de
20 risque, les signes d'avertissement, la sensibilisation dans le milieu de travail, au niveau
21 des signes et des interventions (inintelligible) de violence conjugale.

22 Des interventions comme la ligne téléphonique pour l'aide aux
23 hommes en Nouvelle-Écosse. Pour aider à s'engager auprès des hommes et les
24 familles pour obtenir de l'aide. Les messages généraux au niveau de la capacité et de
25 chercher et obtenir de l'aide. Et précisément afin que les gens puissent reconnaître et
26 intervenir lorsqu'il y a des indicateurs d'abus.

27 Il y a plusieurs instances, on devrait envoyer des messages ciblés,
28 notamment les grandes transitions. La transition vers être papa. Ou la transition vers le

1 mariage ou à la fin des mariages. Également à la retraite, il doit y avoir des messages
2 dans plusieurs langues, qui ciblent précisément les populations immigrantes et
3 réfugiées. Les personnes racisées et aux réalités des populations racisées autochtones
4 et aux réalités des populations rurales.

5 Alors, voilà c'est le premier niveau dans son sens large en matière
6 d'intervention lorsque ça ne va pas. Ce qu'on devrait tous pouvoir faire.

7 Le deuxième niveau, c'est... je vais l'appeler le niveau CPR,
8 lorsqu'on pense aux crises cardiaques, étant donné que les crises cardiaques sont
9 communes, on a déterminé que plusieurs, toute une foule de personnes doit savoir
10 comment offrir de l'aide immédiate et comment s'assurer comment on puisse s'assurer
11 soutenir quelqu'un jusqu'à ce qu'il puisse obtenir de l'aide.

12 Alors, si on est assu... si on est... gère un abri, si on est un
13 professionnel de santé médicale, on doit connaître le... cet (inintelligible). Alors, et
14 qu'en est-il de la perpétration d'abus? C'est quoi l'abus? Alors, une des
15 recommandations que l'on entend le plus souvent en matière des comités d'examen
16 des décès liés à la... aux... à la violence conjugale, c'est qu'il faut une éducation
17 professionnelle.

18 Au sein des services sociaux et de la santé, il y a une mauvaise
19 compréhension des facteurs d'avertissements et des signes à risque, et d'intervention
20 en matière de violence conjugale. Même si la violence conjugale est un élément
21 fondamental, c'est une... un pourcentage considérable en matière de protection de
22 l'enfance, la justice, les forces policières, la dépendance, la santé mentale, les services
23 de santé

24 Même si c'est le cas, l'éducation en matière de violence conjugale
25 n'est pas au cœur des préoccupations et les interventions en matière de la violence
26 conjugale n'est pas un élément fondamental dans ces secteurs-là. Ça devrait être
27 mieux.

28 Chaque personne dans ces postes-là devrait pouvoir ouvrir la porte

1 vers l'auteur au sujet de leur comportement abusif. Ça devrait des énoncés de
2 redditions de compte, pour indiquer que c'est des comportements qui sont... qui est
3 nuisible. Avoir en tête c'est comment que la personne qui est à domicile. C'est comment
4 pour la personne avec qui cette personne vit et leurs enfants. Et quel genre de risques
5 doit... est-ce que je dois être au courant... je dois être au courant de quels risques?

6 Étant donné que nous n'avons pas cela, il faut armer... combler les
7 écarts dans notre système afin de créer une toile de reddition de compte. Afin qu'il y ait
8 collaboration et partage de connaissances avec la police, les services de justice,
9 protection de l'enfance et la santé mentale. Plusieurs modèles qui puissent exister, les
10 comités de coordination communautaire à haut risque, des détachements d'une agence
11 à l'autre, cela est cohérent avec mes recommandations discutées hier.

12 Mais peu importe le modèle, c'est nécessaire de pouvoir demander
13 qui fait le suivi avec l'auteur. Comment fait-on la surveillance au niveau de risque
14 dynamique. Qui communique les renseignements à la survivante? Si une forme
15 d'intervention de fonctionne pas, comment fait-on, comment le sait-on? C'est quoi le
16 plan, qu'est-ce qu'on fait ensuite?

17 C'est important, parce que sans cela, souvent il y a plusieurs
18 échappatoires dans le système qui permettent que les... ces abus se poursuivent et qui
19 laissent le fardeau de la gestion du risque sur les victimes et les survivantes. Ce sont
20 elles qui doivent gérer ou essayer de... de vivre avec ces comportements. On manque
21 aussi des possibilités de l'aider, lui, aussi.

22 Il y a plusieurs exemples de programmes et de services qui créent
23 de la coordination et des références. Un de ces programmes ont déjà fait leurs preuves
24 au Canada, sont efficaces. Mais ce sont encore des projets pilotes qui n'ont pas été
25 normalisés. Donc, des exemples qui aident la police à reconnaître des facteurs de
26 risque dès qu'il y a un appel, ou même après des accusations. Cela permet de, donc,
27 d'aider l'auteur. Et aussi les survivants. Les interventions immédiates.

28 Il faut reconnaître que beaucoup de cas de protection de l'enfance

1 émanent ou découlent de la violence conjugale. Donc, aider ces programmes qui vont
2 établir les liens beaucoup directs entre des programmes pour la toxicomanie, avec
3 les... et les programmes pour la violence conjugale.

4 Je vais maintenant passer au troisième niveau. C'est le niveau des
5 spécialistes. Nous avons parlé du premier niveau, donc la compréhension générale des
6 facteurs de risque. Qu'est-ce que l'on doit faire dans cet espace mitoyen? Ces
7 professionnels qui doivent reconnaître et intervenir avec une... avec une gestion des
8 risques?

9 Bon, ça c'est... on a parlé du deuxième niveau, mais parlons de ce
10 troisième niveau. Si c'était une crise cardiaque, ce serait donc des professionnels
11 médicaux qui feraient le nécessaire. Dans le cas des services pour les auteurs de
12 violence conjugale, est-ce qu'on a de tels traitements? Est-ce que ces traitements sont
13 utiles?

14 Pour répondre à cette question, il faut d'abord décider si le
15 changement est possible. Parfois, on a été réticent à agir parce qu'on était... on ne
16 savait même pas si on pouvait faire changer ces hommes. La recherche indique que,
17 entre le tiers et les deux tiers de personnes qui sont, qui ont des comportements de
18 maltraitance, vont reproduire ce comportement. Donc, il faut s'attendre à ce que le
19 comportement de maltraitance puisse changer.

20 Mais que le comportement... que ces attentes puissent exister est
21 une chose. Mais demander si le traitement marche en est tout autre. Il y a eu une
22 douzaine de méta-analyses pour voir si ces différents programmes pour abuseurs sont
23 efficaces, Il y a des limitations à ces évaluations.

24 La plus importante étant que la méta analyse, les méta-analyses
25 ont surtout examiné les traitements de courte durée, guichet unique en groupe. C'est
26 frustrant pour moi, parce que depuis le début des années 2000, le bien sûr de ce type
27 d'intervention a été connu, les fournisseurs de services, les survivantes et les
28 chercheurs le demandent depuis longtemps. Quand on demande si le traitement

1 marche, ces interventions à guichet unique ont un petit impact sur le risque
2 (inintelligible).

3 Mais on sait qu'il y a d'autres choses qui doivent se faire. D'autres
4 changements qui sont nécessaires. Il faut un financement adéquat pour les
5 interventions, Et aussi un accès adéquat.

6 Deuxième recommandation : Les spécialistes qui donnent, offrent
7 ces interventions doivent être formés. Et bien appuyés dans le développement des
8 compétences nécessaires. Le travail avec les auteurs de maltraitance est difficile et
9 exige beaucoup de compétences, des compétences fortes. Il n'y a pas de lieu centralisé
10 pour obtenir cette formation. Presque toute information qui se donne au Canada se fait
11 sur le tas, en milieu de travail. C'est important, oui, mais il nous faut aussi la possibilité
12 d'offrir une formation plus fiable.

13 Ce qui nous amène aux programmes d'intervention. Quel doit être
14 l'allure de ces programmes? Il devrait y avoir la possibilité, dans nos interventions, de
15 combiner des séances qui... pardon... des possibilités de faire des plans et aussi des
16 interventions en groupe pour répondre aux attitudes qui doivent changer.

17 Mais nos interventions doivent être souples. Et aussi, bien au fait
18 des besoins des différents auteurs. Ce n'est pas tous les auteurs qui ont les mêmes
19 caractéristiques. On sait qu'il y a beaucoup de chevauchements entre les problèmes de
20 toxicomanie et les comportements de maltraitance.

21 Il y a des données importantes qui indiquent que quand on
22 intervient sur ces problèmes en lien... les résultats sont meilleurs. Et pourtant, on avait
23 déjà un programme qui existait au Canada, mais ce programme n'existe plus depuis
24 cinq ans. On sait qu'il y a aussi un sous-ensemble de ces auteurs, environ 20 %, qui
25 vont... qui sont les plus aptes à répéter les actes rapidement et sont le plus
26 susceptibles de commettre des actes graves ou potentiellement mortels. Ce sont les
27 gens qu'il faut surveiller de plus près.

28 Ces gens sont souvent dans le système quand ils répètent la

1 maltraitance. Et pourtant, on ne va pas tenir, prendre ces actes au sérieux. Même le
2 système de justice pénale ne va pas le prendre au sérieux. Mais quand il y a une
3 grande préoccupation à propos des comportements de maltraitance, il nous faut plus
4 que 10 à 12 semaines d'intervention. Il faut travailler avec les... nos homologues du
5 système pénal et les... et nos... et les partenaires de la... l'intervention afin de répondre
6 aux besoins de ces hommes à grand risque.

7 Il nous faut aussi des programmes qui vont traiter la coexistence de
8 la violence conjugale à la violence contre les enfants. On sait qu'il y a un risque accru
9 de maltraitance des enfants quand il y a, donc, quand il y a aussi des agressions contre
10 les conjointes.

11 Et aussi, il faut que les interventions trav... doivent travailler avec
12 les services de santé mentale, afin de répondre aux problèmes ou aux besoins
13 complexes, parfois, présentés par les agresseurs qui ont le syndrome de stress post-
14 traumatique et qui sont des agresseurs.

15 Un système d'intervention comme celui-là, eh bien, je recommande
16 ceci : Il faut accroître le financement afin d'offrir toute une gamme d'options de services
17 qui seraient souples pour répondre à tous les besoins des hommes et qui comprend
18 aussi l'interaction entre les différents organismes. La sécurité des victimes doit
19 demeurer au centre de nos préoccupations. Surtout les enfants. Et donc, ces
20 programmes doivent maintenir un lien fort envers les services pour les survivantes.

21 Et finalement, ce système doit inclure des investissements dans le
22 renforcement des interventions coordonnées entre plusieurs organisations de la
23 collectivité. Ces processus permettront donc aux organisations de collaborer afin de
24 ré... d'intervenir dans des cas de grands risques. Et aussi, d'assurer qu'il y ait des
25 conséquences claires et une responsabilité collective afin de répondre à la possibilité
26 de ces risques.

27 Je veux terminer en disant ceci : parfois, je pense que les gens ont
28 baissé les bras. Ils ont dit, bon, on ne sait pas quoi faire. Ce n'est pas possible, on ne

1 peut pas suivre ce chemin, ce ne va... les hommes ne vont pas... vont pas utiliser les
2 services de leur propre gré. Ils ne vont pas changer. Ce que je veux vous dire est ceci :

3 On sait que ce n'est pas vrai, les hommes vont utiliser les services,
4 ils vont venir nous voir quand c'est possible. Le changement est possible, on devrait s'y
5 attendre et on sait beaucoup de choses sur ce qu'il faut faire pour améliorer les
6 interventions dans le cas des agressions. Il faut agir.

7 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup, Docteur Scott. On apprécie
8 beaucoup votre article et aussi le temps que vous avez pris aujourd'hui pour nous
9 présenter certains des faits saillants de cet article. Cela nous donne beaucoup de
10 matière à réflexion, et peut-être qu'il y aura des commentaires sur cela.

11 Nous allons maintenant inviter les participants à répondre aux
12 questions suivantes. Il y a beaucoup de thèmes et beaucoup de gens, donc on veut...
13 on aimerait que les gens s'en tiennent à 5 minutes dans leurs commentaires. On a
14 aussi l'interprétation en langue des signes et en français, et il est donc utile de parler à
15 un rythme relativement lent pour que l'interprétation puisse se faire.

16 La première question sur les défis, les principaux défis que vous
17 avez constatés dans votre travail afin (l'audio coupe) des défis lorsqu'il s'agit
18 d'intervenir en cas de violence fondée sur le genre. Dawn, est-ce qu'on peut
19 commencer avec toi.

20 **Mme DAWN FERRIS:** Merci beaucoup. Bonjour, je suis directrice
21 générale de l'Association des maisons de transition en Nouvelle-Écosse et nous
22 sommes la seule maison, le seul refuge qui a un programme pour hommes. On ne les
23 appelle plus les programmes pour hommes, mais on parle des programmes pour pères.

24 Donc on veut appuyer les hommes qui ont décidé de faire des
25 changements dans leur vie. Mon thème, le principal thème aujourd'hui serait que le plus
26 grand défi serait le financement. Et on ne peut pas dire « le financement » sans en dire
27 un peu plus, donc quelques volets de cette question. Quand la COVID nous a frappés,
28 le risque était qu'il y aurait de nouvelles agressions dans les foyers et donc, le

1 gouvernement fédéral s'est engagé à maintenir les femmes en sécurité. Le
2 gouvernement a consacré un financement à cela, mais je pense qu'il faut que les fonds
3 se poursuivent, que le financement se poursuive afin de faire des changements pour les
4 hommes.

5 Pendant ces décennies que l'on travaille sur l'élimination de la
6 violence au foyer, on n'a pas vraiment réussi à changer les choses. On voit des femmes
7 et des enfants... en fait, des femmes au foyer qui avaient été en refuge, en maison
8 d'hébergement quand elles étaient filles, même chose pour les hommes. Donc première
9 chose, on n'a pas de services proactifs pour les hommes, ça, comme Katreena Scott a
10 dit, le système est établi pour maintenir les femmes en sécurité, mais ça met le fardeau
11 de la femme... de la sécurité sur elles. Je parle beaucoup d'hommes et de femmes,
12 parce que je ne veux pas essayer de garder des pronoms neutres.

13 On sait que la violence est généralement faite par les hommes
14 contre les femmes, mais quand des accusations seront portées, il y a une ordonnance
15 de sans contact et sans (inaudible) que ces hommes... quand ces hommes n'ont pas
16 d'autres ressources, ils doivent vivre dans leur maison, pardon, dans la rue ou dans leur
17 voiture. On peut leur montrer des programmes qui sont offerts du lundi au vendredi,
18 proactivement. Quand une accusation est portée, on leur dit : « Comment est-ce qu'on
19 peut vous aider ? » En dehors de Sydney, il n'y a rien en milieu rural en Nouvelle-
20 Écosse pour aider les hommes qui sont dans ces situations. Donc on a vu des hommes
21 dans notre programme *New Directions*, qui vivent dans leur voiture. Et je ne peux pas
22 imaginer quelqu'un qui puisse changer ses comportements quand il n'a pas même les
23 éléments de base pour vivre. Je pense qu'il y a donc ces lacunes-là.

24 Et je ne veux pas... c'est bien sûr qu'il faut toujours (l'audio coupe)
25 femme en sécurité, il faut financer ces programmes-là, mais si la famille pouvait décider
26 qui va quitter le ménage, si l'homme avait accès à un hébergement, cela ce serait bien,
27 donc ça permettrait à l'homme... donc souvent l'homme il va se dire : « Bon bien je
28 voulais lui parler, je voulais lui expliquer telle ou telle chose » et ensuite il y a une

1 contravention. Donc si quelqu'un dans le ménage pouvait décider que oui, ce serait lui
2 qui doit aller en hébergement, alors ça pourrait marcher. Ce genre de services 24/7
3 pourrait aider à changer la donne. Il faut accroître le financement pour le travail de...
4 pour les gens aux prises avec des dépendances. Nous ne sommes pas... ou aux
5 problèmes de santé mentale.

6 Nous ne sommes pas les experts en la matière et sans des... sans
7 avoir la nécessité, sans travailler sur ces problèmes-là d'abord, les hommes ne peuvent
8 pas vraiment songer à changer leur comportement envers les femmes. On sait que tous
9 ces systèmes ne sont pas financés adéquatement, vont peut-être même s'écrouler. Il
10 faut regarder par exemple la possibilité des conférences de cas pour appuyer les
11 hommes. Donc quand... on le fait avec les femmes justement, donc cela aide à réduire
12 le fardeau sur la victime. Et aussi, ça permet de maintenir, d'exiger des comptes de
13 l'homme. Deuxième commentaire.

14 Donc troisième commentaire, il faut effectuer un changement de
15 culture et finalement, un financement pour les éducations, les programmes d'éducations
16 de base dans nos écoles. Et aussi dans nos lieux de travail donc de sorte que l'on ait
17 des conversations avec des gens qui sont au travail et aussi à l'école. Ce que les
18 données nous indiquent, c'est que les hommes sont prêts à parler aux membres de leur
19 famille en qui ils ont confiance ou aux collègues et ces discussions peuvent aider à
20 changer les choses.

21 Comme on le sait, quand on enseigne ces choses à l'école, les
22 enfants peuvent aider aussi à changer la situation au ménage. Quand le gouvernement
23 de l'Ontario voulait introduire le recyclage, et bien il n'y avait beaucoup... ils n'ont pas
24 réussi à susciter l'adhésion de la population jusqu'à ce que les enfants ont commencé à
25 en parler à leurs parents. Je pense que l'on peut enseigner aux enfants qu'il faut, par
26 exemple, déclarer des situations dont ils ont connaissance. C'est très important et je
27 crois aussi qu'il faut changer le *Code criminel*. Il faut ajouter le contrôle coercitif comme
28 infraction au *Code criminel*, ça, c'est quelque chose qu'il faut faire. Merci.

1 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup. Ça a lancé des discussions sur
2 des sujets très intéressants, très concrets, j'apprécie beaucoup. Je me tourne
3 maintenant vers vous.

4 **Mme SUE BOOKCHIN:** Merci, bonjour. Merci d'organiser cet
5 événement. Nous avons été très enthousiastes à l'idée d'intervenir et de parler. Donc
6 mon organisme c'est *Be the Peace Institute*, ça parle sur les structures qui maintiennent
7 la violence. Aussi, je voudrais aussi présenter toute mon expression à l'égard des
8 familles des victimes et j'apprécie cette discussion que... j'espère que cette discussion,
9 ce débat sur la violence conjugale va les intéresser, leur apporter un plus pour des
10 personnes, pour des cas qui sont causés par des gens comme l'auteur et pour engager
11 justement des discussions aussi importantes.

12 Donc maintenant pour me baser, mettre l'accent sur l'obstacle, je
13 parle de l'histoire sociale, du récit social pendant... ce sont des méthodologies qui
14 existent depuis des décennies, qui sont inévitables. C'est toujours une question privée,
15 confidentielle, qui arrive aux autres personnes et qui n'est pas très grave. C'est comme
16 ça qu'on le voit dans la plupart des cas. Les gens ont tendance à comprendre la... à ne
17 pas comprendre les complexités et le continuum de la violence entre partenaires
18 intimes et aussi comment c'est rapporté par les médias, dans les cas de Johnny Depp
19 et pour comprendre que lorsqu'il y a une faveur envers l'homme qui commet l'abus, qui
20 est agressif... et là, il y a un problème. La misogynie est profondément ancrée dans
21 tous nos systèmes qui ont été créés de par le passé, pendant les derniers... les
22 dernières... les derniers siècles. Et donc, ce qui fait qu'elles sont inefficaces.

23 Le colonialisme aussi, la suprématie des blancs, des hommes
24 blancs en particulier, qui est intégré au sein de toutes nos institutions, qu'elle soit visible
25 ou non. Il y a aussi une grosse honte, de la culpabilité, le blâme, le blâme public aussi,
26 le traumatisme transgénérationnel que l'on ne... pour lesquels, c'est-à-dire... on
27 dispose de très peu d'outils justement, pour faire face à cela. Donc il y a la question qui
28 semble être posée lorsqu'on entend parler de violence entre les... avec le partenaire

1 intime, on a tendance à entendre « qu'est-ce qui se passe avec cette femme ? » On
2 n'entend pas « qu'est-ce qui se passe avec cet homme et qu'est-ce qui se passe ici ? »

3 Et donc, je pense qu'on a besoin de campagnes médias très
4 importantes, de masse. On a besoin d'avoir de nouvelles possibilités pour être en
5 mesure de parler de ces problèmes, et je pense que nous avons besoin aussi
6 d'impliquer nos experts en marketing, parce qu'ils font du travail de publicité.

7 Je pense aussi que l'autre obstacle aussi c'est le, justement, le
8 domaine des politiciens qui peuvent mettre en avant des initiatives de façon durable.
9 Donc c'est la même chose avec les projets comme... il est question de projets pilotes,
10 de projets de démonstration ou plutôt de... ce sont des occasions de présenter des
11 idées et on ne fait pas en sorte à ce que ces efforts soient durables, ils ne sont pas
12 évalués, on ne leur donne pas de l'importance, on n'essaie pas de savoir s'ils sont
13 efficaces, on ne recueille pas de données au sujet de ces efforts. Et donc, des choses
14 pour amplifier, justement, ces efforts. Mais aussi des documents ou des outils, des
15 voisins, des amis, de ce qui se passe à Western University.

16 Donc nous avons fait beaucoup de présentations tout à fait au
17 début, il y a quelques années en Nouvelle-Écosse et je peux vous dire qu'à chaque
18 présentation que j'ai eu à présenter avec des groupes de femme, ou avec des groupes
19 de politiciens municipaux, il y avait des divulgations dans les salles de la part de
20 personnes qui n'en ont jamais parlé à personne de leur situation. Et donc, une fois que
21 nous avons la possibilité d'ouvrir ou de commencer ou de créer l'opportunité d'une
22 discussion publique, et là, c'est l'opportunité d'apprendre ce que les gens en pensent.
23 Et donc, on peut commencer de façon à ce que les personnes ne ressentent pas de
24 traumatisme ou de honte à s'exprimer.

25 Je vais m'arrêter là maintenant, mais je vais reprendre sur ce que
26 Dawn a dit au sujet des enfants. Nous n'avons pas d'approche de santé complète qui
27 vont aider les enfants dès leur jeune âge et tout au long de leur adolescence pour
28 justement faire en sorte à ce que ces problèmes relationnels avec l'intelligence

1 émotionnelle, et je vais parler de cela lorsqu'il sera question de recommandations.

2 Merci.

3 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup. Je vais demander maintenant à
4 Kristina Fifield.

5 **Mme KRISTINA FIFIELD:** Bonjour tout le monde. Merci de
6 m'inviter ici aujourd'hui. Je voudrais reprendre sur ce que Sue et Dawn ont partagé,
7 viennent de dire. Je suis très d'accord avec eux pour ce qui est de la normalisation de
8 la violence qui existe dans tous les secteurs de la société et ce que je peux dire, qu'en
9 tant que personne qui a travaillé sur le domaine de la violence conjugale tout au long de
10 ma carrière, c'est que la normalisation de la violence se passe partout. Et il y a une
11 distanciation par rapport à la violence, il y a aussi la normalisation entre les agresseurs
12 et les victimes.

13 Les victimes ont normalisé depuis leur jeune âge, dans certaines
14 situations, que ce sont les hommes qui ont le droit, parce qu'ils ont témoigné cela chez
15 eux, que leur corps ne leur appartenait pas et que les personnes pouvaient les agresser
16 de la façon qu'il voulait. Et des personnes qui provenaient de communautés
17 marginalisées, on a besoin de parler plus de cela et de cette normalisation, de quoi elle
18 a l'air, justement. Et avec la présentation que je vais vous faire un peu plus tard et le
19 rapport c'est que, ce que les jeunes garçons gardent à l'interne et qu'ils ont le droit. Et
20 parce qu'en raison de la masculinité des standards ou de normes sociales, qu'ils
21 peuvent perpétrer de la violence. Et donc, sur la base du rapport de Katreena, j'ai été
22 ravie d'entendre parler du lieu de travail. Je ne peux qu'être d'accord avec plus de
23 financement pour la, non seulement pour les victimes et les survivants, mais aussi pour
24 la violence perpétuée par des personnes. Définitivement.

25 Mais aussi, nous avons besoin de faire la même chose, de traiter
26 cela sur les lieux de travail et avec les personnes qui détiennent des postes de pouvoir.
27 Nous avons de militants plus forts, de champions justement, pour s'attaquer à la
28 violence conjugale et à ceux aussi dans nos *leadership* qui... le politicien qui pas

1 seulement quelqu'un qui a besoin d'être élu, ça a besoin d'être reflété. Donc tout ce que
2 fait un leader. Que la violence, toute sorte de violence ne peut être acceptée. Il y a
3 plusieurs possibilités dont pour lesquelles les personnes qui détiennent des postes de
4 pouvoir au sein de la société fournissent des services par rapport à la violence ou aux
5 problèmes qui ont rapport à la violence conjugale et entre partenaires intimes.

6 Le financement et les financements qui ne sont pas utilisés de la
7 façon qu'il faut pour justement les financements, les financements et les ressources
8 sont nécessaires. Mais ce service du bout des lèvres qui nous provient des personnes
9 qui n'existent pas dans les institutions de la... ou de la société, a besoin d'être traité.
10 L'agression, la violence et l'agressivité ont besoin d'être traitées avec les personnes qui
11 sont... qui détiennent des postes... qui sont en position de pouvoir. Et bien sûr qui ont
12 le privilège de le faire.

13 Je vais vous donner un exemple, je voudrais parler de cela, je vais
14 parler de cela tout au long que l'on continue. Comment la normalisation de la violence
15 se passe autour de nous depuis le jeune âge, dans la société, dans nos institutions, sur
16 nos lieux de travail, dans toutes les structures du système. Si nos leaders s'investissent
17 et sont en position de force pour créer, apporter le changement et justement, gérer,
18 assurer le militantisme, le financement n'est pas suffisant. Ils ont besoin de gérer cela,
19 d'en être les leaders, d'être chefs de file pour les changements au sein des institutions
20 et un travail sur lequel je suis... pour lequel je suis impliquée, c'est pour les ententes de
21 non-divulgation, c'est au sujet de l'harcèlement, du harcèlement sexuel ou de
22 l'intimidation aussi, ici, dans la province, avec un DP qu'ils ont mis cela, qu'ils ont
23 présenté cela au niveau de la province. Ce sont les personnes en position de force,
24 comment ils se sont investis et mettre cela de l'avant pour justement... de sorte à ce
25 que les survivants ne restent pas silencieux.

26 Avec le continuum... pour stopper le continuum de la violence,
27 nous avons besoin que ce ne soit pas en silos dans nos lieux de travail et dans
28 l'institution et que lorsque des personnes, c'est-à-dire les survivants, les victimes ont

1 besoin de voir que ce n'est pas accepté, que ça n'est pas accepté, que la crédibilité, ça
2 ne va pas justement être touché lorsqu'ils sont en train de croire que... que lorsqu'il est
3 question... c'est-à-dire qu'ils vont être crus lorsqu'ils vont parler de ça. On ne peut pas
4 permettre que cela continue. Ça ne se passe pas seulement dans les maisons où il y a
5 la violence conjugale, la violence entre partenaires intimes, mais sur les lieux de travail,
6 dans notre société, ça arrive partout – dans les écoles, où elle est normalisée et le
7 continuum aussi de la violence qui continue, qui se perpétue. Et nous avons besoin
8 d'avoir des conversations, même pour ce qui est de l'équilibre, c'est-à-dire dans les
9 services et les organismes qui portent sur la violence conjugale, on a besoin de créer
10 des espaces pour cela, pour traiter justement la violence qui est en cours.

11 Et même la normalisation de la violence qui arrive dans nos
12 systèmes, qui est sur la liste d'attente des personnes, on s'attend à ce que les
13 survivants et les victimes prennent contact avec les services pour parler de leur
14 sécurité, alors qu'il est question de comprendre les traumatismes et aussi, pour les
15 survivants qui vont sortir de leur silence et demander de l'aide. Nous mettons en priorité
16 ce qu'ils disent par rapport à leur sécurité et on les met sur la liste d'attente parce qu'on
17 se dit que ce n'est pas assez mauvais.

18 Alors, quel message on est en train de transmettre? Même si les
19 premiers intervenants donnent des priorités ou... ce n'est pas assez mauvais, ce n'est
20 pas assez dangereux et justement, on s'attend à ce qu'ils divulguent tout et ne garder...
21 parce que ça ne garde pas tout le monde... ça n'assure pas la sécurité de tout le
22 monde. Ça se passe dans notre secteur, ça se passe avec les politiciens, dans notre
23 système de santé.

24 Donc, nous avons besoin de justement... de se mettre debout, en
25 se tenant prêts, c'est-à-dire de se tenir prêts, on a besoin de traiter la violence qui se
26 passe dans nos systèmes, dans nos situations, dans nos institutions où il y a des
27 auteurs... les auteurs ont besoin de voir qu'il y a une crédibilité lorsqu'il est question
28 d'agression et que très souvent, les personnes blanches qui sont... qui ont tous les

1 privilèges et qui sont en position de force qui agressent, qui font usage de la violence,
2 ils sont fêtés, ils sont promus sur le lieu de travail, ils sont promus pour le leadership en
3 politique. Et les victimes et les survivants doivent garder le silence, ne sont pas pris en
4 considération, ne sont pas crus et on a besoin de voir ça.

5 Merci.

6 **Me EMILY HILL** : Merci beaucoup. Je pense que le prochain, on va
7 écouter Jeanne Sarson.

8 **Mme JEANNE SARSON** : Merci pour l'invitation et pour justement
9 le fait d'être ici aujourd'hui. Je suis ici de deux façons – en premier lieu, comme
10 professionnelle. Je suis très limitée du fait de ce que j'ai fait pendant les 30 dernières
11 années a été une question que la violence à l'encontre des femmes et des enfants peut
12 devenir de la torture. En 1993, lorsque j'ai appris cette réalité, j'étais en dehors de tout
13 ça parce que la société ne voulait pas entendre la réalité – pas seulement qui travaillait
14 avec moi... À l'époque, on travaillait, tout le monde, on était en dehors de cela, on était
15 comme des étrangers – tout comme les femmes qui sont venues nous voir qui ne
16 faisaient pas l'affaire sur le plan social parce qu'elles ne pouvaient pas nommer le type
17 de violence qu'elles avaient enduré.

18 Donc, il y a une exclusion sociale et je sais que les femmes avant
19 moi ont parlé de croire à cela. Donc, ce que j'ai décidé de faire, la nuit dernière, j'ai vu
20 des recherches sur des centaines de personnes au sujet de la torture et elles ne sont
21 pas là à cette table – c'est moi qui suis à la table pour vous parler de mon expérience,
22 mais ce qu'elles nous ont dit au sujet de la discrimination, la stigmatisation, c'est qu'il
23 n'y a pas d'aide. Ce qui veut dire que ces personnes qui les entendent, c'est-à-dire ce
24 n'est pas... on ne peut pas aider quelqu'un si on ne comprend pas leur expérience, si
25 on ne sait pas ce qui leur est arrivé. Donc, la même chose, elles ne sont pas crues, on
26 a déjà dit ça, mais lorsqu'on dit qu'on ne croit pas le type de violence auquel elles ont
27 survécu et comment elles y ont survécu.

28 Elles disent aussi qu'il n'y a pas de justice, parce que si on ne peut

1 pas nommer le crime et qu'on n'est pas crue, ça veut dire qu'on n'existe même pas
2 comme victime pour toutes sortes de crimes. Et aussi, elles disent que les gens ne
3 veulent pas croire que parmi nous, il y a ceux qui ont du plaisir à exprimer le mal
4 humain – c'est une action de destruction – et elles disent que les gens ne veulent pas
5 croire à ça. Et pourtant, c'est en face de nous, on le voit tous les jours avec tous les
6 crimes dont on entend parler. Et aussi, ils ont parlé que 80 % des 150 sur lesquelles j'ai
7 revu, que j'ai revu hier, donc, la peur d'essayer... en fait, on essaie de croire une autre
8 existence de la réalité qui pourrait être le voisinage immédiat.

9 Donc, ce sont là les défis majeurs, comment on va être considéré
10 dans une société, comment trouver sa place dans une société où on n'est pas crue.
11 Donc, ça part de la thérapie sur la misogynie.

12 Donc, quelques autres points qui, je pense, sont très importants.
13 Numéro un : ils ne veulent pas étiquetés et donc, on parle de syndrome post-
14 traumatique. Moi, je parle de syndrome post-réaction; comment on s'attend à ce que
15 des personnes vont réagir à certains degrés de violence? Comment vous normalisez
16 cela? À quoi vous vous attendez – c'est-à-dire, lorsqu'il s'agit d'une personne, que ce
17 soit un enfant ou un adulte qui ont été torturés, comment croyez-vous qu'ils vont réagir
18 de la façon la plus normale par rapport au degré de victimisation? Donc, c'est l'une des
19 recommandations que nous avons besoin de comprendre : la normalisation de la survie
20 ou du...

21 L'autre point dont on a parlé, on devrait parler d'histoires, mais il y
22 a des différences des réalités des femmes et des hommes et on a besoin de faire ça
23 tous les jours, que ce soit à l'école ou lorsque... Là, on a des commissaires, on a deux
24 femmes commissaires, un homme commissaire et si vous me racontez vos histoires, ça
25 peut être très différent. Donc, je pense que nous avons besoin de comprendre pour
26 avoir une vue d'ensemble.

27 L'autre chose, je voudrais également m'exprimer sur la violence
28 conjugale. Il me semble que nous avons une idée de ce que ça peut être, mais ça

1 n'englobe pas la torture, mais non plus l'exploitation parce que cela faisait partie du
2 parcours de Linda et moi-même au niveau de Persons Against Non-State Torture; c'est
3 de comprendre ce que les hommes qui sont les auteurs de violence à domicile et à
4 l'endroit de leurs enfants, ils peuvent également devenir exploitants et ils font la traite
5 de personnes et lorsqu'ils accèdent à la traite de personnes, il y a un réseau – pas juste
6 une femme ou un enfant ou deux enfants, on parle d'un réseau de violence.

7 On ne peut pas commettre des actes d'exploitation sans savoir qu'il
8 y a toute une intervention communautaire. On doit élargir, il me semble, comment nous
9 percevons la violence conjugale et la violence à l'endroit des enfants parce qu'au
10 Canada, nous savons déjà par l'entremise de la Protection de l'enfance à Winnipeg que
11 les enfants sont exploités en ligne et que 25 % font l'objet de torture. Ce n'est pas
12 quelque chose de nouveau. Mais qu'est-ce qu'on fait de ces connaissances-là? C'est
13 un défi. Je regarde la première question, le défi clé : que fait-on avec les connaissances
14 dont nous disposons?

15 **Me EMILY HILL** : Jeanne, je vois l'heure, vous avez été au-delà de
16 votre temps. J'avais l'intention que Linda s'exprime aussi – je pense qu'on devrait
17 continuer, mais on va revenir. Alors, pour continuer la discussion au sujet du défi
18 essentiel pour aborder la violence conjugale fondée sur le genre.

19 **Mme LINDA MacDONALD** : Alors, selon moi, le plus important,
20 c'est que nous devons adopter la transmission culturelle comme priorité. Il y a
21 quelqu'un qui a dit qu'on ne peut pas mandater un changement culturel, mais pour moi,
22 ça devenir une priorité. Depuis des milliers d'années, nous vivons selon le patriarcat, où
23 les hommes ont les pouvoirs sur les femmes comme une classe sexuelle. Et c'est
24 seulement dans les derniers 200 ans que nous nous sommes mis à comprendre le
25 patriarcat, de nommer la base de ce pouvoir-là.

26 Il me semble que si on prend du recul, on prend un regard
27 systémique, ça enlève le blâme – ce n'est pas que les hommes sont mauvais et que les
28 femmes sont mauvaises. C'est que nous vivons tous les deux dans un système qui crée

1 un environnement où cela est maintenu par l'entremise d'un pouvoir sur les autres, un
2 pouvoir de maltraitance, la misogynie, c'est maintenu par l'entremise de violence. La
3 violence est la forme... la façon la plus puissance de maintenir le patriarcat. Voilà
4 pourquoi nous sommes là aujourd'hui : nous avons enduré une forme extrême de
5 violence masculine dans notre province.

6 Alors, comment va-t-on au-delà de cette honte? Moi, j'ai vécu en
7 Nouvelle-Écosse depuis l'âge de quatre ans, alors je connais la honte, je connais le
8 silence qui se passe dans cette province. Ce n'est pas ouvert, mais ce n'est pas unique,
9 mais nous ne sommes certainement pas à l'avant-garde de parler ouvertement de
10 violence masculine. C'est la seule façon de briser le cycle. On doit faire une
11 sensibilisation et nommer le patriarcat pour les enfants. Je me rappelle le jour où j'ai
12 appris c'était quoi le patriarcat; je savais que mon père était violent, je savais que moi,
13 j'avais appris de la violence, je savais qu'il avait appris de la violence. Lorsque ça a été
14 au-delà de cela, un encadrement structurel, ça a transformé mon point de vue sur la
15 vie. Je pense que tous les enfants le méritent et les adultes aussi.

16 Également, l'encadrement des droits de la personne, l'égalité est
17 très importante. Les enfants doivent apprendre qu'ils ont des droits de la personne, peu
18 importe comment ils se font traiter à domicile. Ce qui me frappe vraiment, c'est que
19 20%, il me semble, c'est 20% des hommes qui ne se réforment pas. C'est ça, la
20 population avec laquelle Jeanne et moi nous travaillons. L'étranglement est un
21 indicateur que le féminicide, 750% d'augmentation en féminicides. Nous savons que
22 l'auteur de cette fusillade de masse était un étrangleur; lorsqu'on voit le signal d'alerte
23 de l'étranglement, on doit songer à quelque chose de plus grave et on doit rentrer dans
24 la prévention avant qu'il y ait féminicide.

25 Le féminicide et les fusillades de masse, c'est les formes les plus
26 extrêmes de violence liées au patriarcat. C'est un comportement appris; la violence est
27 un comportement appris. Ce n'est pas une question de santé mentale; on peut la
28 désapprendre. C'est simple dans ce sens-là, tout en étant très complexe. Mais pour

1 moi, je sens véritablement que ce n'est pas un virus, on n'a pas besoin de vaccin, c'est
2 la sensibilisation de masse. Dès un jeune âge, il faut que ça devienne une priorité,
3 comme Don disait – toujours reconnaître qu'il y a les 20 % qui ne vont pas changer. On
4 doit... il doit y avoir réédition de comptes, on doit les attraper tôt; si cet homme-là avait
5 été attrapé tôt, je pense véritablement qu'on ne serait pas autour de cette table-là.

6 Si cet acte-là d'étranglement, si on met fin à la sexualisation de la
7 violence – la police avait documenté que l'enquête initiale comme un triangle d'amour,
8 amoureux, que l'une des victimes, c'était une blonde. On ne va pas se mettre à penser
9 fusillade de masse si on pense à un triangle d'amour. Si on songe à Suzie Butlin, elle,
10 elle était tuée lors d'un féminicide, elle est partie comme quelqu'un qui buvait avec
11 l'auteur, qui titillait l'auteur. Cette forme de sexualisation de la violence doit prendre fin,
12 afin qu'on devienne sérieux.

13 Je sais qu'on peut faire mieux comme race humaine – oui, on peut.
14 Mais on doit vraiment avoir un effort concerté en matière de transformation culturelle et
15 en ce qui a trait aux féminicides.

16 **Me EMILY HILL** : Merci bien. Maintenant, c'est Madame la
17 docteure Pearce ou la surintendante Taplin qui veut s'exprimer d'abor?

18 **Surint. KIM TAPLIN** : Merci bien. Je veux indiquer qu'il y a des
19 renseignements importants qui ont été partagés ce matin. Selon moi et ce que j'entends
20 ici, c'est que nous sommes tous sur la même longueur d'ondes, nous voulons tous la
21 même chose : une démarche ne fonctionne pas pour tout le monde et non plus pour
22 chacune des collectivités. Nous devons... il me semble que nous devons travailler
23 comme collectivité pour identifier une façon de défaire les silos. Je pense que le
24 financement à long terme, c'est ce que nous entendons ici, c'est plutôt universel, c'est
25 le financement à long terme – vous savez, quelque chose qui ne se termine pas après
26 trois ou cinq ans, merci.

27 Et les outils liés aux risques pour la police, nous les avons vus. Il
28 s'agit d'éléments importants; il y a des recherches intéressantes qui se passent, des

1 projets pilotes aussi qui se passe dans d'autres pays en matière de police et je pense
2 que ça vaut la peine de les considérer. Je sais que j'ai étudié certains d'entre eux...
3 d'entre elles et comment ils pourraient être façonnés pour le Canada ou personnalisés
4 pour le Canada. Alors, je suis reconnaissante d'entendre les renseignements et les
5 commentaires qui sont partagés aujourd'hui.

6 Merci.

7 **COMMISSAIRE STANTON** : C'est Madame la commissaire
8 Stanton. Pouvez-vous donner des exemples des projets pilotes auxquels vous faites
9 référence? Vous dites à l'international pour la police notamment?

10 **Surint. KIM TAPLIN** : Oui, absolument. En Nouvelle-Zélande, par
11 exemple, ce n'était peut-être pas un projet pilote comme tel, mais au sein de leurs corps
12 policiers et de leurs politiques, on retrouve le fait que chaque appel représente une
13 occasion pour la police de fournir une coordonnée, un point de contact pour les
14 individus. Chaque contact est important; à chaque fois qu'on rentre dans un logement, il
15 s'agit d'une occasion pour la GRC pour fournir des renseignements à la fois à la victime
16 et à l'auteur en fournissant des renseignements sur les soutiens communautaires, les
17 services de soutien communautaires. Cela considère les facteurs de risques qui
18 pourraient être présents dans un domicile et certainement lorsque les policiers se
19 rendent à un domicile pour une situation donnée, il se peut que la victime ne soit pas
20 prête à entamer une poursuite ou plutôt à avoir une discussion sur ce qui se passe
21 dans le domicile. Il s'agit d'une occasion pour la police de fournir des renseignements
22 pour le suivi.

23 Je vous dirais également, en Nouvelle-Zélande, il y a également
24 des foyers pour les auteurs, conçues précisément dans ce cas-ci afin que les hommes
25 puissent se rendre pour recevoir le soutien dont ils ont besoin. C'est un foyer de
26 groupe. Voilà des modèles intéressants que j'ai vus. Également en Australie, il y a
27 également une application disponible au public; ce n'est pas une application de la
28 police, c'est une application publique. Ça fournit des renseignements à la famille, aux

1 victimes et aux auteurs en ce qui a trait aux facteurs de risque qu'ils pourraient
2 percevoir et que faire... que les familles et les victimes peuvent faire et là où ils
3 pourraient recevoir du soutien ou un endroit où ils peuvent se rendre pour recevoir
4 davantage de renseignements et davantage de soutien.

5 Voilà quelques programmes que moi j'ai pu observer depuis les
6 dernières quelques années. Il y a des recherches intéressantes, il me semble, à cet
7 égard.

8 **Me GILLIAN HNATIW:** Merci bien.

9 Maintenant, passons à Kaitlin Geiger-Bardswich.

10 **Mme KAITLIN GEIGER-BARDSWICH:** Je veux reconnaître que je
11 vous rejoins en territoire non cédé du peuple Algonquin anishnabe, connus également
12 comme Odawas.

13 Je travaille à l'Association des abris pour femmes Canada. Nous
14 rassemblons tout le secteur des abris, nous travaillons avec les associations
15 provinciales, notamment ceux-là de la Nouvelle-Écosse, et également avec Be The
16 Peace. Nous travaillons avec tous les abris pour femmes à travers le Canada, tous
17 ceux qui abordent la question de la violence à l'endroit des femmes. Nous travaillons un
18 peu avec Katreena Scott et d'autres travailleurs partout au Canada pour établir quels
19 sont les programmes à l'intention des auteurs. Ces renseignements-là devraient être
20 rendus publics dans les prochains six mois.

21 Je veux répondre à certaines des choses que les gens ont dit.
22 Comme Sergent Kim disait, l'abri pour les auteurs en Nouvelle-Zélande, cela existe ici
23 au Canada, c'est dans une partie rurale de l'Alberta, Rowan House. Elle organise... ça
24 s'appelle le programme Safe At Home. Ça enlève les hommes du milieu familial dans
25 un autre espace et ça laisse les hommes (sic) et les femmes dans le domicile. Je peux
26 vous en parler davantage lors de la phase des recommandations.

27 Je suis également d'accord avec Dawn en matière de financement.
28 C'est vrai pour les programmes à l'intention des auteurs. Il y a également des services

1 pour les femmes qui vivent la violence. Abris pour femmes Canada distribue des
2 millions de dollars en financement lié à la COVID, maintenant c'est 79 millions de 21-
3 2023, ce financement-là prend fin en 2023. Il n'y aura pas d'autre financement
4 supplémentaire, nous dit-on. C'est ce que le gouvernement fédéral nous dit. Cet argent
5 est essentiel afin que les abris pour femmes puissent rester ouverts lors de la pandémie
6 de la COVID.

7 Nous allons commencer un programme de subventions pour un
8 peu combler l'écart. Ce ne sera pas le même montant d'argent, nous n'allons pas
9 pouvoir prélever 79 millions de dollars. Nous accédons au Centre des grandes sociétés
10 et c'est difficile de devoir se fier au secteur des grandes entreprises plutôt que le
11 gouvernement pour assurer que ces services essentiels restent ouverts.

12 En matière des défis clés, je vais faire référence à... c'est comme
13 Sue et Linda disaient, en matière de discussions culturelles. L'enjeu, selon moi, c'est
14 que le grand public... que ça soit une question qui importe au grand public. Il doit y
15 avoir un changement culturel comment nous voyons la violence fondée sur le genre et
16 la violence conjugale, on doit en venir à un point, comme nous avons vu avec d'autres
17 discriminations, où c'est honteux du point de vue public de dire quelque chose qui est
18 raciste ou homophone. Mais malheureusement, la misogynie est juste perçue comme
19 un enjeu privé où les gens ne veulent pas devenir impliqués ou ils ne savent pas
20 comment devenir impliqués.

21 C'est surtout vrai lorsqu'on parle de l'idée de la soi-disant victime
22 parfaite. On a vu ça avec le traitement de Lisa Banfield dans la presse et dans le
23 discours public au sujet de la fusillade – Kristina l'a mentionné –, également cette notion
24 qu'elle n'est pas responsable de son partenaire abusif, elle n'est pas une extension
25 d'elle.

26 Lorsqu'elle a survécu, elle était bouc émissaire... rendue bouc
27 émissaire par plusieurs personnes. Les gens se sont demandé : pourquoi n'a-t-elle pas
28 quitté? Pourquoi n'a-t-elle pas appelé la police? C'est comme Jeanne disait, on émet

1 des critiques à l'endroit des victimes et on pose des questions sur les traumatismes
2 qu'ils ont vécus que nous ne comprenons pas. Il n'y a pas de réaction normale. C'est
3 un refrain au sujet des (inintelligible) *[10.56.17] la plupart des victimes : elles sont
4 minces, blondes, virginales, cisgenres ou hétérosexuelles, qui n'ont même pas une
5 contravention en matière de circulation, elles sont en quelque sorte suspectes.

6 Môme cette Commission môme n'a pas toujours perçu la violence
7 fondée sur le genre comme l'enjeu clé. Je cite :

8 « (Inintelligible) *[10.56.41] il sera soumis ou
9 (inintelligible) *[10.56.44] par la Commission des
10 pertes massives, c'est ici que les moments fous ou la
11 violence à l'endroit des personnes innocentes a
12 commencé. »

13 Ce sont les maitres... les mots de Me Burrill, pas au sujet des
14 attaques à l'endroit de madame Banfield, mais à l'endroit où les attaques à la
15 collectivité. Les implications sont claires et Lisa Banfield « n'a pas vraiment vécu la
16 violence, même si la victime n'était pas vraiment innocente. »

17 Les trois dernières pertes massives ont toutes eu des... dans le
18 Canada, ont toutes eu une composante de violence fondée sur le genre : l'École
19 Polytechnique, l'attaque à la fourgonnette, et maintenant les pertes massives. Je ne
20 suis pas certaine si le public... si c'est vraiment important pour le public.

21 Foyers pour Femmes Canada a récemment terminé une campagne
22 de sensibilisation de six mois, c'était appelé « More Than Shelters ». On a eu beaucoup
23 de succès, on a reçu des commentaires positifs, mais à chaque fois qu'on devait
24 répondre à quelque chose sur les réseaux sociaux, quelqu'un qui cherchait de l'aide ou
25 un commentaire général, la moitié des interactions, c'était parce qu'un membre du
26 grand public posait : « Et qu'en est-il des hommes? », et démonisait les femmes ou
27 minimisait la violence qu'elles avaient vécue et cherchaient à faire écartier la discussion
28 ailleurs.

1 J'ai écrit un texte d'opinion sur l'*Ottawa Citizen* sur la violence
2 conjugale. J'ai comparé le fait que l'écartement de la violence des membres du soi-
3 disant Convoi de liberté à Ottawa. J'ai dû arrêter de lire les commentaires pour ma
4 propre santé mentale. On peut être nommé le nom en « C » un certain nombre de fois
5 jusqu'à ce que ça ait un impact sur la santé mentale. On a reçu des tweets comme quoi
6 notre journée... nous journées étaient comptées. Cela ne va pas apparemment à
7 l'encontre des normes de Twitter, même si je l'ai signalé.

8 Il nous faut un changement culturel avant de voir un changement.

9 **Me EMILY HILL:** Merci bien.

10 Maintenant, peut-on passer à la docteure Scott pour... afin que
11 vous ayez une réflexion sur ce à quoi... ce que vous venez d'entendre, poser...
12 répondre à la question qu'on a posée aux gens autour de la table : les défis clés en
13 matière d'aborder la violence fondée sur le sexe et la violence conjugale.

14 **Dre KATREENA SCOTT:** Oui, merci bien.

15 Ce que je voudrais faire, c'est émettre une réflexion sur ce que les
16 gens... et le résumer. Certains des défis clés sont notamment le financement, assurer
17 un financement à long terme pour les services, plusieurs discussions au sujet de
18 changement de discours sociaux, de reconnaître le pouvoir et le privilège, de croire les
19 survivantes, de valoriser leurs voix.

20 J'ai écouté aux gens et leurs réflexions. Dans mon esprit est venue
21 l'idée, cette compréhension de pourquoi les gens maltraitent les gens. En partie, c'est
22 parce qu'ils peuvent le faire. Les gens maltraitent les autres en partie parce qu'ils ont le
23 privilège de le faire et parce que personne ne les arrête de faire ainsi. Alors, je voulais
24 songer à la force des voix qui se retrouvent en salle et les aperçus clairs en matière de
25 percevoir les modèles et le privilège et comment ça se déploie dans les familles
26 individuelles et les situations individuelles, également au niveau institutionnel, au niveau
27 culturel, et comment il se fait que cela permet aux modèles de maltraitance de ceux qui
28 ont plus de pouvoir à l'endroit de ceux qui en ont moins de continuer d'être invisibles,

1 de ne pas être perçus dans un... avec un manque d'intervention.

2 Je suis d'accord qu'il faut un changement culturel afin qu'on puisse
3 voir et réagir et remettre en cause ces modèles-là, et le fait d'avoir des gens comme les
4 gens qui sont dans la salle, qui ont une vision claire, une voix claire, ça va être essentiel
5 pour apporter ce changement-là.

6 Il m'est venu aussi à l'esprit qu'il y a beaucoup d'occasions pour le
7 travail de proximité. On a parlé, donc, du travail qui a été fait par les services de police
8 en Nouvelle-Écosse et ailleurs au Canada où on a commencé par dire que, bon, c'est
9 un comportement préoccupant, c'est quelque chose qu'il faut faire, dont il faut faire...
10 qu'il faut aborder, et souvent les gens vont justement saisir l'occasion pour chercher de
11 l'aide.

12 On peut avoir... tenir cette discussion par de multiples façons – par
13 la police, les écoles, les voisins, les services en santé mentale, les services sociaux – et
14 quand on se pose... on se demande où est-ce qu'on... comment est-ce qu'on pourrait
15 tenir cette discussion sur un comportement préoccupant, dommageable, et qui
16 représente l'utilisation du pouvoir pour (inaudible) *[11.02.38] quelqu'un d'autre, on voit
17 que ces discussions doivent avoir lieu mais n'ont pas lieu à beaucoup d'endroits.

18 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup de ce résumé de certains des
19 éléments de cette discussion.

20 Commissaires, avez-vous des questions? Ou on pourrait peut-être
21 prendre la pause, mais...

22 **COMMISSAIRE STANTON:** Je ne sais pas si on allait aborder
23 cette question après la pause, mais, oui, il y a quelques éléments que je voulais
24 soulever.

25 Dawn, vous avez parlé des services de référence proactifs pour
26 hommes. En milieu rural, quelle en serait l'allure? On a entendu parler de ce
27 programme « Safe At Home » en Alberta.

28 **Mme DAWN FERRIS:** Donc, oui, il s'agirait donc d'avoir des

1 services qui sont disponibles à toute... à chaque heure de la journée. Dès que les
2 accusations sont portées ou que l'homme est désigné à haut risque, à risque élevé. On
3 a tous ces services pour appeler la femme de façon proactive, mais non pas pour
4 appeler l'homme, et c'est lui qui aurait besoin de ces services aussi afin de l'aider à
5 réduire le risque d'agression. Donc, les programmes que nous avons offrent leurs
6 services seulement de 9 à 5, parfois en soirée, mais il s'agirait d'avoir quelqu'un qui
7 serait de service même pendant la nuit pour l'aider à réduire le niveau d'agression.

8 **COMMISSAIRE STANTON:** Donc, quel fournisseur de services
9 devrait offrir ce service-là?

10 **Mme DAWN FERRIS:** Un programme pour hommes.

11 **COMMISSAIRE STANTON:** En vertu du ministère... d'un
12 ministère? En fait, est-ce que ce serait... donc, est-ce que ça incomberait à la GRC?

13 **Mme DAWN FERRIS:** Je pense qu'il s'agirait du ministère des
14 Services communautaires, ça pourrait être ce ministère-là parce que c'est ce ministère
15 qui finance les programmes du 9 à 5. Peut-être que l'on pourrait louer une maison avec
16 quelques chambres à coucher. J'ai beaucoup d'idées, hein? Mais il nous faudrait des
17 fonds.

18 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. J'espère que vous allez inclure
19 certaines de ces idées dans vos représentations écrites de la Coalition.

20 Et aussi, une autre question de suivi.

21 Docteur Scott, votre rapport est très constructif et utile, merci.
22 Vous avez parlé de certains aspects, quelqu'un d'autre aussi a abordé le thème, le
23 thème de l'éducation publique des fournisseurs de services. Peut-être que Dawn aussi
24 a parlé de l'importance d'offrir de l'éducation aux... pour les écoliers et en milieu de
25 travail. Je pense que vous avez parlé du rôle du médecin familial comme personne de
26 confiance à qui un homme pourrait divulguer certaines choses. Et donc, vous avez
27 parlé donc de cet accent qui est mis, cet accent inversé : quand il y a une femme avec
28 des blessures, je pense qu'il y a une formation sur comment on pourrait aborder le

1 thème avec la femme, mais non pas tellement avec les hommes. Et, bon, on sait aussi
2 qu'il y a un manque de médecins de famille.

3 Quelle serait donc une voie vers ces discussions qui pourraient être
4 tellement efficaces selon vous?

5 **Dre KATREENA SCOTT:** Bon, j'aimerais d'abord relever deux
6 aspects de ce que vous venez de dire. Revenons encore au lieu de travail et donnons
7 un autre exemple de comment nos interventions se sont donnée dans le temps et ce
8 qu'il faut changer.

9 **Dre KATREENA SCOTT:** Au Canada et en Nouvelle-Écosse, il y a
10 eu des lois obligeant les milieux de travail, les lieux de travail de reconnaître les risques
11 associés avec la violence conjugale comme enjeu de santé et de sécurité. Donc,
12 plusieurs lieux de travail doivent travailler avec les survivantes ou les victimes sur leur
13 sécurité au travail. Notre centre a créé des ressources gratuites pour les lieux de travail
14 à ce sujet et ce que nous avons ajouté, c'est aussi un travail sur comment les lieux de
15 travail peuvent promouvoir, favoriser l'imputabilité des agresseurs et comment ils
16 peuvent aussi aborder ces thèmes avec les agresseurs. Parce que c'est quelque
17 chose... on oblige les lieux de travail d'aborder la sécurité des victimes, mais non pas à
18 avoir des dispositions sur l'imputabilité des agresseurs, et c'est un exemple du genre de
19 changement de culture qui est nécessaire. Ajouter cela à l'éducation et à la loi, à la
20 législation, serait utile parce qu'il y a bien des choses que les lieux de travail peuvent
21 faire.

22 Parlons maintenant du système médical et de nos fournisseurs de
23 services de santé et sociaux. Quand on commence à parler de la violence conjugale et
24 familiale, il est important de parler de l'importance de reconnaître le risque. Je me
25 préoccupe du fait que l'on ne parle que de ce qu'il faut faire pour garder les victimes en
26 sécurité sans parler de l'imputabilité des agresseurs. Donc, cela peut, selon moi, créer
27 l'impression que c'est un problème de femmes au lieu de parler de l'importance de
28 faire... d'un changement de comportement des agresseurs.

1 Donnons un exemple. Tout intervenant médical et en santé
2 mentale est formé en évaluation des risques. On sait maintenant, selon les données,
3 que quand il y a une histoire de violence et que la personne est suicidaire, c'est aussi
4 un risque d'homicide. L'un des facteurs de risque important, l'un des dix principaux
5 facteurs de risque, c'est l'intention de se suicider chez l'agresseur, et même en sachant
6 cela, on n'a rien sur la possibilité de la violence conjugale. Est-ce qu'on ne devrait pas
7 ajouter la question : « Est-ce que vous prévoyez tuer quelqu'un d'autre quand vous
8 songez au suicide? » Ce n'est pas quelque chose qu'il faut... ce n'est pas quelque
9 chose qui représente un grand changement. Il s'agit de reconnaître le risque de la
10 violence conjugale lors des... s'il existe des idées suicidaires, il faut l'ajouter à la
11 formation de base parce qu'il y a... je le dis parce qu'il y a beaucoup de contexte dans
12 lequel on pourrait intégrer cette formation dans les programmes existants.

13 **COMMISSAIRE STANTON:** C'est très utile, très constructif. Et
14 vous avez parlé aussi du programme Sobering Effect qui a été annulé par manque de
15 fonds et aussi le lien entre la toxicomanie et la violence et il a beaucoup été question de
16 cela justement pendant les semaines où nos tables de discussions en table ronde
17 portaient sur la violence fondée sur le genre. Et ce matin, on parlait aussi de la
18 possibilité d'étiqueter l'alcool comme on étiquète les cigarettes étant donné les
19 différents impacts de l'alcool sur la santé, mais quand on songe au lien entre la violence
20 et la toxicomanie, cela aussi donne une autre couleur à la question.

21 J'apprécie beaucoup que vous ayez soulevé cela dans votre
22 rapport et il serait utile de savoir s'il existe d'autres programmes de ce type.

23 **Dr. KATREENA SCOTT :** Oui. Alors, depuis plus de 25 ans, une
24 agence recommande que l'on intègre la toxicomanie comme l'un des facteurs de
25 risques. Mais pour moi, c'est incroyable que l'on n'ait pas ces liens, ces services au
26 Canada et que le seul programme a été annulé. Ce n'est pas logique. Dans mon
27 rapport, je me réfère à plusieurs programmes, mais il y a des interventions basées sur
28 des données probantes qui sont... qui pourraient être mises en œuvre et qui réunissent,

1 comme Donna dit, l'expertise combinée d'une facilitatrice qui a une expertise dans la
2 violence fondée sur le genre et une autre qui a l'expertise en toxicomanie et qui sont
3 ensemble pour parler de ces questions, qui sont justement intimement liées. Mais ces
4 bons programmes existent, mais il faut enraciner ces programmes dans une
5 collaboration qui n'existe pas pour l'instant, de sorte que ces deux types de services
6 travaillent de pair.

7 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci beaucoup, je ne veux pas
8 retarder la pause plus que cela.

9 **Me EMILY HILL** : Est-ce qu'il y a d'autres questions? Sinon,
10 prenons une pause de 10 minutes.

11 **COMMISSAIRE MacDONALD** : OK, d'accord. Je voudrais d'abord
12 vous remercier, professeur Scott, de votre excellent article. J'ai trouvé les présentations
13 très utiles et très appréciées. On ne fait que commencer le travail.

14 Donc, je propose que l'on revienne pour 11 h 25.

15 --- **La séance est suspendue à 11 h 14**

16 --- **La séance est reprise à 11 h 35**

17 **Me EMILY HILL** : Bienvenue à nouveau à tout le monde. Nous
18 allons reprendre notre partie de la discussion mettant l'accent des... pour parler des
19 recommandations principales, justement, pour traiter la violence conjugale et la violence
20 entre partenaires intimes avec des questions que vous imaginez que l'on entend des
21 recommandations qui ont le plus grand impact et aussi pour ce qui est des obstacles
22 principaux à traiter.

23 Donc, je vais inviter tous nos participants à continuer à participer à
24 la discussion; libre à vous si vous voudriez le faire, mais on est très intéressés d'avoir
25 des suggestions concrètes qui peuvent l'objet des recommandations.

26 Donc, je vais commencer avec vous, Dawn, si vous voulez bien
27 commencer?

28 **Mme DAWN FERRIS** : Parfait, merci. Donc, la première

1 recommandation principale serait l'augmentation de financement de base pour le
2 programme des hommes et des pères. Ce sont des subventions qui ont été données à
3 la Police... plutôt, à Halifax. Donc, ça concerne la candidature pour ce qui est de la
4 création de DVON (phon.), donc ça vient comme une réponse aux hommes qui
5 agressent ou qui causent du mal. Donc, c'est en bonne progression; ça soutient les
6 hommes et les familles. Et donc, s'il y a quelque chose de pareil dans chaque comté ou
7 dans chaque province serait un très bon pas vers l'avant; je dirais que c'est une bonne
8 recommandation.

9 En deuxième, je dirais la réduction de la pauvreté, de la précarité,
10 justement satisfaire les besoins de base de vivre. On a remarqué ça lors de la COVID;
11 je n'ai pas les recherches pour montrer qu'est-ce qui... ou démontrer c'est quoi les
12 raisons qui étaient derrière cela, mais nous avons entendu parler des femmes qui sont
13 dans les foyers. Maintenant, on peut dire que potentiellement, la réalité, c'est ce qui
14 s'est passé avec les partenaires agressifs et aussi pour calmer, justement ou réduire un
15 tant soit peu le stress dans des maisons où les revenus sont très limités, donc
16 justement pour permettre aux gens de satisfaire leurs besoins de base. Et donc, la
17 réalité est là. bien sûr, la réduction de la précarité serait très utile. Ensuite,
18 l'augmentation des services de la dépendance et de la santé mentale; nous savons que
19 les traumatismes socioéconomiques que les gens traversent et vivent qui mènent vers
20 des problèmes de santé mentale et de dépendance et donc, on s'attend à ce qu'il y ait
21 de l'aide aussi, un soutien proactif pour les hommes qui causent du mal, qui agressent
22 et aussi, l'inclusion du Code pénal, bien sûr, pour le contrôle... les défenses et les
23 attaques pour des gens qui ont commis cela.

24 Les obstacles qui sont principaux, c'est très simple. Je n'ai pas
25 besoin, bien sûr... il y a le manque de financement, la volonté politique pour le
26 changement. Nous avons besoin de personnes qui sont en place de prendre des
27 décisions, de s'engager pour justement s'engager pour assurer le financement. Pour
28 atteindre le changement que l'on vise, il est question... donc ça prend de l'argent, des

1 effets et aussi des organismes qui peuvent rendre ces changements et ce changement
2 de culture possible. Comme ça, on va arrêter ces commissions et on va commencer,
3 bien sûr, à essayer d'aider tout le monde et les familles.

4 Merci.

5 **Me EMILY HILL** : Merci beaucoup. Je me tourne vers vous, Sue.

6 **Mme SUE BOOKCHIN** : Merci! Je vais essayer d'être concise avec
7 toutes les recommandations que je pense. Donc, ma toute première grande
8 recommandation, c'est bien sûr... il est question de se dévouer pour ce qui est du
9 système criminel ou au-dehors de ce code. Pour ce qui est de l'auteur de ces pertes
10 massives, c'est quelqu'un qui n'a pas reçu de l'aide; nous savons qu'il y a un
11 programme qui a été développé tout à fait au début de la COVID, il y a pas mal
12 d'hommes qui ont pris contact avec cela, mais je ne pense pas qu'il avait fait partie
13 d'entre eux. Quand bien même qu'il a été accusé et qu'il a... même s'il avait été accusé
14 et aurait passé du temps en prison, pas mal d'agresseurs ont fait la prison.

15 Donc, on a besoin d'adresser cela au sein de la communauté. Il y a
16 toujours des questions sur comment on va mettre l'accent, on va se dévouer pour la
17 prévention – donc plus d'attention vis-à-vis des enfants qui vivent des situations
18 pareilles parce que nous savons que les expériences... les dégâts des expériences,
19 c'est-à-dire les expériences pareilles, comment elles peuvent nuire au développement
20 de ces enfants et, bien sûr, ressurgir plus tard dans leur vie aussi. Et donc, une
21 intervention précoce avec les enfants dans ces situations et aussi, des soutiens pour
22 leur famille, je pense que ça va nécessairement impliquer les écoles qui vont devoir
23 assumer un rôle beaucoup plus important et ça, c'est très stimulant. Mais les enfants...
24 c'est-à-dire, ils passent leur temps à l'école et bien sûr, l'école, ça rassemble tous les
25 enfants, pas seulement les enfants qui peuvent s'offrir ou se permettre des activités
26 extra-scolaires. Et donc, la violence, c'est-à-dire la prévention de la violence va
27 vraiment aider à la construction des relations et aussi, au développement d'une
28 intelligence émotionnelle – on a besoin d'avoir cela à tous les niveaux pour développer

1 de façon adéquate et séquentielle depuis le primaire jusqu'au niveau 12.

2 Donc, ça ne se passe pas actuellement – du moins, pas en
3 Nouvelle-Écosse. La plupart du travail qui a été fait avec les filles sur l'estime de soi
4 tout au long des années a été rendu possible par des organismes à but non lucratif.
5 Donc il y a du temps qui est limité, peu de temps et si on peut convaincre les
6 administrateurs de l'école et du voisinage pour, bien sûr, venir travailler avec ces filles
7 de cinquième année.

8 C'est très prometteur en matière de travail avec les garçons; les
9 garçons ont été négligés. Ils ont été écartés : bon, les garçons feront ce qu'ils feront,
10 alors on excuse ce genre de comportement-là, on l'ignore et par contre, ils sont à fond
11 dans la masculinité toxique dans notre culture de masse. Ils apprennent dès le plus
12 jeune âge par l'entremise de pornographie en ligne, dans les jeux vidéo où on obtient
13 beaucoup de points pour tuer une prostituée, la musique, le genre de choses qu'ils
14 consomment, ça peut choquer. Et les garçons regardent la pornographie intense sur le
15 téléphone cellulaire dans l'autobus scolaire à un âge moyen de 11 ans.

16 Notre travail, en présence de genre de travail en matière de
17 ségrégation des genres ou des fois, c'est un travail avec les hommes, des garçons
18 dans la salle de classe et une animatrice féminine avec les filles et parfois, ils se
19 mettent ensemble, on trouve que les garçons manquent cruellement d'adultes qui
20 auront ce genre de discussion avec eux de façon franche, de façon ouverte en ce qui a
21 trait à la sexualité, au consentement, l'homophobie, les stéréotypes liés aux genres, les
22 rôles et les pressions qu'ils se sentent d'être à la hauteur. Si on faisait ce travail-là de
23 cette façon-là dans les écoles, nous pourrions faire passer les perceptions de toute une
24 génération en même temps parce que les mythes, les stéréotypes au sujet de la
25 violence fondée sur le genre, ils changent d'une génération à l'autre; les gens me disent
26 que les milléniaux comprennent... le comprennent d'une différente façon, mais ce sont
27 nos enfants qui doivent apprendre ce genre de choses dès un jeune âge.

28 Également, une autre chose qui pose problème, c'est que les

1 enseignants ne sont pas formés pour faire ce genre de travail approfondi et sensible
2 auprès des étudiants. Et Katreena, il me semble que c'est par l'entremise du Centre de
3 recherche et d'éducation, il y a un webinaire organisé par l'Agence de la santé publique
4 du Canada et Prevenet, c'est une recherche sur comment les enseignants dans le
5 programme d'éducation ne sont pas enseignés à enseigner ce matériel. Alors, même si
6 on est un enseignant dans le curriculum de la vie saine, c'est juste le grade 7 à 9, la
7 personne qui peut la former, c'est pas la personne qui a les compétences, mais la
8 personne qui a le temps de le faire et qui est la nouvelle venue. Cela n'est pas un
9 service à nos jeunes.

10 Semblablement, les prestataires de santé et de services sociaux ne
11 sont pas du tout formés à être experts quant à ce matériel, quant à ce contenu, ayant
12 de la programmation dans la prévention de la violence et les relations saines dépendent
13 énormément de l'administrateur de l'école et leurs priorités. Parfois, il y a un directeur
14 d'école pour lequel la priorité, ce sont les sports et la masculinité et ne crée pas un
15 espace et ne consacre pas le temps pour avoir... que ce genre de choses ait lieu dans
16 leur école.

17 Il y a également des refus de la part des parents lorsqu'on
18 enseigne au sujet de la sexualité, ça rend les parents mal à l'aise. Et une partie des
19 obstacles d'avoir cette démarche intégrée dans leur programme d'études, ce sont les
20 parents, toute une foule de parcours, et peut-être qu'ils veulent pas que les enfants
21 apprennent au sujet de cela dans la troisième année. Également la structure du
22 système d'éducation est telle que chaque Centre régional pour l'éducation et chaque
23 école est une unité plutôt indépendante. Ce n'est pas comme si le ministère de
24 l'Éducation, en fait, ne peut pas vraiment mandater que l'on fasse de travail-là.

25 Bien qu'il y ait des résultats en matière de programmation, en
26 matière de (inintelligible) et la prévention de la violence, on ne mesure pas ces
27 résultats-là. Nous ne savons pas vraiment si l'enseignant qui offre des renseignements
28 sur la prévention de la violence ou le consentement pour les relations sexuelles saines

1 le fait véritablement d'une façon qui est efficace pour les enfants.

2 Plusieurs enfants nous le disent que non. Ce n'est pas efficace. Et
3 nous ne savons pas s'ils reçoivent toute la portée du contenu dont ils ont besoin. Sue?

4 **Mme SUE BROOKCHIN** : Un dernier point rapide. Je vais vous
5 donner l'occasion. Un dernier point au sujet des écoles. C'est qu'ils manquent souvent
6 de politiques en matière d'agression sexuelle, c'est souvent intégré dans le cas du
7 comportement. Encore une fois, pas de protocoles, pas de lignes directrices, pas de
8 redditions de compte. Ils sont intégrés, ils ne sont même pas exprimés comme que les
9 filles de huitième année nous ont dit, par exemple. Qu'elles vivent ce qui est finalement
10 du harcèlement sexuel et des agressions sexuelles à l'école, de la part de leurs pairs, à
11 tous les jours.

12 Mais, on n'appelle pas ainsi et y a pas de politiques, y a pas de
13 lignes directrices pour les enseignants et les directeurs d'école, pour pouvoir intervenir
14 dans... quand il s'agit de ce genre de choses.

15 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Merci. L'important, le plus important, ce
16 serait de... la... la transition culturelle. C'est le désapprentissage et l'apprentissage de
17 le processus d'apprendre à nouveau. Cela doit se reproduire, ça doit être mené par nos
18 leaders, les gens qui occupent des postes de pouvoir, que la violence ne sera pas
19 acceptée dans toutes les parties de notre société.

20 En matière de recommandation, je veux cibler les écoles et les
21 enfants, et le montant de temps qu'ils passent. Plusieurs adultes passent beaucoup de
22 temps dans leur milieu de travail. Et je pense véritablement que davantage de
23 sensibilisation, de travail de prévention et de reddition de compte doit être rattaché à ce
24 qui se passe dans les milieux de travail.

25 De même que les autres éléments en matière de financement des
26 organismes communautaires. Fournir des démarches compréhensives, non carcérales.
27 Et avoir une démarche communautaire collaborative en matière... dans ce qui a trait à
28 la maltraitance et la violence. Et de s'assurer que les gens qui sont les auteurs de ces

1 formes de violence ont accès à des services.

2 La démarche ou une solution est proposée pour tout le monde, ça
3 fonctionne pas pour les auteurs de violence ni pour les victimes, ni les survivantes. Le
4 financement du niveau, des paliers provincial et fédéral ne peut pas être réactionnaire.
5 C'est... ce n'est pas un financement d'avec un seul modèle. On doit aborder cela.

6 Et là, je veux parler des milieux de travail. Alors une façon
7 d'apporter des changements, c'est par l'entremise des milieux de travail, la santé –
8 sécurité sur les lieux de travail. La violence dans le milieu de travail, le harcèlement,
9 l'intimidation, cela apparaît dans d'autres politiques. On doit s'assurer que les
10 employeurs, les employés, les syndicats et les processus comme la médiation et
11 l'arbitrage, par l'entremise du ministère du Droit du travail, et les droits de la personne
12 comprennent bien comment intervenir en cas de violence. Et de s'assurer que la
13 violence et la maltraitance ne continuent pas au sein des milieux de travail.

14 Je reviens vers les accords de non-divulgations, pendant un certain
15 temps. C'est tout à fait opportun en matière de cette discussion. Tout ce qui est
16 divulgué en matière de Hockey Canada, avec l'Île du prince Édouard qui a adopté des
17 lois pour bannir, interdire l'utilisation des accords ou non de divulgation de déclarer
18 l'intimidation et de violence sexuelle. La province de Nouvelle-Écosse doit faire pareil et
19 diffuser un message clair à tous les individus qui emploient la violence. Des instances
20 de maltraitance sexuelle et d'exploitation, que ce n'est pas acceptable

21 Les survivantes et les victimes ne doivent pas avoir... ne doivent
22 pas recevoir le message : On va payer pour votre silence, on va être (inintelligible)
23 réduits au silence, vous ne pouvez pas parler. Il ne faut pas continuer de permettre que
24 cela reste en silo et comme ça... ainsi le contenu de violence continue. Si ça se produit
25 au sein des milieux de travail, qu'est-ce qui se passe quand ils rentrent chez eux, à
26 domicile?

27 Lorsque les gens utilisent la violence familiale, et la violence
28 conjugale, ça se présente dans plusieurs différents domaines et les employeurs doivent

1 avoir des processus, des redditions de compte, des interventions afin de s'assurer que
2 cela ne se produit pas, qu'ils abordent ces questions-là, qu'ils ne l'évitent pas, ni de
3 protéger des individus au sein des milieux de travail trop souvent.

4 Et les individus qui travaillent comme des employés dans les
5 milieux de travail avec leurs partenaires qui sont peut-être également au sein de
6 l'organisation du milieu de travail. Et quels sont les messages que nous envoyons. Est-
7 ce que les employeurs ne suivent pas leurs obligations et leurs responsabilisations –
8 leurs responsabilités, plutôt, en matière de... d'intervention en cas de violence et de
9 maltraitance?

10 Oui, en Nouvelle-Écosse, la violence en milieu de travail, ça relève
11 du ministère de Santé et sécurité au travail, C'est pas juste une question de politique.
12 Pas juste une question de loi. Comment est-ce que cela s'applique pour assurer la
13 reddition de compte auprès des individus? S'assurer que les individus, les individus qui
14 vivent de la violence et la maltraitance ou l'intimidation comprennent comment le
15 signaler de façon sécuritaire. Signaler que les employeurs ne savent pas comment
16 intervenir. Ou peut-être font partie de la victimisation. Blessures secondaires, trahisons
17 qui se passent lorsqu'ils interviennent au... dans le cas des individus qui signalent
18 quelque chose.

19 (Inintelligible) que les individus au sein du ministère du Travail font
20 des enquêtes dans des instances de violence en milieu de travail, de recevoir une
21 formation de complètement comprendre la portée de la violence conjugale et la violence
22 fondée sur le genre.

23 On doit mettre fin aux accords de non-divulgaration. Pas toutes, mais
24 où là on s'en sert mal dans les cas de violence sexuelle.

25 On doit également s'assurer que les milieux de travail interviennent
26 d'une façon culturelle... interviennent... qu'ils répondent aux cultures des gens dans le
27 leadership et les employés. En matière d'une réponse culturellement propice en matière
28 des gens qui vivent de la violence en milieu de travail, et de créer des espaces

1 sécuritaires.

2 Et les individus qui sont les auteurs, ou les victimes, il y a pas
3 assez... suffisamment d'espaces sécuritaires où on peut signaler quelque chose. Tout
4 basé sur les gens qui font l'objet de honte, blâmer les messagers intériorisés qui
5 reçoivent des interventions ou l'absence d'intervention. Je pense que dans mon travail,
6 depuis 13 ans, il y a plusieurs individus qui ont internalisé... intériorisé beaucoup, en ce
7 qui a trait à... de la part des professionnels en matière de re victimisation.

8 On doit aborder cela. On doit également aborder le fait que les
9 individus qui sont les auteurs de violence on utilise (inintelligible) le blâme et ne pas
10 avoir de discussions. On évite les discussions, ça n'aide personne. Ça n'aide pas aux
11 victimes, ça n'aide pas aux survivantes et ça n'aide pas à l'auteur de la violence.

12 Et je pense que plus il y a de l'éducation, le plus que nous
13 accordons des ressources dans les milieux de travail, notamment nos syndicats. En ce
14 qui a trait aux procédures, le fait que les employés connaissent bien leurs droits et de
15 créer des espaces sécuritaires auprès des employeurs lorsqu'il y a des signalements de
16 violence, d'intimidation et de harcèlement sont présentés, qu'on crée un milieu
17 sécuritaire pour tout le monde, il doit y avoir reddition de compte, comme disait
18 Katreena, ça doit être intégré dans la loi sur le bien-être et la sécurité au travail.

19 Je sais que ça peut être différent d'une province à l'autre, mais on
20 doit (inintelligible) une reddition de compte, en ce qui a trait aux individus qui sont les
21 auteurs de violence et ce à quoi ressemblent les soutiens.

22 Merci bien. Jeanne?

23 **Mme JEANNE SARSON** : Quant à l'enjeu de la torture par
24 les acteurs non étatiques, mes recommandations seront plus spécifiques. Il me semble
25 que cela commence par le droit de dire la vérité. Et pour les femmes que Linda et moi-
26 même avons soutenues, c'est leur notion que du point de vue juridique, ils ont le droit
27 de dire la vérité et de maintenir leur dignité humaine de dire la vérité. Parce qu'ils nous
28 disent régulièrement que si personne ne les écoute en ce qui a trait aux tortures qu'ils

1 ont subies, on les comprend mal. Ils sont exclus de se sentir comme s'ils font partie de
2 la société.

3 Notre première recommandation alors sera d'éliminer la
4 discrimination au sein du Code criminel, 269,1, qui n'identifie que la torture par les
5 acteurs, ça liste les acteurs étatiques. Cela s'enlignera avec ce que la notion des États-
6 Unis cherche à faire, on cherche à éliminer cette forme de discrimination. Ils savent
7 qu'à la fin des années 70 et au début des années 80, lorsqu'ils (inintelligible) des droits
8 de la personne ont été conçus, que les femmes... on n'a jamais pensé aux femmes
9 comme des victimes de torture par les acteurs non étatiques.

10 Ce n'était pas une réalité. Alors, voilà notre première
11 recommandation, de s'assurer qu'il y a une inclusion sociale, du point de vue juridique
12 et du point de vue des droits de la personne. Et du point de vue de la dignité humaine.

13 Cela fait intervenir la prévention. Une fois que l'on sait qu'il y a
14 comme...qu'il y a un crime, on doit connaître le modus operandi de l'auteur, on doit
15 savoir comment ceux qui font l'objet de torture par les acteurs non étatiques, comment
16 ils vont inter... réagir et le genre de guérir ceux qui ont besoin. Depuis 30 ans, nous
17 avons appris que ça doit plus que tenir compte des traumatismes. En fait, nous devons
18 faire... tenir compte des traumatismes liés à victimisation. Ça signifie que le temps dont
19 les femmes ont besoin pour se récupérer, reprendre leur voix, ils doivent raconter leur
20 victimisation.

21 C'est une réalité mondiale. Les acteurs étatiques, lorsqu'ils
22 torturent, les femmes doivent raconter leurs histoires. On le connaît par l'entremise du
23 Tribunal international du droit criminel. Il faut du temps. Ça change comment la
24 guérison aura lieu. Ça change le temps qu'il faut pour la guérison. Il s'agit de
25 prévention.

26 Pour nous, le fait de nommer la... la... le crime de la torture par les
27 acteurs non étatiques, c'est un fait lié à la prévention. Dans l'ensemble, je pense que
28 nos recommandations seraient, et on observe le travail de la Commission récemment,

1 nous devons comprendre que la cruauté envers les animaux doit être mentionnée. Il
2 s'agit d'une indication. Les femmes qui ont été torturées nous ont dit régulièrement
3 qu'elles ont été forcées de blesser leurs animaux de compagnie.

4 Je regarde Emily, parce que je n'ai pas de mots, une autre minute,
5 alors on doit regarder au Code criminel, il a été changé, pour intégrer l'idée de la
6 cruauté à l'endroit des animaux et la bestialité. Ce ne sont pas libre de dire... les
7 femmes ne vont pas nous dire ce qu'elles ont enduré.

8 L'enjeu du signalement, on doit regarder au Code criminel en
9 matière de signalement par les tiers, c'est une tactique, que ce soit en matière de
10 violence conjugale ou des... la torture par un auteur non éta... étatique. Le fait qu'ils
11 utilisent le droit criminel de telle sorte qu'ils font que la femme revienne, à nombreuses
12 reprises, lorsque les femmes n'ont pas d'argent, elles ont moins de ressources
13 financières et ça nous... c'est épuisant.

14 S'il y a diffamation, on revient sur les propos régulièrement, notre
15 emploi à risque, l'identité est à risque, la réputation est à risque et le Canada, dans les
16 recherches comme moi j'ai réalisé, ont permis les lois sur le signalement anonyme, de
17 façon globale dans les études qui ont été réalisées.

18 **ME EMILY HILL:** Merci! Linda?

19 **Mme LINDA MACDONALD:** Le travail, notre travail s'applique à
20 tout le monde. Il faut arrêter de parler de la violence dans de petites salles, dans de
21 petites pièces. Il faut parler de la violence comme réalité sociale. Le travail que nous
22 avons fait avec les femmes qui ont été torturées arrêtent de penser aux déclencheurs et
23 elles parlent de cela.

24 Si on ne peut pas parler... en parler entre nous, comment est-ce
25 qu'on peut en parler dans d'autres situations? Par exemple, comment est-ce que l'on
26 peut atteindre une transformation culturelle, si on ne dépasse pas la peur. C'est une
27 bonne partie du travail qu'il faut faire.

28 Un exemple : J'ai participé à un Webinaire avec un policier des

1 États-Unis qui avait fait de la recherche dans ce pays-là. Et les deux questions que la
2 police ne posait pas, généralement : Est-ce que vous avez été déjà agressée
3 sexuellement par cette personne? Est-ce que vous avez été déjà étranglée par cette
4 personne? Et on demande, pourquoi est-ce que la police n'a pas posé ces questions?

5 Parce qu'ils étaient trop gênés. La violence n'est pas une question
6 d'être gêné. Il ne s'agit pas... ce n'est pas le sexe. Il s'agit des relations sexuelles, il
7 s'agit de parler du pire qui est arrivé. Il ne faut pas commencer par le... par les choses
8 sans importance. C'est... quand les gens peuvent se permettre de parler du pire qu'il
9 leur est arrivé, c'est ça qui permet, donc, finalement, de désamorcer les déclencheurs.
10 Ça ne s'applique pas seulement aux médecins ou travailleurs, travailleuses sociales.
11 Ça s'applique à tout le monde. À tout le monde au travail, avec les enfants, avec nos
12 voisins.

13 C'est là où la transformation sociale s'installe. Si on peut identifier
14 les pires crimes, nous pouvons les prévenir de façon proactive. Et c'est ce qu'il faut
15 faire. Il faut commencer à comprendre comment on peut éviter le féminicide, prévenir le
16 féminicide. Les gens ont de la misère à croire que ce crime soit, peut être prévenu.
17 Mais il nous faut des crimes identifiés dans le Code criminel. Le féminicide et
18 l'étranglement. L'homicide, les homicides sont à la baisse au Canada. Mais à tous les
19 deux jours, au Canada, une femme ou une fille est tuée, assassinée.

20 C'est une statistique horripilante dans un pays comme celui-ci. On
21 ne peut pas, si on essaie d'éviter la question par peur, on ne pourra pas arriver au bout
22 de la question.

23 C'est ma réponse. Maryanne ou Kim?

24 **Dre MARYANNE PEARCE** : Merci beaucoup de m'avoir invitée.
25 Vous m'entendez bien? J'ai travaillé avec la GRC, avec les maisons d'hébergement, et
26 j'ai certaines choses que j'ai constatées depuis des années, qui pourraient aider à la
27 rédaction des recommandations.

28 Il y a l'idée des menaces, par exemple. L'agression, les menaces

1 proférées contre les animaux domestiques représentent un facteur de risque. Il y a un
2 article qui s'appelle *Non sans mon chien*. Et c'est un exemple très intéressant sur la
3 recherche universitaire sur cette question. À Ottawa, les maisons d'hébergement ont
4 permis que les animaux domestiques soient hébergés avec leurs femmes. Ce n'es pas
5 toutes les maisons qui peuvent le faire. Il y a aussi un autre organisme qui s'appelle
6 Safe Pets, c'est un réseau.

7 Il y a des maisons... foyers d'accueil qui accepteront vos animaux
8 domestiques jusqu'à ce que vous soyez, vous ayez quitté la maison d'hébergement et
9 vous récupérez votre animal. Et en milieu rural, j'ai vu des partenariats avec les
10 sociétés de protection des animaux, parfois des chenils accepteront ces animaux, les
11 éleveurs. J'ai vu aussi dans les communautés autochtones, c'est le contrevenant qui est
12 enlevé de la maison et le reste de la famille reste. Il ne faut pas nécessairement que
13 l'agresseur se retrouve dans une voiture, à vivre dans une voiture, mais il ne faut pas
14 non plus que le reste de la famille soit déplacé dans une autre maison d'accueil ou...

15 Et il y a des tas de situations que j'ai vues en Ontario où tout le
16 monde se réunit pour essayer de mettre tout le monde ensemble, les services sociaux,
17 les services de l'éducation, et les questions de confidentialité sont bien gérées dans ces
18 tables ou ces pôles, et je peux vous donner de l'information à ce sujet.

19 Depuis la COVID, les services de protection de l'enfance au Texas
20 font tout le travail des tribunaux virtuellement et ça c'est très intéressant. Dans cette
21 situation, les enfants vont être enlevés de la maison s'il n'y a pas de plan de sécurité et
22 il y a de la violence au foyer, mais avant cela, il y a des services généraux pour... des
23 services intégraux pour les... des services en matière de traitement de toxicomanie, le
24 counselling pour les enfants, des programmes d'intervention pour les agresseurs et
25 aussi un programme d'intervention pour victimes, et tout cela gratuitement. On essaie
26 de le faire avant de déplacer les enfants de la maison. Et pendant la COVID, en
27 contexte rural et pendant... dans la pandémie, ces technologies n'existaient pas
28 nécessairement dans les petites villes par exemple.

1 On a aussi un document qui a été rédigé en 2017 qui dresse la liste
2 de plusieurs programmes de prévention de la violence de la GRC au Canada que je
3 peux vous fournir aussi si cela peut vous intéresser.

4 Merci.

5 **Me EMILY HILL:** Merci. Vous vous êtes référée à un article qui
6 nous a déjà été mentionné par la docteure Dorothea, et donc on apprécie cette
7 référence, et aussi on va donner suite avec vous pour ce qui est des autres références.

8 Kaitlin?

9 **Mme KAITLIN GEIGER-BARDSWICH:** Je suis d'accord avec tout
10 ce qui a été dit, et pour donner suite à ce que Maryanne a dit, il faut offrir le Wi-Fi et
11 aussi la bonne connectivité dans les collectivités rurales. C'est bien que les choses se
12 déroulent en ligne tant et aussi longtemps qu'elles soient accessibles. Le travail a déjà
13 été fait, les recommandations seront de trop, il nous faut de l'action.

14 Moi, je vais parler du Plan d'action national dont il a déjà été
15 question lors de cette enquête. C'est un moment où 40 experts du Canada se sont
16 réunis l'année dernière pour produire une feuille de route pour le Plan d'action national
17 contre la violence faite aux femmes. Cette feuille de route pose la question : qu'est-ce
18 qu'il faudra pour que le Canada soit exempt de cette violence? Le rapport représente
19 finalement dix ans de plaidoyers. On aimerait de l'action.

20 Les Nations Unies disent que tout pays doit avoir un plan d'action
21 national... devait l'avoir avant 2015, mais on n'est pas encore rendus là. Ce rapport met
22 en place mille recommandations, cent recommandations existent déjà sur les quatre
23 piliers : l'environnement et l'infrastructure sociale, la prévention, la promotion d'un
24 système juridique compréhensif, et aussi les familles. Il faut des investissements de
25 milliards de dollars, il faut une approche sur tout le gouvernement, la collaboration entre
26 tous les niveaux du gouvernement et voir les expériences des personnes les plus
27 affectées, elles doivent être centrées, et tout cela doit être fait à l'intérieur de dix ans.

28 Quelles sont les barrières? Bon, la volonté politique et la

1 partisanerie. Il faut se rendre à une situation où tous les politiciens, tous les élus et tous
2 les membres du public comprennent que la violence fondée sur le genre est un enjeu
3 qui doit préoccuper tout le monde. Souvent, un parti arrive au pouvoir et il met en
4 œuvre certaines choses et ensuite... certaines initiatives et un autre parti va les défaire.
5 Il faut investir de l'argent. Hébergements aux femmes Canada sont préoccupés par la
6 mise en œuvre du Plan national, ce ne sera pas, donc, une réponse coordonnée et
7 transversale. Le Québec a déjà dit qu'il n'allait pas accepter le Plan d'action national,
8 donc c'est problématique.

9 Et souvent, on dit que les services et les soutiens offerts aux
10 femmes ne devraient pas être en fonction du code postal de la femme, mais on... et
11 avec le Plan National... d'action national, il nous faut de la formation, de la formation
12 pour les policiers, pour le personnel des maisons d'hébergement, les travailleurs de la
13 santé mentale, les médecins, les voisins, la famille, et surtout les juges et les avocats.

14 Je vais vous parler d'un cas à Gatineau où un homme a été trouvé
15 coupable d'agression physique contre sa femme et il a été... il a reçu une décharge
16 conditionnelle parce que l'emprisonnement pourrait menacer son emploi et un dossier
17 criminel pourrait l'empêcher de visiter sa sœur aux États-Unis et de faire du bénévolat à
18 son église. Donc, il nous faut davantage de formation pour les juges.

19 Je suis d'accord avec ce que Sue a dit sur l'éducation. Il nous faut
20 de l'éducation coordonnée sur le consentement et les relations saines partout au
21 Canada. J'ai fait du travail il y a une décennie en Angleterre avec une campagne au
22 Royaume-Uni. On a été dans les écoles et on a parlé des relations saines. Souvent, les
23 enfants ont la fausse impression que si... bon, « si mon copain m'envoie un texto à
24 toutes les cinq minutes parce qu'il veut sa... c'est qu'il m'aime » et on pourrait leur dire
25 que si c'est toutes les deux minutes, c'est un comportement « contrôlateur », ce n'est
26 pas quelque chose qui représente l'amour.

27 Je devrais aussi parler du contrôle des armes à feu. Il devrait y
28 avoir une suspension du permis quand il y a une accusation associée avec les armes à

1 feu. On sait que la majorité des incidents de pertes massives implique la tuerie des
2 membres de la famille. Plus que la moitié des fusillades commises aux États-Unis par
3 des inconnus commencent par un acte de violence contre la famille. On sait que la
4 possession d'une arme à feu augmente le risque de décès dans un contexte de
5 violence au foyer. On sait qu'en milieu rural, ce sont les femmes qui sont les victimes
6 souvent... le plus souvent des homicides.

7 Dans le Grand Nord, il nous faut offrir du financement. Dans les
8 territoires, par exemple, qui ont les niveaux les plus élevés de féminicides, les femmes
9 rurales sont affectées de façon disproportionnée de l'homicide... par l'homicide, donc il
10 faut injecter davantage de ressources dans ces zones éloignées du Nord.

11 Ce sont mes commentaires.

12 **Me EMILY HILL:** Merci.

13 Maintenant, Katreena Scott, écoutons vos commentaires sur ces
14 questions et vous pouvez toujours essayer de résumer un peu ce que vous avez
15 entendu.

16 **Dre KATREENA SCOTT:** Eh bien, je vous remercie.

17 Je partage les frustrations de certaines des panélistes. Il y a eu
18 beaucoup de recommandations, il y a eu des consultations, il y a eu beaucoup de
19 tables rondes et beaucoup de choses qui ont été publiées. On sait ce qu'il faut faire.
20 Parlons d'abord des services et ensuite on va parler de la formation.

21 Quand on songe aux services et à ce qu'il faut faire, c'est que... ce
22 qu'il faut faire, c'est de créer un système d'intervention plus souple lors des situations
23 impliquant des agresseurs. En faisant cela, il faut se dire que bien des collectivités au
24 Canada ont des besoins différents, et afin de commencer à développer des services
25 souples, il faut responsabiliser les communautés à faire ce travail. Ça veut dire réunir
26 les leaders, les chefs de file dans différents secteurs – le secteur public, le secteur de la
27 justice – pour s'assurer que tous ces gens soient formés sur la violence au foyer et
28 qu'on comprenne l'amplitude du problème et ensuite qu'ils peuvent collaborer pour voir

1 ce qu'il faut faire afin d'avancer les choses.

2 Dans certaines communautés, il faudrait peut-être développer des
3 services culturellement appropriés; dans d'autres collectivités, il faudrait travailler avec
4 les différents services qui existent déjà pour que les collectivités puissent mettre en
5 œuvre les changements afin de vraiment effectuer du changement dans leurs... chez
6 eux. Il s'agit, donc, de ces différentes collaborations au niveau de la collectivité et aussi
7 au niveau des systèmes de services.

8 Très souvent, on connaît quelqu'un qui est dans une situation
9 préoccupante. Ces gens sont souvent connus de plusieurs services et de fournisseurs
10 de services localement, et donc, il faut avoir des tables de situation qui peuvent faire
11 des plans pour ces gens qui vont promouvoir l'imputabilité et la sécurité. C'est ce que je
12 veux dire du côté du développement des services.

13 Ensuite, pour ce qui est de la formation et de la sensibilisation,
14 cette Commission est importante et elle a une voix importante. Qu'est-ce qui est
15 possible ici? Moi, je suis formée comme psychologue clinicienne, j'enseigne depuis
16 beaucoup d'années, d'abord à l'Université de Toronto, et dans les formations de
17 clinicien, les seuls documents que l'on recevait étaient les documents que je leur
18 donnais, mais il n'y a aucune exigence de formation en violence familiale, et c'est vrai
19 pour la plupart des professions réglementées. Et quand on essaie de proposer cela, il y
20 a beaucoup de réticences. On dit, bon, on a d'autres choses, d'autres formations qui
21 sont nécessaires, mais si on doit reconnaître que la violence fondée sur le genre est un
22 aspect tellement important de la police, de la protection des enfants, du traitement de la
23 toxicomanie, on ne peut permettre que ce ne soit pas enseigné dans ces programmes.
24 Les travailleurs sociaux... dans tous les domaines, il faut offrir cette formation, il faut
25 que ce soit obligatoire.

26 Et finalement, on m'a demandé de montrer une seule diapo, un
27 seul acétate, parce que la dernière chose que je veux dire porte sur la reconnaissance
28 de l'expertise des gens qui font un travail spécialisé dans le domaine de la violence

1 fondée sur le genre. C'est un schéma d'un projet national que nous avons fait depuis
2 quelques années, le rapport a été publié il y a quelques mois et se trouve dans la
3 bibliographie de mon rapport.

4 Ça indique que les gens... on voit cette expertise que ces gens
5 spécialistes peuvent nous offrir. Il faut reconnaître ces connaissances et ces
6 compétences, il est important, parce que les voix des gens qui travaillent par exemple
7 dans les maisons d'hébergement ou les victimes de torture ne sont... n'ont pas le
8 même poids à la table que la voix d'autres professionnels et je ne crois pas qu'il y a une
9 forte reconnaissance de cette expertise forte.

10 Alors, ce schéma combine tous les plans, ceux qui portent sur ce
11 que savent les experts de la violence basée sur le genre. Il y a beaucoup de travail qui
12 doit être fait. À titre d'exemple, on ne voit pas ce projet, par exemple, sur la violence
13 sexuelle, pour les services qui ont rapport avec la violence sexuelle. Donc, pour ce qui
14 est de l'expertise, de façon très formelle, ça va être aussi très important.

15 Merci.

16 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup.

17 Je ne sais pas si, Mesdames, Monsieur le commissaire, vous avez
18 des questions? Si vous voulez, on va en parler encore avant de prendre une pause?

19 **COMMISSAIRE STANTON:** C'est la commissaire Stanton qui
20 parle. Pour ce qui est du schéma que l'on vient de voir, il est réparti du rapport de la
21 Commission. J'apprécie beaucoup que vous ayez montré ça et que le rapport de la
22 Commission est sur le site, donc on peut le voir si on veut avoir accès à cela.

23 Alors, en plus de quelques détails, le docteur Pearce a... il serait
24 certainement très intéressant pour ce qui est des ressources que vous avez
25 mentionnées, je vous suis très reconnaissante pour cela. Aussi, je connais bien votre...
26 pour ce qui est de votre identification de l'échelle des femmes et filles autochtones
27 assassinées et disparues, vous aviez continué le travail dans le domaine, donc si vous
28 voulez nous en dire un petit peu plus sur la section qui est affiliée à la GRC et si vous

1 pouvez nous en dire un petit peu plus sur ce que cela signifie.

2 **Dre MARYANNE PEARCE:** Oui, bien sûr.

3 Donc, c'est la Prévention nationale des services de police
4 autochtones au Canada. Surintendant Taplin a certainement... est en charge de cela.
5 Je pense qu'elle est mieux placée pour en parler. C'est correct?

6 **Surint. KIM TAPLIN:** Oui, je serais ravie.

7 Donc, de par mon rôle en tant que responsable de... bien sûr, de
8 contrôle des programmes du point de vue du siège national, je suis soutenue par
9 plusieurs employés qui mettent l'accent en particulier sur des domaines tels que la
10 réconciliation, les services aux victimes, le trafic humain, l'utilisation de services, et
11 quelques domaines d'expertise des personnes qui font le travail. L'un des éléments les
12 plus importants que l'on prend en considération, c'est que l'on puisse avoir une politique
13 nationale ou des procédures nationales, ce qui est très important pour nous. Nous
14 faisons dans la flexibilité pour ce qui est de la GRC pour travailler avec les
15 communautés au niveau local pour mettre en œuvre des stratégies pour ces mêmes
16 communautés. Nous reconnaissons aussi l'expertise des services qui sont disponibles
17 au sein de ces communautés et aussi, vous savez, par rapport à la taille, à l'importance
18 de ces communautés.

19 Donc, en un mot, voilà ce que je fais. J'espère que c'est assez
20 d'informations pour vous.

21 **COMMISSAIRE STANTON:** Je me demande si vous pouvez nous
22 en dire plus. Si, par exemple, votre section dispose de la possibilité d'examiner les
23 recommandations qui sont faites par les enquêtes antérieures pour s'assurer qu'il y a...
24 qu'elles soient traduites en politiques et comment elles sont transférées aux membres.

25 **Surint. KIM TAPLIN:** Oui, bien sûr. Peut-être que Maryanne
26 voudrait... vient de me dire peut-être qu'elle voudrait donner des informations à ce
27 sujet.

28 **COMMISSAIRE STANTON:** Mais pouvez-vous me dire où... c'est

1 votre section, quand elle a été établie? Est-ce qu'elle a été... c'était récemment ou...

2 **Surint. KIM TAPLIN:** Non, elle existe depuis plusieurs années, et
3 pour le maintien de l'ordre autochtone.

4 **COMMISSAIRE STANTON:** OK. Merci.

5 **Dre MARYANNE PEARCE:** Je fais partie de l'équipe de réponse
6 pour le groupe des personnes vulnérables des services de police contractuels et
7 autochtones de la GRC et je connais bien le travail académique, j'ai travaillé avec eux
8 en plus. On a fait un exercice de cartographie pour ce qui est des recommandations et
9 nos politiques sur le plan divisionnel et national et s'il y avait des détachements. En fait,
10 on a effectué une énorme analyse à ce sujet pour nous assurer que si les leaders ont
11 dépassé le niveau. Je lis encore cela pour voir si ça peut marcher avec la GRC, mais
12 y'en a qui ont été spécifiques qui ne sont pas applicables. Donc, on s'est assuré que
13 toutes les recommandations, celles dont on a besoin, on continue à le faire, ça fait
14 partie de... c'est pas moi-même seulement, mais d'autres parties aussi, d'organismes.
15 Les opérations criminelles, c'est-à-dire la Section des opérations criminelles ont fait la
16 même chose aussi à Toronto. Donc, aussi, on va effectuer plusieurs examens. J'étais
17 en train de voir tous les angles, LGBTQ+ ou autres.

18 Et donc, c'est ce qui se passe sur une base quotidienne pour nous
19 assurer que nos services de police du territoire prov... de notre province revoient ça,
20 examinent ça pour s'assurer qu'il y a les meilleures pratiques ou des questions
21 systémiques que l'on n'a pas déterminées, et là, c'est ça qu'on essaie de voir avec
22 certaines normes.

23 **COMMISSAIRE STANTON:** C'est très utile et je me demande si...
24 comment le... pour ce qui est du transfert des connaissances de la première ligne, de la
25 part des personnes qui sont en première ligne, c'est très intéressant que cette analyse
26 soit faite, mais comment le transfert se fait?

27 **Surint. KIM TAPLIN:** C'est vraiment une très bonne question. On
28 est une très grosse organisation, donc je dirais, en général, que cette information est

1 partagée par les officiers, les agents nationaux qui sont en charge de la coordination,
2 des conversations, mais aussi, je dirais, c'est au niveau plénier, donc, au siège national,
3 qui entretiennent des contacts avec les divisions. Et donc, ils maintiennent ces contacts
4 par les groupes de travail, par les comités de travail, et en partageant des informations.
5 Donc, ça se passe à ce niveau-là, mais aussi il y a un échange à un niveau plus haut,
6 c'est-à-dire au niveau supérieur.

7 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci beaucoup.

8 Il y a une clarification que je voulais faire, en particulier pour Foyers
9 de femmes Canada <non interprété> ...qui a mentionné que la Commission en a
10 rajouté à chaque fois qu'il y a eu des interventions faites par les avocats de la
11 Commission. Lorsque le document a été présenté pour la première fois, je pense que
12 vous l'avez exprimé à trois reprises et puis deux fois par écrit, donc je voudrais inviter le
13 monde à savoir que, sur une base structurelle, nous avons des conseillers, des avocats
14 de la Commission, et je voudrais vous inviter à faire attention justement pour ce qui est
15 des présentations qui sont présentées et qui ont été présentées pendant deux
16 semaines lors desquelles on avait parlé de la violence basée sur le genre.

17 Donc, nous apprécions beaucoup toutes les présentations, toutes
18 vos présentations aujourd'hui, elles sont extrêmement utiles, mais aussi nous avons
19 hâte justement d'avoir toutes les présentations que nous avons (sic) reçues.

20 Donc, merci à toutes et à tous.

21 **Me EMILY HILL:** Je pense qu'on est rendus à la prise d'une pause
22 d'une heure pour reprendre nos conversations en après-midi.

23 --- **L'audience est en pause à 12 h 31**

24 --- **L'audience est reprise à 13 h 41**

25 **Me GILLIAN HNATIW:** Bon après-midi, Monsieur et Mesdames les
26 Commissaires, participants. Nous allons reprendre les procédures.

27 La séance de cet après-midi sera axée sur une discussion sur
28 l'égalité, la sécurité communautaire et le bien-être.

1 Dans quelques instants, Emily, ma coanimatrice, va vous inviter à
2 une réflexion sur des questions qui sont conçues afin que la Commission arrive à
3 comprendre quelles sont les ressources et quel soutien les femmes et les enfants et
4 d'autres personnes vulnérables qui vivent la violence, ce dont ils ont besoin dans leurs
5 collectivités pour être en sécurité.

6 Nous nous intéressons à connaître les besoins particuliers des
7 individus en région rurale, les besoins, les impacts particuliers sur les membres des
8 communautés marginalisées et racisées, et des idées et des recommandations qui
9 peuvent être mises en œuvre pour assurer la sécurité des familles, des personnes et
10 des communautés à l'avenir.

11 Cet après-midi, il y a quatre nouveaux visages qui nous rejoignent
12 autour de la table. Je vais les présenter brièvement.

13 Julia Rustad, c'est avec la division « H » de services aux victimes;
14 Nick Cardone avec Free Range Therapy qui a rédigé un rapport pour la Commission, il
15 va nous offrir une courte présentation dans quelques instants; également, en tant que
16 représentant de la Nouvelle-Écosse, je suis ravie d'accueillir DeRico Symonds, c'est le
17 conseiller principal du sous-ministre au Bureau des initiatives en matière d'équité et
18 d'antiracisme; ainsi que Jill Barkhouse, directrice des Services à l'enfance et aux
19 familles du ministère des Services communautaires.

20 Bienvenue à tout le monde et rebienvenue suite au lunch. J'espère
21 que vous avez un moment de prendre du repos et que vous êtes prêts à vous engager
22 en pleine discussion de cet après-midi.

23 Comme je viens de le dire, cet après-midi il y a également Nick
24 Cardone, un thérapeute dans la collectivité et il va nous offrir une courte présentation
25 pour lancer la discussion cet après-midi.

26 Sans plus tarder, je vous cède le micro, Monsieur Cardone.

27 **M. NICK CARDONE:** Je pense que je dois avoir mes diapos.

28 Merci.

1 Bonjour. Il s'agit d'un honneur, d'un privilège d'avoir été invité, de
2 participer à la Commission. Selon moi, ma portée de ma pratique, de mon expertise est
3 tout à fait de mise ici, mes expériences en tant que clinicien en matière de santé
4 mentale, notamment comme quelqu'un qui s'identifie comme masculin... comme homme,
5 également comme père,

6 Ma discussion aujourd'hui, c'est un bref résumé, un court résumé
7 du rapport commandé rédigé par moi-même et mon partenaire dans ce travail-ci, Brian
8 Braganza. C'est important de dire d'emblée, cette présentation ne peut pas être un
9 résumé complet du rapport, il n'y a pas assez de temps pour ça. Je vais faire de mon
10 mieux pour en faire le résumé. Pour davantage de détails pour tout ce qui... vous
11 pourrez m'en parler davantage après ou, si vous avez un certain moment, vous pourrez
12 lire le rapport.

13 Je m'appelle Nick Cardone, je suis clinicien en matière de santé
14 mentale, un thérapeute en matière de counselling agréé en Nouvelle-Écosse. Ma
15 pratique s'appelle Free Range Therapy. Je travaille presque exclusivement avec des
16 hommes et des garçons, des personnes qui s'identifient comme hommes. C'est ma
17 spécialisation principale. En deuxième lieu, c'est la façon que je travaille en matière de
18 santé mentale. J'invite que mes clients explorent des façons non traditionnelles,
19 alternatives de faire la thérapie ou des lieux où faire la thérapie.

20 Par exemple, lundi, je me suis promené à Pointe Pleasant, au parc
21 Pleasant avec un de mes clients. Mon partenaire, Brian Braganza travaille avec les
22 hommes et les garçons depuis 30 ans, c'est un indicateur, un animateur. Brian et moi-
23 même, si on peut résumer la nature de notre travail, nous travaillons pour perturber des
24 expressions nuisibles de masculinité et on invite que les hommes arrivent à explorer
25 des versions plus saines d'eux-mêmes en tant qu'hommes et garçons.

26 Alors, l'intention ici, aussi brièvement que possible, c'est d'explorer
27 les concepts de la masculinité. Ce sont des sujets complexes, c'est sûr, je vais faire de
28 mon mieux de faire court, mais également d'interdire les expressions nuisibles de

1 masculinité au-delà de la raison pour laquelle nous nous retrouvons ici, c'est-à-dire de
2 la fusillade de masse, et, dans l'idéal, nous inviter à considérer des recommandations,
3 des solutions, des stratégies et des soutiens sur tout le spectre, pas uniquement auprès
4 des hommes non plus.

5 Alors, dans le contexte plus large, ce que je cherche à faire ici,
6 c'est de rendre visible ce qui dans plusieurs sens est invisible ou ignoré : cette notion de
7 masculinité. Je vais en dire plus long dans un instant.

8 Merci encore une fois à la Commission. C'est également important
9 pour moi de reconnaître que je vous arrive ici sur les épaules surtout des femmes au fil
10 des générations qui ont travaillé tellement fort, qui ont crié des sommets des montagnes
11 et ce sont... elles ont fait du travail dans les tranchées pour dire ce que moi je vais vous
12 dire aujourd'hui : que la masculinité en soi n'est pas une mauvaise chose, mais par
13 contre, les expressions nuisibles de la masculinité sont au sein de nos collectivités, de
14 nos enfants, de nos écoles. On a tendance à ne pas le voir et les impacts sont négatifs,
15 nuisibles et inacceptables. Je suis là, je me trouve sur les épaules en vertu de tout ce
16 travail-là, et c'est important pour surtout les personnes qui font... dans la salle
17 maintenant qui font ce travail-là.

18 Certaines définitions rapides. Vous allez... je vais faire référence à
19 des notions de genres masculin et féminin, ça peut avoir l'air plutôt binaire, mais je n'y
20 crois pas. La notion du genre est vraiment large dans ce que je fais, la notion de
21 masculinité en soi, c'est une multiplicité, c'est un concept multiple. Je ne pense pas qu'il
22 y a une seule définition de masculinité. Les masculinités sont tout autant diverses que
23 le genre.

24 Alors, avant de commencer, je voudrais que vous preniez un
25 moment de songer à un homme ou à un garçon qui fait partie de votre vie, quelqu'un
26 que vous connaissez, un membre de la famille, un collègue, un ami, d'accord?
27 quelqu'un qui a connu sa part de souffrance, qui a eu des difficultés, qui a été blessé,
28 qui a subi des torts en quelque sorte par un autre homme ou par un autre garçon, et si

1 vous vous sentez à l'aise de le faire, je vais prendre quelques secondes, veuillez
2 rédiger ce nom-là sur une feuille. Je ne vais pas demander de le partager ni de nous le
3 montrer. Si vous voulez bien faire ça, je vais vous donner un petit instant pour le faire.

4 D'accord. Gardez cette personne-là à l'esprit comme nous passons
5 dans toute la présentation.

6 « La parabole du poisson dans l'eau ». Il y a un... c'est un récit –
7 c'est dans le rapport – de deux jeunes poissons qui nagent dans l'eau. Ils se parlent, ils
8 s'entreparlent comme le font les poissons. En nageant, ils voient un poisson plus âgé,
9 et comme ils passent, le poisson plus âgé dit aux poissons plus jeunes : « Hey, les
10 gars! Comment va l'eau? » Et c'est tout ce qu'ils se disent. Et là, ils nagent à côté de
11 l'autre. Et les deux se regardent avec une curiosité : « C'est quoi au juste, l'eau? »

12 Et je vous invite à réaffirmer tout au court de cette présentation que
13 les notions de masculinité et les effets nuisibles d'une expression qui n'est pas saine de
14 la masculinité nous entourent, comme l'eau autour des poissons. Et une des deux
15 choses qui se passent... y'a deux choses qui se passent. On doit changer l'eau parce
16 que les jeunes poissons ne savent pas que l'eau est présente ou ils sont vaguement
17 conscients de sa présence, mais le poisson plus âgé connaît, sait que c'est là, et sur ce
18 ils vont jouer un rôle actif en matière de faire quelque chose au sujet de l'eau, la culture
19 de la masculinité, ou participe à ces expressions nuisibles de la masculinité.

20 Je faisais de l'escalade avec une de mes filles il y a quelques
21 années et quand mes enfants font de l'escalade, je m'assure que « montez aussi haut
22 que vous pouvez, si vous avez besoin d'aide, demandez-moi, et sinon, quand vous
23 voulez descendre, je vais vous aider à descendre ». Il y avait un jeune garçon du même
24 âge que ma fille, environ 10 ans, et son père qui faisaient de l'escalade en montant. Il a
25 dû l'entendre, comme nous entendions, il était à dix pieds hors de la terre. Il a dit au
26 père : « Je suis prêt à descendre », et le père lui a dit – et je vous répète cela au mot :
27 « Nous sommes là pour monter, pas pour descendre. » Alors, le jeune garçon a essayé
28 de nouveau et il regarde vers son père et sa voix devenait animée, il voulait descendre,

1 et son père a continué de pousser avec un ton de plus en plus fâché, avec une
2 frustration avec un grand, une sorte de « Hof! » Il descend le garçon, il dit au garçon,
3 fâché : « Comment pourriez-vous laisser une fille vous dépasser? » D'accord?

4 Dans ce moment pendant... lors de ce moment-là, je vous... peut-
5 être de façon sarcastique, je voulais dire au garçon... au père : « Je vais voir votre fils
6 en thérapie dans dix ans. » L'impact que cet impact -là a sur ce garçon-là, de la façon
7 qu'il est perçu par son père, les messages de ce que c'est être un garçon ou un
8 homme, comment se fait-il qu'on se compare aux filles ou aux femmes à ce moment-là,
9 c'est transcendant.

10 C'est intéressant. Or, du coin de l'œil, j'ai vu les répercussions de
11 l'image des pertes massives, les effets des répercussions continuent. C'est pas juste
12 avec ce garçon-là, c'est sa prochaine interaction avec une personne qui ne veut pas
13 monter, sa prochaine interaction avec une fille ou une femme, c'est sa prochaine
14 interaction avec son père et c'est un effet des répercussions. L'autre, qui est souvent
15 ignoré : qu'est-ce que ma fille entend dans ce moment-là aussi?

16 La masculinité comme une construction sociale – une construction
17 sociale voulant dire que c'est une notion, un ensemble de lignes directrices que nous,
18 en tant qu'humanité, en tant qu'individus, créons, les limites de ce que c'est être
19 homme, –, la masculinité en soi n'est pas mauvaise, ce sont les expressions nuisibles
20 de la masculinité, c'est-à-dire l'eau, la culture de la masculinité. C'est là où il y a des
21 difficultés.

22 J'ai fait un commentaire à cet égard. Si on regarde les différences
23 entre le poisson âgé et le poisson jeune, le poisson âgé, il – si je peux employer ce
24 pronom-là –, il est au courant de la présence de la masculinité suffisamment pour poser
25 une question à son sujet, mais les jeunes poissons, peut-être qu'ils ne sont pas au
26 courant.

27 Peut-être à un certain niveau, comme l'adolescent qui ferait... je je
28 traite dans ma pratique. C'est parce qu'il y en a eu marre de la discussion avec ses

1 pairs à l'école qui lui pose des questions : « Combien de sexe avez-vous eu
2 récemment ? » Ou ils l'intimident en raison de la chemise qu'il porte ou quelque chose
3 qui s'est passé l'année dernière où il est devenu affecté par... quelque chose qui inspire
4 une émotion. Et les gens le taquent encore à chaque année, une année plus tard.
5 Alors pour les personnes plus âgées, disons. Ceux qui savent et qui utilisent toujours
6 les normes masculines de façon qui ne sont pas saines, nous approuvons les
7 expressions nuisibles de masculinité, elles sont célébrées même, de plusieurs façons.
8 « Rendre honneur », ce mot-là ça figure dans la culture militaire.
9 Être homme, être un homme fort, être un homme courageux, être un homme solide,
10 c'est une marque d'honneur. Et les hommes sont également rémunérés pour les
11 effets... les expressions nuisibles de la masculinité. Ces expressions qui ne sont pas
12 utiles, qui sont nuisibles reste invisible jusqu'à ce qu'on éclaire le fait... jette les feux sur
13 le fait que ça existe, et c'est ce que j'espère faire avec vous aujourd'hui.

14 Voilà, c'était un exemple d'actualité. Nous les voyons, nous avons
15 tous vu dans les médias, les histoires de Hockey Canada, avec des questions de
16 mauvais gestes sexuels de joueurs de Hockey Junior au fil des ans. Ce ne sont que les
17 histoires que nous apprenons. Par contre, on aurait tort de ne pas souligner à un certain
18 niveau qu'au fil des ans c'est vrai que la situation change. Le CA a été surtout formé par
19 une expression des hommes blancs plus âgés. On ne peut pas ignorer cela. Je ne suis
20 pas expert dans tout le contenu en ce qui a trait à Hockey Canada, mais voilà ce que je
21 vois quand je regarde ces histoires-là, on a fait référence à un fonds. On y a fait
22 référence comme le fonds pour les responsabilités non assurées. Une bonne part de
23 ces argent-là est réservée pour payer des femmes afin qu'elles gardent le silence. Et
24 le fonds, l'argent de contribuables, est affecté pour garder le silence en payant les gens.

25 Le silence, c'est ce que nous ne lisons pas, mais un exemple, il y
26 avait une occasion d'emploi qui s'est présentée récemment en fonction de tout ce qui
27 se passe avec Hockey Canada. Dans presque toutes les histoires dans les médias au
28 niveau de la description de poste, j'ai trouvé deux petites références au terme

1 mentales ou physiques. Et plus on se conforme à ces normes, et plus on va... on est
2 susceptible de vivre ou d'expérimenter des problèmes de santé mentale ou physique.

3 Et donc, c'est un terme très englobant, mais je trouve qu'il y a
4 quand même une crise de la masculinité, pas seulement maintenant, c'est quelque
5 chose qui existe depuis des générations, même des siècles. On pourrait parler de
6 l'histoire de tout cela, mais à un autre moment. Les hommes ont de la misère, les
7 garçons ont de la misère et l'effet d'entraînement va au-delà de ces hommes et de ces
8 garçons et c'est là où on découvre certains des impacts préjudiciables.

9 Je vais présenter beaucoup de chiffres. Les taux de suicide, les
10 morts par homicide, les auteurs d'homicides, les incarcérations, les fusillades de masse
11 ou dans les écoles, les toxicomanies ou les dépendances, et les morts par surdoses.
12 C'est un nombre disproportionné d'hommes qui vivent dans ces catégories. Ce n'est
13 que quelques chiffres que j'aurais... j'en aurai pu présenter beaucoup d'autres. Il y a
14 des chiffres sur l'itinérance, le succès scolaire, les intervenants. Pourquoi est-ce qu'on
15 parle encore de cela ?

16 On m'a dit qu'il faudrait que je termine en 5 minutes et donc, je vais
17 vous présenter plusieurs choses rapidement. Donc les vieux poissons versus les jeunes
18 poissons. Il y a la question du pouvoir et du privilège qui ne peut pas être exclu. Il y a, et
19 ça, ça créé une culture de la dominance. Si je me présente comme cela, je vais quand
20 même en profiter dans ma culture, ma famille, dans ma communauté, dans mon école,
21 dans mon lieu de travail. Et donc, on doit absolument remarquer le lien à la patriarchie.
22 Les habitudes et les *patterns* sont invisibles généralement, donc sans jeter une lumière,
23 il est difficile de changer. J'aimerais aussi parler davantage de cela, mais le langage est
24 très puissant. C'est ce que l'on ne dit pas, ou c'est ce que l'on dit seul... quand on parle
25 par exemple des aspects préjudiciables de... par exemple de l'affaire de Hockey
26 Canada. Quand on parle du fait que la femme est une victime de la violence sexuelle,
27 versus que l'homme est un auteur de cette violence. D'où est-ce qu'on apprend la
28 masculinité ? Ce sont des trucs que l'on retrouve dans les médias, cela va influencer la

1 présentation de l'homme autant que ça.

2 Ces notions sont perpétuées dans les familles, surtout par les
3 pères, par les médias et par la communauté. Ça, c'est là où les enfants passent le plus
4 clair de leur temps. À l'école, les activités sociales, les sports. En milieu rural, il y a un
5 effet amplificateur, parce qu'il y a des expressions plus traditionnelles des rôles genre
6 dans ces contextes-là. Le rapport contient certaines de ces données pour étayer ces
7 énoncés. Il y a moins d'alternatives pour être masculin. Il y a aussi, dans les
8 communautés rurales, il y a un renforcement de... et le contrôle assez rigide de ces
9 identités. Il nous faut un changement sismique, sinon rien ne changera. Les chiffres
10 sont... appuient cette thèse.

11 J'ai été éducateur d'hommes et on faisait... pardon, non. J'étais
12 éducateur environnemental et on faisait une évaluation environnementale de la santé
13 de la rivière Humber jusqu'au... du nord de... De son origine, au nord de Toronto
14 jusqu'au lac. Et donc plus on descend la rivière et plus le pourcentage des
15 contaminants est élevé. J'utilise la même notion pour décrire le travail avec les hommes
16 et les garçons. Comment est-ce qu'on peut travailler avec les garçons plus souvent que
17 les hommes ?

18 Je vais vous donner des exemples. En aval, il faut travailler avec
19 les hommes qui ont déjà été contaminés. Bon, c'est un mot assez fort, mais qui ont déjà
20 été influencés par ces différents effets. Il faut changer la culture pour les jeunes et les
21 enfants. Directement et indirectement. Cela veut dire qu'il faut rejoindre les
22 communautés, nos écoles... (l'audio coupe) nos écoles et nos groupes de jeunes. Et
23 c'est là où on peut avoir une influence positive sur les jeunes, en changeant la culture
24 quand ils sont jeunes. Cela comprend la programmation du développement et aussi la
25 (l'audio coupe) médiatique. Comment est-ce que l'on peut avoir une influence sur les
26 influenceurs des jeunes et des enfants ? Cela veut dire les parents. Il faut offrir un
27 mentorat et le coaching pour les parents. Et aussi pour les thérapeutes, il nous faut
28 aussi une plus... que les médias se comportent de manière plus responsable. En aval,

1 il faut aider les gens à se guérir et à devenir de meilleurs hommes.

2 Les hommes ne savent pas tellement chercher de l'aide et
3 généralement on nous dit dans la bibliographie, mais... mais ce que je dis, je dis je suis
4 d'accord, mais ce que je dis aussi c'est que peut-être que l'offre thérapeutique qui
5 existe dans nos communautés ne résonne pas avec les hommes et les garçons. Est-
6 ce que ces offres sont sensibles aux genres ? D'après le travail que je fais avec les
7 hommes et les garçons, ma clinique est bondée de monde. Nous avons un taux
8 d'attrition et ça, c'est de l'inouï là, de 1 %. Les contextes thérapeutiques qui résonnent,
9 et je pense que la Dr Scott a dit, a parlé d'une liste d'options, liste déroulante d'options.
10 Ça comprend donc la programmation en matière de la violence exercée par un
11 partenaire intime.

12 Nous avons le projet TONE. C'est ça le nom de notre projet. Il faut
13 créer des espaces courageux et vulnérables pour explorer la masculinité Jackson Katz
14 parle du coaching par les gens qui sont... qui observent, les observateurs. Il y a donc la
15 santé mentale, mais aussi la compétence de parents. Il faut parler aussi de la violence
16 exercée par un partenaire intime et ainsi de suite.

17 La question, et je vais peut-être terminer sur cette note, une des
18 questions qui m'a été posée pour la table ronde de cet après-midi, est la suivante :
19 « Quelles ressources et soutiens sont nécessaires pour que les femmes, les enfants et
20 les gens vulnérables se sentent en sécurité et protégés de la violence ? » Je ne suis
21 pas un expert à cet égard, mais je suis un expert du soutien d'une évolution saine des
22 hommes et des garçons en changeant la culture afin de créer un effet d'entraînement
23 sur les familles, les parents, les écoles, les contextes thérapeutiques, les contextes
24 sportifs et donc, de sorte que la rivière deviendra non pas une rivière, mais un cycle. Un
25 cercle vertueux. C'est les garçons vont devenir des pères et ensuite des mentors
26 d'autres garçons. C'est un peu ce que j'ai à dire en terminant. Donc la rivière doit
27 devenir un cycle ou un vase clos. Alors je termine sur cette citation : « Ce sont les gens
28 qui détiennent le pouvoir et l'autorité qui ont l'impératif social du changement. » Si vous

1 êtes fan du groupe Rush, les hommes qui détiennent les... qui vivent en lieux hautains
2 [sic] doivent être ceux qui commencent. Ils doivent commencer à créer une nouvelle
3 réalité plus proche du cœur. Ce sont les mots de Neil Peart le... le batteur de Rush.

4 Merci du privilège de cette invitation.

5 **Me EMILY HILL:** Merci de la présentation. Et le rapport est
6 disponible et présente certaines de ces idées en plus de profondeur que ce que nous
7 avons pu permettre aujourd'hui. Et je pense que cela fait écho de certains des autres
8 commentaires. Les commentaires qui indiquent que le changement est possible, il faut
9 commencer avec ce constat.

10 Passons maintenant à la discussion de cette question que l'on a
11 vue à l'écran voilà quelques instants : « Quelles ressources et soutiens sont
12 nécessaires pour que les femmes et les enfants se sentent protégées de la violence et
13 en sécurité ? » Et qu'est-ce qui est nécessaire dans les collectivités rurales ? Veuillez
14 vous en tenir à 5 minutes ou moins afin de pouvoir écouter tout le monde. Nous avons
15 déjà entendu des idées très utiles qui peuvent engendrer des recommandations. Lors
16 de la pause, j'ai entendu aussi une autre suggestion. Scott MacLeod (phon.) est ici, il
17 est une personne qui est touchée par le travail de la Commission, il a partagé ses
18 observations sur la possibilité d'intégrer aussi les services correctionnels. Et je vois des
19 gens, des hochements de tête autour de la table. Donc, j'apprécie le travail qui est fait
20 aujourd'hui pour offrir ces solutions pratiques et je voulais reconnaître cette
21 recommandation qui nous est parvenue. Alors si vous vous sentez à l'aise, je vais vous
22 demander, Emily, de commencer avec une réponse à la première question.

23 **Mme EMILY STEWART:** Emily Stewart, je suis directrice générale
24 au *Transition house*, nous sommes ici dans les comtés de Colchester et Eastland. Je
25 suis aussi travailleuse sociale. Donc merci, Nick, de ces commentaires je n'allais pas
26 présenter une anecdote d'un jeune qui avait été en maison d'accueil, foyer d'accueil
27 parce qu'il était violent. Il a dit qu'il voulait que je lui peigne les ongles, j'ai dit pourquoi ?
28 Parce que les femmes sont... les filles sont en sécurité. Sa sœur n'avait pas été

1 enlevée de la maison. Parce qu'il était garçon, il était méchant. Et donc il était violent et
2 il avait intériorisé a ce jeune âge. Cela m'avait toujours frappé. Les messages que l'on
3 communique aux générations de personnes et comment ces messages sont reçus. Je
4 l'avais toujours entendu d'une autre façon : « je suis femme et je ne veux pas être
5 frappée. » Mais l'autre côté de la médaille est que les garçons voient de la violence
6 partout, vivent de la violence et apprennent très jeunes, sans comprendre le contexte
7 historique, que les femmes sont plus vulnérables à la violence vulnérables à la violence,
8 face à la violence depuis des milliers d'années. Donc, il faut parler de l'éducation.

9 Parlons aussi de l'idée d'être une personne vulnérable – qu'est-ce
10 que c'est d'être vulnérable? C'est quelqu'un qui est moins capable de se protéger ou
11 incapable de se protéger. Il a besoin de quelqu'un qui peut intervenir pour les protéger.
12 Mais cela, donc, oublie les aspects systémiques : est-ce que les femmes sont de façon
13 inhérente faibles ou vulnérables ou est-ce qu'il y a des éléments structurels? Bell Hooks
14 est citée dans le rapport de Nick et elle parle du renforcement de ces notions par le
15 patriarcat et qu'il faut, au lieu de regarder les gens qui sont vulnérables, il faut
16 considérer la marginalisation, la colonisation, l'oppression.

17 Dans le cas présent, la vulnérabilité est le risque plus élevé de
18 vivre de la violence. Ça peut aussi nous faire penser à une dichotomie entre les
19 victimes méritantes et non méritantes. Si on songe à une personne vulnérable qui est
20 faible, qui est facilement exploitée, qui ne se défend pas, ces gens, nos clients, ne
21 tombent pas facilement dans ces catégories.

22 Il faut aussi aborder le fait que dans une société capitaliste, l'accès
23 à l'argent est la ressource la plus valable. Comme Dawn l'a dit ce matin, j'avais un
24 constat semblable quand la PCU existait, les choses étaient différentes. Les femmes
25 avaient 2 000 \$ par mois, ça voulait dire qu'elles pouvaient trouver un logement.
26 Maintenant, on ne peut pas en trouver pour moins de 1 000 \$ par mois en Nouvelle-
27 Écosse. L'aide au revenu vous donne 975, donc manque de logements abordables,
28 manque de garderies. Ce sont des ressources qui doivent être mises en place afin de

1 créer une situation équitable. Ce ne sont pas des choses qui nous viennent à l'esprit
2 nécessairement quand on songe à la sécurité et le bien-être des collectivités.

3 Il faut aussi reconnaître que dans les milieux, dans les collectivités
4 rurales, on a une idée préconçue que c'est surtout de Blancs et qu'il y a moins de
5 services culturellement appropriés dans les communautés rurales. Il nous en faudrait
6 davantage pour les nouveaux arrivants et les citoyens, les personnes afro-néo-
7 écossaises. Donc, on a un nouveau centre qui va quand même aborder certains de ces
8 aspects pour les femmes et les filles autochtones et personnes bispirituelles.

9 Aussi, en milieu rural, le manque de transport rend difficile
10 l'assistance devant les tribunaux et de faire les autres commissions importantes. Il y a
11 beaucoup d'endroits aussi où le service cellulaire est inexistant, donc quand vous avez
12 une désignation à risque élevé pour une femme en milieu rural et qu'elle ne peut pas
13 utiliser son cellulaire pour demander de l'aide... et aussi les alertes offertes, les alarmes
14 offertes par la GRC dépendent du service cellulaire. Ce sont encore des barrières
15 structurelles qui peuvent influencer la violence exercée par un partenaire intime et la
16 sécurité communautaire. En milieu rural, il y a moins de ressources disponibles et
17 moins de degrés de séparation parce que les gens évitent d'utiliser certains services
18 parce que leur mère, leur tante, le frère de leur agresseur y travaille. Depuis 30, 40, 50
19 ans, on entend souvent le message qu'on ne veut pas dupliquer des services et que
20 tout le monde reste dans son silo, mais quand il n'y a pas de dédoublement de
21 services, il n'y a aucun chevauchement, c'est là où il y a des... où les gens peuvent
22 tomber entre les mailles du filet.

23 Donc, il faut reconnaître ce qui est déjà fait et reconnaître aussi que
24 certaines formes d'agressions ou d'abus ou de maltraitance ne sont pas criminels.
25 Donc, c'est pour ça qu'il faut investir dans les ressources ; la maltraitance
26 psychologique, financière, ce serait une forme de harcèlement si c'était un inconnu,
27 mais entre membres d'une famille ou dans un contexte de partenaires intimes, il est très
28 difficile d'aborder ces problèmes dans le cadre du système de justice pénal. Et ce

1 phénomène peut aussi représenter des précurseurs à la violence physique.

2 On peut s'assurer que l'auteur de la maltraitance a aussi des
3 ressources adéquates; cela peut aider à créer des collectivités plus en sécurité pour
4 tous.

5 C'était ça mes idées.

6 **Me EMILY HILL** : Merci beaucoup, j'apprécie vos commentaires.

7 Je pense que ça aide et ça fournit... ça offre un bon contexte pour ça. Je veux passer à
8 Sue maintenant?

9 **Mme SUE BOOKCHIN** : Merci beaucoup – merci Nick pour cette
10 présentation. je dirais oui, oui et oui à tout ce que vous avez dit et aussi pour assurer
11 que nous pensons à être sensibles de façon culturelle parce que lorsqu'on travaille
12 avec des enfants, lorsqu'on est un petit garçon noir au Canada, c'est dire que les
13 traumatismes sont différents que lorsqu'on est un petit garçon blanc et pareil pour les
14 Autochtones. Donc, toujours prendre conscience que nous avons tendance à bien sûr
15 penser à prendre en considération ce qui arrive et être attentionnés vis-à-vis de ces
16 personnes.

17 Je pense que notre réaction, pour ce qui est de l'appel de la police
18 est, je dirais, limité. La plupart des survivants n'appellent pas la police et donc, nous
19 avons besoin d'une flopée de prestataires qui peuvent répondre. J'appelle ces gens ou
20 je les qualifierais de navigateurs ou d'assistants; pour ce qui est de la violence,
21 justement, on en connaît, soit des navigateurs ou des accompagnateurs dans le
22 domaine de la violence basée sur le genre ou des personnes qui sont impliquées dans
23 ce genre de situations qui vont donner de leur temps et s'ils passent par le système
24 judiciaire ou pas, est-ce qu'ils accompagnent les familles ou pas. C'est en fait un terrain
25 inconnu pour nous autres, les citoyens, pour justement pouvoir faire ce genre de
26 choses. Et ça, c'est très douloureux lorsqu'il est question de le faire dans le système
27 judiciaire.

28 Donc, il y a une certaine responsabilité; pas mal de survivants nous

1 ont dit que s'ils avaient su comment il fallait naviguer à l'intérieur du système pénal, ils
2 auraient moins souffert. Donc, on a besoin d'avoir des options transformatives; ce sont
3 des sites internes qui sont interchangés, mais je pense qu'il y a quelques nuances
4 parce que la plupart des gens voudraient rester ensemble. Les gens ne veulent pas que
5 leur relation soit détruite et donc, on a besoin de l'aide pour certaines personnes. Les
6 survivants veulent souvent avoir la possibilité justement de contribuer, d'apporter leur
7 petit rôle, justement au changement. Donc, on les invite à venir à la table; la
8 Commission en est un exemple justement, mais ça se passe partout – à chaque fois
9 qu'il y a une prise de décisions autour d'une table, chaque politique, on invite les
10 survivants parce que ce sont eux-mêmes qui ont eu l'expérience, qui ont eu l'expertise,
11 qui peuvent nous dire qu'est-ce qu'il y a lieu de changer, quels sont les changements à
12 apporter. On a besoin aussi des voix des auteurs de la violence, de ceux qui font usage
13 de la violence; on a besoin de leur voix aussi parce qu'ils peuvent aussi nous en dire
14 plus sur ce que nous faisons.

15 Et aussi, dans les recherches que nous avons faites, nous avons
16 eu un entretien avec 40 femmes et on est arrivés à trois points : qu'elles ont besoin de
17 soutien, elles veulent valider, de la validation qu'elles ont été lésées. Et lorsqu'on passe
18 par le système juridique, on voit très peu de cela; de ce que nous avons entendu, c'est
19 une personne qui offre cette validation, une personne qui offre ce type de dignité peut
20 changer le cours de cette expérience. Elle peut changer le cours de toute une vie. S'il y
21 a un jugement, s'il y a des réactions, on peut carrément s'arrêter et aller dans l'autre
22 direction.

23 Quelqu'un a mentionné... a parlé de collaboration... attendez, je
24 vais le redire. Je vais laisser ça pour la suite. Mais aussi comment on va restaurer le
25 sens de la communauté qui avait déjà existé lorsqu'on pensait les uns aux autres sans
26 pour autant se connaître; on savait ce qui se passait, on essayait de... parce que nos
27 communautés ont changé et je ne sais pas comment on fait ça, mais je sais qu'il est
28 essentiel, justement, à la santé humaine – et je pense que ça vaut la peine d'en parler

1 de ça, aussi.

2 Merci.

3 **Me EMILY HILL** : Merci beaucoup. Kristina, à vous.

4 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Bonjour tout le monde. Donc,
5 permettez-moi de prendre une autre approche que celle que j'ai entreprise ce matin et
6 de vous parler du travail qui, en tant que participant au centre de la violence sexuelle,
7 donc par notre participation à cette enquête, nous avons remarqué quelques lacunes
8 par rapport au travail de la Commission et c'était par les accompagnateurs
9 communautaires qui travaillent ici, dans la communauté néo-écossaise. Il était question
10 pour eux de faire des propositions, des soumissions pour la Commission pour ce qui est
11 de l'engagement communautaire ou des communautés.

12 Et il était question de créer un espace en sécurité pour la
13 communauté afro-néo-écossaise, pour la communauté ou les communautés
14 autochtones qui sont impactées par l'auteur. Je sais qu'aujourd'hui, on ne parle pas de
15 personnes directement qui sont impactées par l'auteur – on parle en général de la
16 violence basée sur les genre, mais aussi... et la violence entre les partenaires intimes,
17 mais dans la proposition que nous avons présentée dans le cadre de notre travail, il
18 était question... il était très important de considérer les recommandations des
19 survivants dans ce travail, les recommandations provenant de personnes
20 marginalisées, vulnérables est très important pour la Commission.

21 Et parce que les personnes ont été directement touchées et
22 impactées parce que des familles ont été impactées par l'auteur, par la création
23 d'espaces sûrs, d'avoir des animateurs de la communauté afro-néo-écossaise, avec
24 notre travailleur, qui est un accompagnateur, qui est Afro-Néo-Écossais, qui travaille au
25 sein de la communauté et qui crée cet espace sûr pour des recommandations.

26 Donc, ce que je vais faire maintenant, pendant que je continue tout
27 au long de la journée, c'est de parler de ce qui est nécessaire pour créer la sécurité
28 pour les femmes, les enfants pour toutes les communautés vulnérables et

1 marginalisées. C'est une rétroaction directe que nous avons reçue à la suite de trois
2 rencontres que nous avons eues; il en reste encore vers la fin de ce mois et donc, il y
3 aura un rapport qui va arriver vers la fin de ce mois sur le travail que nous faisons et il y
4 aura aussi des recommandations qui vont provenir directement de la part des
5 survivants. Donc, on le fait avec le consentement des personnes qui assistaient aux
6 réunions de la communauté engagée et donc, les personnes qui ont vécu la violence
7 basée sur le genre, la violence entre partenaires intimes, en particulier au sein des
8 communautés vulnérables, qui ne disposent d'aucun espace sûr et sécuritaire pour
9 parler de la violence et du fait comment la violence est normalisée depuis le jeune âge
10 et comment des petites filles normalisent la violence de par ce qu'elles ont vécu,
11 qu'elles ne savent pas où aller et qu'elles pensent que si elles le font, si elles parlent
12 aux familles à ce sujet, si elles parlent de cela. Et elles ont peur de vengeance ou de
13 (inintelligible) de la part de la police et comment les hommes des communautés vont
14 être impactés.

15 Je pense que c'est très important que l'on essaie de comprendre
16 pourquoi les personnes ne se présentent pas. Et je ne dis pas qu'elles doivent rapporter
17 cela à la police, mais pourquoi ces personnes ne s'engagent pas avec les services, ne
18 se manifestent pas? C'est parce qu'il n'y a pas assez d'espaces sécurisés dont ils
19 sont... qui sont sécurisés de manière culturelle, qu'ils comprennent à quoi ressemble un
20 traumatisme en tant que personne et comment cela est différent lorsqu'il est question
21 de, par exemple, de ce qui provient de personnes qui ont vécu cela.

22 Nous avons besoin de comprendre tout cela, nous devons
23 comprendre tout ce que... comment les survivants sont impactés par la violence. Ils ont
24 besoin de faire partie de cette table, de participer, de participer aux recommandations
25 pour nous dire quel genre de services sont nécessaires, on en a besoin. Sinon, la
26 violence, ça va continuer, ils vont continuer à être plus isolés. La violence qui se passe
27 entre les membres d'une même famille, entre les membres d'une même communauté,
28 des personnes qui occupent des postes de pouvoir, la peur, tout ce dont j'ai parlé ce

1 matin aussi – les représailles et la trahison institutionnelle. Et aussi, si on est
2 marginalisé, racisé, la crédibilité est encore plus, bien sûr, touchée, elle est plus
3 démontée parce que ça se passe dans tous les secteurs et qu'il y ait des thérapeutes,
4 des conseillers qui travaillent sur ça, qui fournissent des services à des hommes, à des
5 docteurs partout et on a besoin de comprendre cela.

6 Nous avons aussi besoin de ce qui a été identifié comme
7 recommandations; c'est lorsqu'il y a le financement pour travailler avec les
8 communautés marginalisées et racisées qui, en fait, ne font pas ou ne font pas appel à
9 ce travail communautaire de proximité. Parce que chaque communauté rurale a besoin
10 de la même chose; parce que si un modèle ne fonctionne pas, à ce moment-là, il est
11 question de toute une réaction de toute une communauté par rapport à la violence. Et
12 nous comprenons les différences uniques qui existent dans des communautés, entre
13 des communautés et comment elles peuvent être exécutibles. Et ce matin, lorsqu'on
14 parlait que si quelqu'un a accès à des services, que ça ne soit pas basé sur les codes
15 postaux; les personnes doivent avoir droit à des services réguliers, quelle que soit la
16 province dans laquelle ils sont ou ils se trouvent. Il doit y avoir des services de réaction,
17 de réponse auxquels ils doivent avoir droit.

18 Aussi, comme rétroaction et recommandation, souvent, lorsque les
19 personnes proviennent de communautés racisées ou marginalisées et qu'elles se
20 manifestent, ces personnes se manifestent, elles ne voient pas de personnes qui leur
21 ressemblent. Les travailleurs qu'ils voient, ils ne voient pas de soutien de la part de ces
22 personnes. Ils ne voient pas de personnes qui vont rapporter des cas de violence ou
23 d'agression par rapport à la violence entre partenaires intimes. Ils ne voient pas d'Afro-
24 Néo-Écossais, ils ne voient pas de personnes autochtones, ils ne voient pas d'autres
25 personnes et en raison de l'importance de la violence qui a été... dont a été l'auteur,
26 que des Blancs, c'est une autre raison qui explique qu'il y a un silo, qu'ils vont garder
27 cela chez eux.

28 Et donc, si de plus petites jeunes – c'est-à-dire des filles, dès leur

1 jeune âge, sont au courant de cela et qu'elles savent qu'il n'y a pas d'espace sécurisé
2 et aussi, qu'il y a des personnes qui ne leur ressemblent pas et qu'ils voient la violence
3 à travers les médias, qui est rapportée dans les médias au sein des communautés, des
4 hommes de leur communauté, qu'ils sont traitées avec violence, ça, c'est un très grand
5 obstacle.

6 Et je pense, il y a aussi une autre recommandation que j'ai vue – et
7 ce que je sais, c'est tous d'entre nous avons été impliqués dans le travail de
8 communauté Avalon. Lorsque des personnes s'engagent avec des prestataires de
9 services, des professionnels, souvent, ils vont aller voir dans des bureaux, vous savez,
10 qui sont basés dans les communautés ou s'ils sont dans des hôpitaux ou ils vont aller à
11 des stations de police. Ils voient une déclaration, ils vont dire que votre comportement
12 ne sera pas toléré par du harcèlement, une espèce de code de conduite lorsqu'on va
13 faire appel à ce genre de service, mais la rétroaction que je pense est importante pour
14 nous toutes et tous, c'est il est question d'organismes professionnels, de personnes qui
15 détiennent des postes de pouvoir, c'est qu'il y ait de la transparence des personnes qui
16 s'engagent avec les prestataires de services au sujet des agressions, de la violence, du
17 harcèlement, de l'intimidation, de l'agression sexuelle qui sont perpétrés et qui sont...
18 par des personnes de pouvoir telles qu'un docteur, des docteurs ou un infirmier, une
19 infirmière, que ces personnes sachent comment rapporter par rapport à ce qui
20 ressemble à des plaintes. Pourquoi on n'est pas... pourquoi y'a pas de transparence
21 dans les organismes régulateurs ou de réglementation?

22 Vous savez, on dit lorsqu'on est travailleur social, on a besoin
23 d'être transparent vis-à-vis de tout le monde. S'il y a une violence qui a lieu, voilà
24 comment on va créer la sécurité, et la personne, lorsqu'elle va voir la base sur
25 laquelle... qui est mon point de départ, va... qu'elle va comprendre qu'une violence
26 pareille ne doit pas arriver, qu'il doit y avoir de la responsabilisation, de la sécurité, et
27 lorsqu'on s'engage avec des prestataires de services à tous les niveaux.

28 Nous avons besoin aussi de réduire ou de faire abstraction des

1 obstacles, c'est ça qui va créer la sécurité, qui va l'assurer pour des personnes, que ce
2 soit des survivants ou pour les personnes qui sont des auteurs de l'agression, qu'ils
3 aient besoin... qu'ils aient accès à des services, qu'ils doivent travailler avec ça et qu'ils
4 ne restent pas isolés jusqu'à...

5 Je vais m'arrêter là.

6 **Me EMILY HILL:** Merci, Kristina. Je sais que vous transmettez pas
7 mal de messages pour toute la Coalition. Merci beaucoup pour vos commentaires.

8 Je donne la parole maintenant à Jeanne.

9 **Mme JEANNE SARSON:** Merci.

10 Pour ce qui a été mentionné un peu plus tôt aujourd'hui, je souligne
11 aussi... je mentionne aussi le mot « torture ». Lorsqu'il est question de violence à
12 l'égard de personnes et lorsqu'on voit les questions, c'est-à-dire les soutiens...
13 questions... si on ne demande pas ce dont avec quoi... ce dont à quoi on a à faire, on
14 n'est pas en train d'offrir le bon soutien, donc il est question de nommer les choses,
15 c'est très essentiel. Et les familles que nous avons eu à connaître en Nouvelle-Écosse,
16 le problème de l'auteur, sont aussi différentes. C'est tout à fait différent, nous avons
17 découvert que c'est très complexe. Et lorsqu'il est question des problèmes d'enfants,
18 des enfants, nous avons les femmes qui nous ont souvent dit que lorsqu'ils étaient
19 jeunes, le petit garçon... si vous voulez utiliser le mot d' « auteur », ils ont dit
20 qu'intentionnellement ils voulaient devenir des auteurs, et leur a enseigné dès leur
21 jeune âge à s'engager pour être braves, et c'est l'idée avec laquelle... c'est-à-dire qu'ils
22 ont appris à grandir tout en étant agressifs et l'agression sexuelle à l'égard de leurs
23 frères et sœurs. Et donc, ce que les femmes nous ont dit, ça veut dire que s'il y a
24 problème, c'était pas surprenant que la fille soit là parce que c'était un comportement
25 normal (sic).

26 Donc, nommer les choses est essentiel, très important, aussi
27 comprendre le continuum de la violence qui commence par la violence physique, ça
28 peut commencer par les brûlures, donc ensuite c'est devenu sexuel – une femme qui a

1 souffert de cela –, ensuite on parle du côté psychologique, donc c'est un continuum
2 encore une fois.

3 Nous avons aussi découvert que le trafic humain ou l'exploitation
4 sexuelle était quelque chose qui... de très... qui... très commun parce qu'on ne peut
5 pas s'engager s'il n'y a pas un réseau formel.

6 Et maintenant, ça mène vers la question... parce qu'il se peut qu'il
7 y ait un côté destinataire parce que certaines femmes qui ont été torturées dans leur
8 ferme et qui ont été traitées comme des animaux, comme elles le disent. Donc, on a
9 besoin d'examiner notre société pour comprendre qu'est-ce qui s'y passe.

10 Donc, lorsque vous parlez de population marginalisée, si on ne
11 parle pas de cela, on va avoir des groupes de population marginalisés, et même
12 lorsqu'on parle des Néo-Écossais, parce que ça s'est passé en Nouvelle-Écosse, nous
13 sommes devenus... c'est une histoire... c'est devenu mondial, c'est une histoire qui se
14 répète un peu partout dans certains pays du monde, et donc, lorsqu'on entend ce que
15 les femmes nous disent...

16 L'autre enjeu que je voudrais discuter, c'est le fait que lorsque nous
17 écoutons les femmes dire la vérité, on doit avoir un langage et une culture. Linda et
18 moi-même, on l'a appelée une culture de... nous avons... étions immergés dans une
19 façon de comprendre la violence fondée sur le genre et la violence conjugale, nous
20 n'aurions pas pu imaginer cela auparavant. Afin que nous puissions fournir ces
21 ressources et le soutien, on doit pouvoir marcher avec ces femmes-là tout au court de
22 leur victimisation en raison de tortures.

23 Alors, merci bien.

24 **Me EMILY HILL:**

25 **Mme LINDA MACDONALD:** Merci. Au niveau des ressources et
26 des soutiens pour les femmes – et les filles également, certains centres travaillent
27 également avec les filles, plusieurs des centres que nous connaissons en Ontario
28 connaissent... travaillent avec des filles aussi jeunes que 12 qui ont fait l'objet de

1 tortures –, de s'assurer que sur l'évaluation, les outils d'évaluation, ce que vous utilisez
2 finalement, que les hommes et les filles peuvent avoir un langage qui indique c'est de la
3 torture, maintenant c'est de l'agression ou de la maltraitance, ils ne voient jamais le mot
4 « torture », alors ils ne vont pas se mettre à penser à ces questions de cette... ces
5 situations de cette façon-là. Alors, il y a un questionnaire qu'on utilise avec les
6 survivantes pour lister plusieurs formes de torture.

7 Dans le centre de London, ils ont une forme d'évaluation qui est...
8 un formulaire d'évaluation qui comprend la torture, ils évaluent... ils pensent qu'il y a
9 67 femmes par an qui sont torturées par an en fonction de cet outil-là. On imagine ce
10 que c'est à travers le Canada dans différents centres. On comprendra à quel point il y a
11 de la torture à l'endroit des femmes et des filles.

12 Associé à cela, vous avez mentionné Hockey Canada, et vous
13 avez mentionné Hockey Canada, et, bien sûr, Hockey Canada parle beaucoup de viols
14 collectifs, et le viol collectif, c'est une forme de torture, c'est une forme connue de
15 torture par l'ONU en fait. Cette... c'est vraiment... ça écrase l'estime de soi et l'esprit. Il
16 y a un grand nombre de personnes qui s'attaquent à un individu, ça les dépasse, ça
17 dépasse cette personne-là. Dans la réalité de tous les jours, on entend les instances de
18 torture, mais on n'y pense pas de cette façon. C'est une différente façon de donner lieu
19 à un cadre pour ces crimes-là.

20 Sur les outils d'évaluation, ces femmes-là, tout comme Katreena l'a
21 mentionné, posent des questions qui aident aux femmes d'identifier les crimes qu'elles
22 endurent, c'est de poser la question : est-ce qu'elles sentent que leur vie est à risque,
23 est-ce qu'elles sentent qu'elles seront assassinées par la personne avec qui elles vivent
24 ou qu'elles fuient, et là, on pourra se mettre à faire le suivi des féminicides. Alors, posez
25 toujours la question : Avez-vous été étranglée? Êtes-vous impliquée dans un réseau
26 informel de crime organisé? C'est un domaine qui terrorise la plupart des femmes, la
27 plupart des gens en fait, mais j'ai entendu parler de quatre ou cinq groupes de crime
28 organisé dans cette province, ça m'a étonnée de savoir qu'il y en avait autant dans

1 cette province. J'en connaissais deux auparavant, mais pas ceux-là qui ont été
2 nommés. Ceux-là dont j'entends... que Jeanne et moi-même on entend parler, ils n'ont
3 pas un nom comme tel, ils ne veulent pas être visibles. Il y a bien plus de crime
4 organisé dans la société que les gens ont prêts à accepter.

5 Par contre, les femmes... les jeunes femmes et les filles qui
6 cherchent à y échapper, elles savent qu'il y a du crime organisé. À chaque place où
7 elles se tournent, y'a quelqu'un qui les arrête. Si vous pensez aux femmes que vous
8 avez aidées à s'échapper d'une forme de violence, vous savez qu'elles sont dans le
9 crime organisé, vous savez qui elles ont vus lorsqu'elles ont fait... cherché à fuir. On
10 doit se mettre à nommer le crime et sensibiliser les gens. Si les adolescents savent que
11 le crime organisé existe, ils seraient peut-être moins susceptibles de rentrer dedans.

12 Je suis ravie d'entendre que plusieurs personnes ont mentionné le
13 patriarcat. C'est tout comme l'eau. Nous vivons dans le patriarcat. Alors, le patriarcat
14 est nommé par les féministes et on doit vraiment à reconnaître le travail des féministes
15 au Canada dans l'ensemble. C'est la théorie féministe, c'est le travail des féministes qui
16 va nous faire sortir de cette situation de violence. Si on se met à le nommer avec les
17 enfants et d'être fiers de parler de féminisme, on n'aura pas les répercussions que nous
18 avons maintenant, le ressac. Jeanne et moi-même, on a eu de ressacs de faire partie
19 de cette Commission parce que nous sommes féministes, on est accusées d'un tas de
20 choses, je ne vais pas en parler ici, mais il devrait y avoir un moment où les féministes
21 n'ont plus à traiter de ce phénomène de ressac. Ce n'est pas correct.

22 Je reconnais Nick et tous les féministes qui nous ont précédés,
23 c'est pourquoi nous parlons du patriarcat aujourd'hui. Merci.

24 **Me EMILY HILL:** Je cède la parole... je ne suis pas certaine qui est
25 là au nom de la GRC qui veut parler de cette question de ressources, le soutien dont on
26 a besoin pour aider aux hommes, aux filles et femmes d'être en sécurité, notamment
27 des recommandations qui pourraient être mises en œuvre.

28 **Me GILLIAN HNATIW:** Pour respecter le temps, on va donner le

1 temps aux fournisseurs de services. On va leur permettre davantage de temps.

2 **Me EMILY HILL:** D'accord.

3 Nick, je pense que vous avez répondu à la question lors de votre
4 présentation, non? Alors, je vais passer directement à Kaitlin, ça va? Merci.

5 **Mme KAITLIN GEIGER-BARDSWICH:** Bonjour pour ceux d'entre
6 vous qui sont nouveaux, je suis directrice des Communications, des subventions et du
7 développement aux Abris pour femmes Canada. Nous sommes un organisme national
8 qui rassemble les abris à travers le Canada.

9 En guise de réponse, tout d'abord, nous avons songé au continuum
10 des services, notamment dans les régions rurales, notamment l'importance de fournir
11 les services aux femmes qui choisissent de rester avec leur maltraiteur pour une raison
12 ou une autre, soit elles choisissent de le faire ou elles sont forcées de le faire en raison
13 d'un manque de place dans les abris ou le manque de logements abordables.

14 Nous savons que les abris servent bien plus de gens au-delà des
15 murs de l'abri qu'à l'intérieur. Pour chaque deux femmes qui sont servies dans l'abri,
16 cinq reçoivent des services de proximité. Le produit est un programme qui a été adopté
17 à l'Île-du-Prince-Édouard, qui a été adopté au niveau national dans les régions rurales
18 en Alberta, Saskatchewan et Yukon, ça s'appelle Les Cercles de sécurité. Tenant
19 compte des traumatismes, c'est une démarche collaborative aussi à la planification de
20 la sécurité qui rassemble les survivantes, des prestataires de services et des réseaux
21 de soutien informatiques pour donner lieu à des solutions créatives et holistiques pour
22 la sécurité. Ç'a été lancé par... financé par Égalité des genres au niveau fédéral.

23 Je soutiens les commentaires de Emily, des logements abordables
24 notamment. Ça crée des difficultés en matière des gens qui restent en abris, y'a pas de
25 logements abordables qui existent finalement, à la fois dans les régions rurales et
26 urbaines, alors lorsque les femmes rentrent dans l'abri, elles y restent pendant plus
27 longtemps quels abris étaient conçus d'emblée, et là, elles ne peuvent pas déménager,
28 alors il n'y a pas de nouvelles femmes qui peuvent rentrer, ça crée des... vraiment

1 d'énormes enjeux en matière de capacité, des embouteillages finalement.

2 Le financement a été mentionné, nous avons fait... réalisé
3 plusieurs études sur les abris secondaires. La plupart des abris – 64 % – ne reçoivent
4 pas des augmentations en matière du cout de la vie des bailleurs de fonds, un sur cinq
5 a indiqué qu'il n'avait pas reçu une augmentation du financement depuis dix ans ou
6 plus. Plus de 50 % des abris ne pouvaient pas respecter leurs dépenses de
7 fonctionnement avec les prélèvements de fonds, mais la plupart des abris n'ont pas de
8 prélèvements de fonds sur le personnel.

9 Emily hoche la tête. Vous faites le travail à part de votre travail
10 régulier pour assurer que les portes puissent rester ouvertes.

11 Un tiers des répondants disent qu'ils n'ont reçu du financement de
12 leur bailleur de fonds principal pour faire du travail de sensibilisation.

13 On peut fournir des renseignements supplémentaires à la
14 Commission, s'ils le veulent.

15 Ce matin... comme je l'ai dit ce matin, il nous faut un plan d'action
16 national, cela va aider. On doit augmenter la capacité partout. Finalement, aucune
17 femme ne devrait être refusée à un abri en raison de manque d'espace et aucun
18 homme n'est refusé dans un programme pour les auteurs.

19 On doit également bien soigner les professionnels qui font ce
20 travail-là, beaucoup d'épuisement professionnel, beaucoup de rotation de personnel.
21 On ne peut pas faire ce travail sans qu'il y ait des gens bien formés et bien rémunérés.

22 Je réfère à mes commentaires au sujet du changement culturel.
23 Les hommes et les femmes ont besoin d'un changement culturel et se protéger de la
24 violence.

25 Je vais terminer pour aborder les déclarations de la Commission.
26 Je n'étais pas du tout à l'aise que Women's Shelters Canada a été ciblé pour avoir
27 présenté les libellés problématiques quand d'autres l'ont dit dans notre Coalition, <non
28 interprété> ...Be The Peace. C'est le travail de notre Coalition pour s'assurer que les

1 connexions là... Cette Commission doit fonctionner à partir d'un milieu tenant compte
2 des traumatismes et je sentais que des aspects de mes observations avaient été mis
3 sous silence ou ignorés.

4 C'est la première fois qu'on est invités de participer. J'ai préparé
5 ces déclarations hier soir après avoir reçu les questions quelques soirs... quelques
6 minutes plus tôt. J'insiste sur le changement de transition culturelle. Pour moi, c'était un
7 des meilleurs points parmi nos exemples à quel point les mauvaises perceptions sont
8 intégrées dans nos perceptions des situations.

9 Merci pour cela.

10 **COMMISSAIRE STANTON:** Vous avez raison, j'aurais dû
11 présenter cette directive-là aux avocats qui se sont présentés au nom de votre Coalition
12 plutôt qu'à vous. Je ne me suis pas rendue compte que vous n'aviez pas été... on
13 n'avait pas fait savoir le nombre de fois que la Coalition nous avait été présentée
14 auparavant, mais là où j'en viens, c'est que nous avons si peu de temps, c'est tellement
15 précieux lorsque vous êtes là, ce que nous voudrions vraiment... on s'intéresse
16 véritablement à utiliser le temps pour des éléments qui n'ont pas déjà été fournis. Alors,
17 les observations, soyez... sont vraiment pris en... soigneusement en compte, on les
18 passe en examen, mais nous avons tellement hâte de savoir ce que vous avez à nous
19 dire que nous n'avons pas déjà entendu jusqu'à date, alors, merci pour cela. Nous
20 apprécions énormément ce que vous avez à nous dire. Merci bien.

21 **Me EMILY HILL:** C'est vous, DeRico qui va aborder ceci?

22 **M. DeRICO SYMONDS:** Bonjour tout le monde.

23 Avant de commencer, bien sûr, je voudrais reconnaître que nous
24 sommes en Mi'kmaq, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq.

25 Je reconnais également les contributions 400 ans et plus de la
26 communauté afro-néo-écossaise.

27 Et quelques points que je voudrais aborder, quelque chose que...
28 un point que je dirais d'emblée, et là je vais répondre aux questions. La seule chose...

1 la première chose qui m'est venue à l'esprit en lisant ce que nous discutons : songer à
2 l'intersectionnalité pour les membres des LGBTQ2SI+ parce que nous parlons
3 d'hommes ou femmes et les membres qui sont non binaires en matière de genre, alors
4 songer à comment cela fait une intersection aux gens qui ne s'inscrivent pas dans le
5 binaire homme/femme.

6 Alors, pour le contexte, je travaille pour le Bureau de l'équité et
7 l'antiracisme. Mes antécédents sont de travailler dans la collectivité, la prévention du
8 crime, ainsi que les gens qui vivent des instants d'être sans abri et également des défis
9 de santé mentale.

10 Tout d'abord, je veux signaler que même en ce qui a trait au titre
11 que nous discutons, je pense que c'est important, c'est pas forcément une critique en
12 soi, mais je pense que les détails sont importants.

13 Égalité et sécurité communautaire et le bien-être, on pense
14 d'équité. Quand on parle d'« égalité », ça signifie on pense que tout le monde est égal,
15 et l'équité, c'est de s'assurer qu'on rejoint les gens dans les situations où ils se trouvent
16 pour assurer qu'ils disposent de ce dont ils ont besoin. Je pense que nous sommes
17 connectés, mais non pas coordonnés. Il y a beaucoup de coordination qui devrait avoir
18 lieu en ce qui a trait aux services particuliers. Je pense que ça peut être une discussion
19 très nuancée si on parle de certains sous-ensembles de la population – Mi'qmaq,
20 Autochtones, Afro-Néo-Écossais et les membres de la communauté LGBTQI+. Quand
21 on songe aux... à ce que les comportements commencent, qu'est-ce que les jeunes
22 apprennent, et comment est-ce que la société continue à... de préconiser... de faire
23 perdurer ce genre de comportements de nos systèmes.

24 Si vous êtes vieux, suffisamment vieux pour les vivre, on est
25 suffisamment vieux pour y apprendre. Et ça, ça revient à... au fait d'intégrer ce genre
26 d'apprentissage dans les programmes d'étude.

27 Et finalement, mon dernier point avant de répondre à la question,
28 peu importe quel gouvernement est en... est en poste, et c'est vraiment, il s'agit du

1 travail qui... qui doit être réalisé. Ce qui préoccupe, c'est ce genre de travail et ces
2 discussions. Si on continue à en politiser, on parle de... de... vie véritable, de véritables
3 personnes.

4 Peu importe le gouvernement qui est en poste, il s'agit du travail
5 qui doit être réalisé.

6 Pour répondre à la question, je songe aux causes fondamentales.
7 Je reviens à ce que Nick disait, avoir des discussions en amont. Comment y arrive-t-
8 on? Songez à la pauvreté, la santé mentale, l'éducation, (inintelligible) le logement,
9 ainsi que les facteurs protecteurs pour les gens et sans emploi. Chercher à aborder ça
10 de façon holistique plutôt que d'avoir des démarches ponctuelles. On doit considérer
11 tout le système pour savoir comment les gens tombent à l'eau et vraiment avoir la
12 discussion en amont.

13 Prochain élément, une liste de thérapeutes. On connaît... on
14 comprend le modèle d'un défenseur des droits des jeunes, des travailleurs sociaux qui
15 travaillent avec une liste de client, pourrait-on avoir la même chose pour les
16 thérapeutes? Imaginez-vous des gens comme Nick Cardone, des gens qui ont ce
17 parcours-là, qui sont des thérapeutes formés, qui ont une liste des personnes avec qui
18 ils peuvent travailler dans la collectivité et ça ne coute rien à la collectivité.

19 (Inintelligible) dit, si moi je suis quelqu'un qui veut que mes sports
20 soient financés, je complète un formulaire, et bang! c'est terminé. Mais qu'en est-il de la
21 thérapie. Comment puisse-t-on y accéder. Si on avait des thérapeutes mobiles, tout
22 comme des travailleurs des défenses des droits ou des travailleurs sociaux auprès des
23 jeunes, je crois également à des soutiens de santé mentale qui sont adaptés à la
24 culture. Quand je dis que c'était une discussion très nuancée, ça dépend du sous-
25 ensemble de la population que l'on discute.

26 La sensibilisation et l'éducation en ce qui a trait qui veulent être
27 moins disponible. Souvent on ne fait pas du bon travail en matière de... de publier les
28 services qui sont disponibles aux gens, qu'on rend à différentes collectivités, différents

1 niveaux de revenus, les collectivités rurales. Une bonne part de cela est en ligne, sur
2 Internet.

3 Comment est-ce qu'on fait que c'est entre les mains des gens qui
4 en ont besoin? Afin qu'ils sachent que les services sont disponibles. Comment arrive-t-
5 on si on n'a pas une connexion Internet? Ou téléphone fiable dans les collectivités
6 rurales. Intégrer les renseignements pertinents à l'école. Souvent les gens, les enfants
7 passent plus de temps à l'école que chez soi. Question de (inintelligible) sensibiliser les
8 gens, la violence sexuelle, les relations saines, toutes des choses que Nick a discutées
9 en matière de masculinité toxique.

10 Je comprends qu'il y a des groupes qui rentrent dans les écoles.
11 Auparavant, je faisais partie de ces groupes-là. Et qu'en est-il de l'intégrer au curriculum
12 lui-même? Afin que les jeunes apprennent les renseignements une fois qu'ils sont là.
13 C'est la transformation plutôt que la punition. On la... comment est-ce qu'on songe aux
14 procédures, aux démarches incarcérables fonctionnent, pour corriger les
15 comportements? On connaît la réponse. Est-ce que c'est vraiment une question de
16 réadaptation? Je préfère considérer les démarches transformatrices.

17 J'écarte pas complètement la possibilité de la prison, mais on
18 connaît bien la réponse en ce qui a trait à comment ça fonctionne véritablement. Dans
19 les collectivités rurales, certaines des choses qui ont toujours été dites en matière d'une
20 connexion Internet fiable, en 2022, tout le monde n'a pas une connexion Internet fiable.
21 Parfois, c'est devenu la seule source de nos renseignements et comment on véhicule
22 les renseignements. Ça crée des circonstances inéquitables.

23 Au niveau des services téléphoniques, le service n'est pas bon
24 dans les régions rurales. Si quelqu'un est dans une situation de danger et il veut
25 appeler, comment faire? Avoir une connexion au téléphone stable peut sauver une vie.
26 L'infrastructure et des investissements dans les collectivités rurales, afin que c'est pas
27 juste les zones où on passe. Ce sont des destinations où on veut déménager.

28 Selon mon vécu, quand j'ai travaillé dans les collectivités rurales, je

1 travaillais dans ces collectivités-là, les gens me disaient qu'ils se sentent souvent
2 oubliés, Notamment en ce qui a trait au travail dans les centres urbains, les gens
3 sentent que lorsque les choses se passent dans les centres urbains, que l'on... qu'on
4 les oublie.

5 Et la publicité et ce qui se passe ne se rend pas jusqu'à eux, étant
6 donné là où il vivent. Quelque chose d'évident, le... le service de transport, les autobus,
7 les réponses sont... s'inscrivent sur l'élaboration du capital social. Des espaces et des
8 discussions, sensibilisation, l'éducation afin que les gens aient un filet de sécurité
9 sociale et les gens et une éducation, et une compréhension des gens... des choses qui
10 les entourent.

11 Et en ce qui a trait aux impacts majeurs, un plan impliquant les
12 paliers pertinents du gouvernement, financés et menés par les groupes sans but lucratif
13 dans la collectivité. Les groupes sans but lucratif dans nos collectivités sont dans
14 plusieurs sens et mènent à la barre quant à ce travail-ci et ainsi ça devrait pas être une
15 lutte pour le financement, que ces gens-là reçoivent un financement afin de continuer le
16 bon travail qu'ils réalisent au sein de leur collectivité.

17 Il nous faut un plan en 5 ou 10 points qui... dans lequel ces
18 organisations auront un rôle principal Nous sommes interreliés, mais il n'y a pas de
19 coordination. Il y a beaucoup de groupes qui font d'excellent travail, mais ils ne se
20 connaissent pas. Le gouvernement ne les connaît pas. Ils ne nous connaissent pas.
21 Donc, dans un plan de 5 ou 10 points, ce serait donc, ça aurait un impact en termes de
22 coordination.

23 **ME EMILY HILL:** Merci beaucoup. Vous avez présenté beaucoup
24 d'éléments en peu de temps. Katreena, est-ce que vous avez des derniers
25 commentaires sur ces questions?

26 **Dre KATREENA SCOTT :** Oui, j'ai des commentaires. Quand on
27 réfléchit aux ressources et au soutien qui sont nécessaires pour les femmes et les
28 enfants en milieu rural, je suis d'accord qu'il faut, entre autres, parler à ces femmes et à

1 ces enfants. Nous avons fait un travail dans le cadre de l'initiative de... d'homicides au
2 foyer et des populations vulnérables, je vais le décrire rapidement.

3 Cette initiative c'était un projet multiannuel national, Pan canadien,
4 qui visait à prévenir l'homicide entre partenaires intimes. Il y avait des entrevues avec
5 128 participants, dont 38 étaient des personnes qui étaient proches de gens qui avaient
6 été tués lors d'un homicide, et les autres étaient des femmes qui avaient survécu à des
7 incidents très graves.

8 Les entrevues portaient sur leurs idées, leurs émotions et leurs
9 recommandations pour le changement. Un rapport a récemment été publié par ce
10 groupe sur les voix des survivantes et sur la navigation du risque et de la sécurité. Il y a
11 trois thèmes qui sortent de ce rapport. Il faut comprendre que les professionnels doivent
12 comprendre que quitter est un processus. Ce n'est pas oui ou non. Il faut écouter avec
13 moins de jugement. C'est quelque chose qui a souvent été répété ici.

14 Troisième thème aussi, c'est que les survivantes parlaient de
15 l'importance de comprendre comment les agresseurs utilisaient le système contre les
16 survivantes. Par exemple, menacer de... de faire un signalement à la protection de
17 l'enfance, à l'immigration ou les faire expulser du pays. Utiliser le système des tribunaux
18 familiaux contre les survivantes. Et donc, les agresseurs vont souvent utiliser nos
19 systèmes et nos institutions contre les survivantes. Ça, c'est un autre terme qui ressort
20 du rapport.

21 La docteure Diane Crocker est aussi de cette subvention et fait un
22 travail important, approfondi sur les voix des survivantes en Nouvelle-Écosse. Mais
23 dans ce rapport, il y avait une analyse de la voix des expériences et des survivantes en
24 milieu rural. Il y avait plusieurs choses qui sont ressorties.

25 Donc, il faut comprendre l'unicité de l'expérience dans ce contexte.
26 Les survivantes doivent, par exemple, s'attendre à un retard avant de recevoir des
27 services. Quand on sait que la police ne va pas se rendre rapidement, ou les services
28 d'urgence ne peuvent pas se rendre rapidement, cela va influencer tous les aspects de

1 ce qu'il faut pour se protéger.

2 Un autre aspect qui a été mentionné comme important, c'est de
3 prendre la décision de... de signaler, de déclarer quand on... en sachant que cela va
4 entamer la vie privée de la personne. Et finalement, l'importance du jugement et de la
5 culpabilité qui est accrue, qui est décrite par les survivantes.

6 Mes recommandations : Dans trois très importantes, l'importance
7 en milieu rural que des survivantes puissent rester chez elles. Cela reconnaît des
8 éléments comme, si on ne reste pas chez soi, l'enfant ne peut pas rester à la même
9 école, parce qu'il n'y a pas d'autre école qui est proche. Tandis que dans une ville, oui
10 on peut le faire. Donc, l'importance de pouvoir rester chez soi a été soulignée.

11 L'importance d'avoir des maisons d'hébergement avec réduction
12 des méfaits. Très important. Et aussi, les femmes et on parlait de la... de... de... de
13 l'importance d'avoir des services qui sont placés au même endroit. Comme par
14 exemple, le service, les services d'emploi et l'aide aux familles, aux enfants qui doivent
15 se, s'échapper d'une situation violente.

16 **ME EMILY HILL** : Est-ce qu'il y a d'autres questions ou d'autres
17 domaines de discussion dont on doit discuter avant de prendre la pause, selon les
18 Commissaires?

19 **COMMISSAIRE STANTON** : Messieurs et madame les
20 commissaires, j'apprécie beaucoup le contenu... l'accent mis sur le... le milieu rural. Ça
21 été un terme important pour la Commission. Les politiques sont souvent conçues en
22 fonction de la... du contexte urbain. Et ensuite, et ces politiques ne sont pas efficaces.
23 Ou peu efficaces dans un contexte rural. Et nos recommandations vont devoir tenir
24 compte de cette... de contexte rural, étant donné que l'enquête est provinciale et
25 fédérale. Merci d'avoir formulé la question, afin d'inclure cet aspect. J'apprécie les
26 recommandations constructives et concrètes qui reflètent cette réalité rurale du
27 Canada.

28 **COMMISSAIRE FITCH**: Merci! J'allais dire aussi que je vais

1 réserver mes commentaires et mes observations pour la fin.

2 **ME EMILY HILL:** Donc, on va prendre une pause de 10minutes.

3 Donc on sera de retour à 3 h 20. Et on va ensuite aborder la deuxième question.

4 --La séance est en pause, à 15 h 09.

5 -- La séance reprend à 15 h 29.

6 **ME EMILY HILL :** Nous allons reprendre et nous avons une autre
7 question que j'aimerais partager à tout le monde. J'espère que tout le monde pourra
8 répondre Il nous reste une heure à passer ensemble aujourd'hui, donc je vais
9 commencer.

10 Donc, la question c'est que doivent faire les prestataires de
11 services pour mieux comprendre ou contribuer à la sécurité communautaire dans les
12 zones rurales? Comment pouvons-nous tenir compte des besoins des personnes des
13 communautés vulnérables ou marginalisées dans la conception de la mise en œuvre de
14 politiques, de programmes et d'interventions adaptées? Je sais qu'on a parlé de
15 certains points, mais encore une fois, pour ce qui est des solutions pratiques, donc, je
16 passe la parole à Emily?

17 **Mme EMILY STEWART:** Merci! D'abord, je pense que je devrais
18 commencer par dire un petit peu plus sur ce que font les associations de... de... de
19 foyers de transition. Donc, je pense que ce qui est important pour nous, de faire
20 (inintelligible), c'est de ne pas s'éloigner du but de la discussion ou de décider de ne
21 pas parler d'un sujet qui nous met mal à l'aise. Ou s'il y a un blâme, s'il est question de
22 blâme, mais de traiter les choses de la façon la plus directe possible.

23 Donc, dans notre travail, ce que l'on voit ici, c'est juste une vue
24 d'ensemble, une image de ce qui se passe dans nos communautés. On fait avec ces
25 connaissances, à chaque fois, à chaque histoire, il y a des victimes, comme vous
26 pouvez l'imaginer. Donc, chaque histoire a le potentiel d'en dire plus.

27 Donc, comme le docteur Scott l'a mentionné, il est question de
28 parler de responsabilité. Donc, les femmes sont rendues responsables de la violence

1 dont elles ont vécu, que ce soit par les systèmes, comme ici en Nouvelle-Écosse, pour
2 ce qui est de la violence entre partenaires intimes.

3 Donc, les femmes risquent de perdre leurs enfants si elles vivent
4 des violences pas possibles, et qu'elles n'entreprennent pas d'étapes ou de phases. Et
5 aussi, nous réalisons que la violence peut arriver à tout le monde, cependant il y a des
6 éléments tels que le genre, la... la... le niveau de la classe ou le type peuvent... il se
7 peut qu'il y ait un... une interception de féminisme lorsqu'il est question d'explorer ce
8 que... à quoi ressemble la violence basée sur le genre et l'importance de cela au sein
9 de la communauté.

10 Aussi, je voudrais apporter des commentaires sur ce qui a été dit
11 sur la dépression du personnel. Je n'ai pas de statistiques, je n'ai pas de chiffres sur ça,
12 mais je pense que ça vaut la peine d'en savoir plus, pour en savoir plus sur les
13 personnes qui travaillent et qui vivent la violence basée sur le genre ou la violence entre
14 partenaires intimes. Et de savoir combien d'entre elles ont vécu cela, ou ont été
15 exposées à des situations similaires qui va impacter la main-d'œuvre. Et je parle de son
16 organisme, nous avons un personnel, un chiffre d'affaires de personnel en tant
17 qu'organisme qui s'appelle... centré sur les traumatismes.

18 Ça été difficile pour moi d'être à l'écoute de mon personnel, ils
19 disent qu'ils aiment leur travail, qu'ils voudraient le garder, mais l'impact sur eux est
20 tellement important, que moi-même, parce qu'il y a beaucoup à porter. Et ça été pris en
21 charge par des femmes toutes seules. Qu'elles ont eu à subir cela.

22 Plutôt j'ai parlé des messages que nous transmettons dans les
23 écoles, qui devraient ... je pense que le message est très simple, très clair. Chacun
24 mérite une vie sans violence aucune. On le dit, de... de... on entend plus de la part des
25 enfants, si on apprend ce qui se passe dans les maisons, et si les enfants
26 comprennent. Et juste de dire au lieu de dire que c'est des phénomènes naturels. Pour
27 ce qui est de la violence, c'est un problème mondial ; on est vraiment... on est en plein
28 dedans. On a tellement été là-dedans que pour vous, c'est devenu naturel que ça ne

1 changera pas et donc, on a besoin de comprendre que par exemple, les
2 comportements dont on a parlé, on a toujours compris qu'on peut le changer, qu'il peut
3 y avoir du changement. Et il a été mentionné plus tôt que personne ne va aller en prison
4 si on est moins violent, donc il est question de tenir les personnes responsables, les
5 choses ne fonctionnent pas – nous avons besoin de prendre en considération des
6 interventions responsives pour... avec le système aussi judiciaire.

7 Aussi, en parlant des contraventions pour ce qui est du travail de
8 sexe, de la dépendance et donc, toutes nos ressources seraient redistribuées pour
9 justement traiter les vrais problèmes. J'ai grandi en Nouvelle-Écosse et donc, c'est
10 quelque chose de très important de prendre en considération pour ce qui est des armes
11 à feu, ce que ne font pas partie naturellement de la vie, comme si c'était des animaux
12 de compagnie. Et donc, chacun ou pas mal de personnes au sein de nos communautés
13 ont différentes relations avec les armes à feu, ont des armes à feu chez eux et il y a un
14 haut risque pour les femmes et pour les enfants, justement, qui vivent. Les gens qui font
15 usage de la violence, qui ne voient pas de réaction à cela, donc ça va... donner des
16 résultats difficiles sur le devenir de ces situations. Donc, nous avons besoin de
17 comprendre cela, de comprendre cette culture, que ça vient de notre histoire partagée
18 pour toutes les communautés, avec toutes ces choses, mais aussi, lorsqu'il est question
19 justement de promulguer des lois et il est question que ce soit basé sur les expériences
20 des survivants qui sont le plus impacté.

21 Et je pense qu'il est important aussi que l'on traite le travail par une
22 équipe multidisciplinaire, de sorte à ce qu'on ait différentes perspectives autour d'une
23 même table – donc, des travailleurs sociaux, des travailleurs de soutien, des foyers de
24 transition, qu'ils puissent tous travailler ensemble.

25 Je pense qu'une autre recommandation serait d'impliquer les
26 services de santé mentale et tous ceux qui ont besoin d'aide et que le prix ou le coût ne
27 soit pas un obstacle pour ça – justement, parce que ça normalise notre système de
28 santé mentale, que ça rend la chose facile et commune que de demander de l'aide.

1 Aussi, il est important de reconnaître que les personnes au sein de
2 leur communauté, il est difficile de dire non en raison des réactions violentes et il se
3 peut qu'il y ait ce sentiment qu'il y a de mauvais comportements ou qu'un mauvais
4 comportement n'est pas rendu... n'est pas tenu comme responsable parce que
5 personne ne s'est manifesté. Donc, c'est un cercle vicieux parce que personne ne dit
6 rien, donc rien n'a été fait parce que personne ne s'est manifesté, personne n'a dit un
7 quelconque mot à ce sujet-là, donc que ce soit de façon critique ou de façon
8 conventionnelle sur comment on peut rediriger les ressources, justement, pour faire
9 face aux criminels ou aux personnes qui font appel à la violence de façon plus directe.

10 Et comme on l'a entendu plus tôt aujourd'hui, 20 % de la population
11 sont des personnes qui font appel ou qui font usage de la violence et donc, qui peuvent
12 avoir un impact, que ce soit à la maison, sur le lieu de travail, dans un bar un vendredi
13 soir sur certaines personnes et donc, on a besoin de traiter ces personnes.

14 Merci.

15 **Me EMILY HILL** : Merci, Emily. Sue, à vous.

16 **Mme SUE BOOKCHIN** : Ma réponse, en un seul mot, ce qu'on
17 peut faire avec la collaboration – on a parlé de collaboration, on a dit que nous
18 collaborions. On ne sait pas à quoi ressemble la collaboration et on ne le fait pas; si on
19 le fait, on le fait derrière nos bureaux, en silos et donc, l'idée de construire une
20 infrastructure de sorte à ce que la collaboration soit le point central de tout ce que nous
21 faisons, je pense que ce serait la chose, l'approche suivante qu'on a besoin de faire.

22 Lorsque les problèmes sont tellement complexes et sont
23 intraitables, nous avons besoin d'avoir la meilleure version de la réalité avant de passer
24 à essayer de trouver la solution. Et la vraie... une fois qu'on a énoncé la réalité et qu'on
25 a tout mis sur la table, on a besoin de le faire à l'égard des Afro-Néo-Écossais, aux
26 personnes autochtones, aux communautés LGBTQ+2S et toutes les communautés qui
27 forment cela pendant des années et nous avons besoin des hommes comme ceux qui
28 ont ici, de faire un pas en avant. Personne au gouvernement ne peut fixer cela ou un

1 peu partout ailleurs; on a besoin les uns des autres.

2 Donc, nous avons besoin de mettre en place une infrastructure où
3 on peut... qui nous permettra d'apprendre tous ensemble de façon continue où on peut
4 reconnaître les recherches et où est-ce qu'on pourrait évaluer les choses que nous
5 aurons essayées et recueillir les données à leur sujet, de sorte à ce qu'on puisse
6 prendre le dividende de ces actions sans pour autant créer d'autres problèmes – parce
7 qu'encore une fois, on aura pris la meilleure version la plus réaliste. Donc, ça prend la
8 communauté universitaire, le gouvernement et les survivants aussi.

9 Donc, je mentionne... nous mentionnons les survivants parce qu'ils
10 doivent contribuer au changement social. Pour ce qui est d'un organisme qui vient de
11 terminer, j'étais surprise combien d'idées et de témoignages ils ont reçus de la part des
12 survivants. Et si on écoute les histoires sur comment... c'est-à-dire sur les nuisances
13 des systèmes, les préjudices des systèmes, comment ils ont impacté sur les personnes,
14 encore une fois, quelqu'un a mentionné sur comment on va se mettre autour d'une
15 même table qui va nous regrouper tous, qui peut être une première étape, justement,
16 pour collecter, recueillir des informations.

17 Nous avons besoin de se connaître, nous avons besoin de mettre
18 les visages sur des noms, nous avons besoin de savoir sur qui nous pouvons compter,
19 mais ça, c'est au-delà des points de rencontre, c'est comment entreprendre des actions
20 par rapport à ce qu'on est en train d'apprendre tous ensemble pour pouvoir être en
21 mesure ou avoir des groupes de rétroaction.

22 Il y avait 79 rapports dans l'état des lieux que Jennifer Cox a
23 présenté il y a quelques jours; je ne sais pas c'est quoi, des centaines de
24 recommandations? Certaines se répètent d'une année à l'autre, d'une décennie après
25 l'autre. L'un des problèmes en ce qui a trait à la complexité, c'est que les gens qui
26 s'immergent (sic) dans la compréhension du problème de tous les points de vue ne sont
27 pas les gens qui sont responsables de la mise en œuvre. Alors, vous, je veux
28 reconnaître les trois commissaires – moi, je n'arrive pas à imaginer avoir vécu ceci jour

1 après jour, essayer de garder sa focalisation et d'établir des connexions. Je veux rendre
2 honneur au travail que vous faites... et là, j'ai perdu mon fil d'idées!

3 Et les gens qui sont ici, qui font partie de la Commission, qui
4 s'immergent dans la compréhension de la situation, les gens à qui on va donner des
5 recommandations afin de faire quelque chose n'ont pas été remerciés dans cela. Ils
6 n'ont pas eu l'avantage de cette expérience d'immersion, alors ils vont choisir ce qui
7 leur paraît correct selon leur point de vue. Ils ne vont pas lire des milliers de pages de
8 documents, ça ne va pas arriver.

9 Je me demande aussi, dans ces rapports-là, j'ai souvent vu des
10 rapports qui contiennent des recommandations, mais il n'y a pas un plan de mise en
11 œuvre : comment va-t-on faire la mise en œuvre? Qui sont les gens, les ministères qui
12 sont redevables? Quels sont les jalons à confirmer et c'est où les bulletins scolaires?

13 Alors, j'espère qu'accompagner des recommandations, vos
14 recommandations, dans le rapport, qui seront semblables et à répétition – peut-être qu'il
15 y en aura des nouvelles, j'apprécie la demande de dire... lorsque nous avons donné
16 nos observations écrites, pour indiquer qui est redevable afin qu'on puisse affecter la
17 réédition de comptes. Et on peut espérer que dans 10 ans, on ne revive pas la même
18 chose dans 10 ans.

19 Merci tellement de l'occasion d'être parmi vous aujourd'hui.

20 **Me EMILY HILL** : Merci, Sue. Kristina?

21 **Mme KRISTINA FIFIELD** : D'accord. Alors selon moi, c'est très
22 important, lorsque nous cherchons à voir qu'est-ce qu'on doit comprendre pour la
23 sécurité communautaire – notamment dans les régions rurales – c'est pour établir un
24 milieu sécuritaire, il faut avoir visibilité et confiance entre les travailleurs qui travaillent
25 dans les organisations vouées à la lutte contre la violence fondée sur le genre et les
26 autres services.

27 Je vais partager quelque chose : depuis que je travaille à Avalon,
28 cette reconception des services, ce processus de désapprentissage, de

1 réapprentissage auquel nous devons tous participer et avoir des discussions honnêtes,
2 franches à ce sujet en tant que prestataire de services, en tant que thérapeute, que ce
3 soit les polices qui interviennent, les enseignants, le ministère des Services
4 communautaires. Puisqu'il y a tellement de gens qui n'ont pas confiance, puisqu'il n'y a
5 pas de visibilité souvent dans les collectivités, il se peut qu'il y ait des organisations
6 dans les collectivités, mais est-ce qu'il y a visibilité sur le terrain dans les collectivités?
7 Est-ce qu'il y a des travailleurs qui travaillent à l'extérieur des foyers de transition? Je
8 sais que... je connais les foyers de transition : j'ai travaillé au sein d'un foyer de
9 transition depuis bien longtemps. Ils ont d'habitude un travailleur de proximité, ils sont
10 responsables de tous les services pour les individus qui ne sont pas entre les quatre
11 murs du foyer de transition. Alors, c'est quasiment impossible, étant donné la nature du
12 travail, la liste d'attente et notamment des gens qui ne veulent peut-être pas rentrer
13 dans le foyer.

14 Je pense que ce qui a été piloté au niveau du financement des
15 salaires à Avalon – nous fournissons plusieurs différents services : des thérapies liées
16 aux traumatismes, du counseling de soutien, de l'aide juridique, du counseling. Lorsque
17 nous avons des navigateurs et des travailleurs de proximité qui travaillent sur le terrain
18 dans les collectivités, qui ont déjà la confiance au sein de la collectivité, cela donne lieu
19 à des parcours sécuritaires pour les individus qui, d'habitude, ne s'engageraient pas
20 auprès des services, parce que la violence qui était engagée dans l'État, la violence
21 dont ils ont été témoins, les situations où ils ont vécu leur revictimisation, des torts
22 secondaires et de la trahison institutionnelle. Lorsqu'ils ont confiance avec les
23 travailleurs essentiels qui travaillent sur le terrain dans des collectivités rurales, qui font
24 partie de cette collectivité-là, c'est d'une importance capitale.

25 En ce qui a trait à la création de collectivités plus sûres, s'assurer
26 que nos membres les plus vulnérables, les membres racisés, vulnérables peuvent créer
27 des liens avec les services dans les collectivités. Nous ne pouvons pas présumer que
28 tous les individus sont au courant de ces services-là ou qu'ils sentent qu'ils relèvent de

1 ces services-là ou qu'ils intègrent ces services-là; ils ne voient souvent pas des
2 messages adaptés à leur culture, aucune visibilité en ce qui a trait à certaines
3 situations. Et c'est comme Emily et Sue disaient justement : on doit collaborer, on doit
4 travailler ensemble. On doit travailler en tant qu'alliés ensemble pour faire progresser ce
5 travail, le travail de justice sociale en matière de violence fondée sur le genre et la
6 violence conjugale. On doit également travailler les besoins de services pour les
7 individus qui sont les auteurs de ces formes de violence. C'est comme Emily disait : tout
8 le monde mérite une vie sans violence.

9 Les individus doivent également savoir toutes les parties des
10 structures de nos collectivités, nos systèmes, dans les milieux de travail aussi, dans les
11 écoles; c'est que la violence est inacceptable et qu'il y aura réédition de comptes. Ça ne
12 signifie pas que ça doit passer par des approches carcérales, des démarches
13 carcérales par l'entremise de la police, mais qu'il y a réédition de comptes et il y a un
14 droit à la réédition de comptes dont parle Katreena et c'est très, très important.

15 Il doit y avoir des navigateurs, des travailleurs de proximité qui
16 travaillent à l'extérieur des heures typiques de 8 h à 16 h ou de 9 h à 17 h. Les individus
17 qui vivent la violence doivent pouvoir accéder à ces individus liés aux collectivités. Alors
18 oui, il y a des foyers de transition, mais ce n'est pas tous les individus qui
19 s'engageraient auprès d'un foyer de transition, tout comme tous les individus ne
20 s'engagent pas avec la police.

21 On doit créer les liens qui sont issus de la confiance au sein de la
22 collectivité; ça doit venir d'individus qui sont Afro-Néo-Écossais, qui sont Autochtones et
23 des gens de couleur, des personnes de couleur. Et on doit toujours axer la voie: plus il y
24 a d'occasions où les survivants, les victimes ou les individus qui sont les auteurs de ces
25 violences peuvent avoir des espaces sécuritaires pour en discuter, que cela, ils doivent
26 pouvoir parler à des gens qui détiennent des postes de pouvoir, notamment nos
27 politiciens, nos leaders.

28 **Me EMILY HILL** : Kristina, si vous pouvez terminer?

1 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Un dernier point – lorsque nous parlons
2 de concevoir et de faire la mise en œuvre de politiques et de programmes et des
3 interventions, il faut que les individus soient issus de communautés marginalisées et
4 vulnérables, il nous faut davantage de diversité. Nous ne pouvons pas motiver les
5 politiques de pratique et faire la mise en œuvre de programmes si c'est bâti dans
6 l'ensemble par des individus qui sont Blancs et des individus qui n'ont jamais mis le
7 pied dans des collectivités rurales de nos provinces.

8 Merci.

9 **Me EMILY HILL** : Jeanne?

10 **Mme JEANNE SARSON** : Merci. Ma première recommandation
11 serait d'assurer que la *Loi sur les juges* dans cette province soit suivie, en fait. Cela
12 donnerait lieu à une discussion au sujet de décisions qui sont prises, qui sont
13 misogynes. Ça sera plus transparent, ce sera plus ouvert.

14 L'autre recommandation, c'est que la GRC est responsable d'offrir
15 des enseignements sur la traite des personnes. Selon le vécu de Linda et moi-même,
16 nous savons que des femmes qui connaissent la violence conjugale peuvent être
17 exploitées et le Bureau des drogues et de la criminalité de l'ONU ont identifié
18 qu'effectivement, l'exploitation à caractère sexuel était un enjeu dans la violence
19 conjugale.

20 Le troisième point serait sur l'éducation des enfants. J'ai enseigné
21 aux enfants dans les écoles, j'ai créé un programme et ils m'ont dit que la chose la plus
22 importante, c'est qu'ils développent une relation avec eux-mêmes. J'ai eu plus de 1 000
23 évaluations qui ont dit cela.

24 Et l'autre commentaire, en ce qui a trait à l'éducation et les écoles,
25 c'est que les femmes qui ont été torturées et qui ont fait l'objet de traite comme enfant,
26 elles nous ont dit que peut-être si l'éducation était ouverte au sujet de la discussion,
27 elles auraient su que ce qui se passait n'était pas normal. On va prendre, selon le
28 *modus oprerandi*, c'est une simple chose, comme la dissociation; l'enfant pourrait dire

1 « la main fait ceci », plutôt que « ma main a fait ceci ». Il y a plusieurs choses que nous
2 pouvons apprendre au sujet du *modus operandi* des auteurs.

3 Alors, merci bien.

4 **Me EMILY HILL** : Merci. Linda?

5 **Mme LINDA MacDONALD** : Pour remercier sur les propos de
6 Kristina au sujet de la manipulation des auteurs de tous les gens qui les entourent, dans
7 leur idéal où un auteur peut manipuler, c'est un milieu rural : c'est petit, tout le monde
8 se connaît. Les femmes avec lesquelles Jeanne et moi-même on travaillait, elles étaient
9 entourées de gens, littéralement, qui étaient... qui ont fait... que l'auteur a fait intervenir,
10 notamment la police. Une personne à qui je pense, une femme à qui je pense en ce
11 moment, c'est une Néo-Écossaise, Jane Hershman (phon.); il y a 30 ans, elle a été
12 assassinée. Elle a été abandonnée par sa collectivité et par la province. Elle faisait un
13 plaidoyer auprès de la police pour du soutien; elle était tellement abandonnée que son
14 seul recours, c'était de tuer son propre mari. Elle a dû lutter en matière de justice à cet
15 égard. Mais je ne pense pas qu'elle a... qu'elle a vraiment réussi à surmonter ce
16 sentiment d'abandon et elle s'est suicidée, finalement. Mais c'était, à mon avis, c'est un
17 féminicide suicidaire, parce que je pense qu'elle était abandonnée par notre province.
18 Maintenant, il y a Susie Butlin. Trente ans plus tard, nous parlons de Susie Butlin, que
19 l'auteur a manipulé la collectivité, la police. Lorsque la GRC, quand il était... il est
20 devenu soul ils l'ont donné une occasion chez lui. Ils ne l'ont pas arrêté quand il a été
21 accusé d'agression, ils l'ont juste... ils lui ont donné une occasion chez lui. Alors la
22 police, c'est un lieu de misogynie, de ce que John Sewell dit dans son livre sur la crise
23 dans les forces policières. Il parle de comment l'éducation ne va pas changer la
24 misogynie de la GRC ou toute force policière. Il doit y avoir davantage de redditions de
25 compte et je pense que c'est de dont nous avons besoin pour la police notamment.
26 L'éducation va changer la culture, parce que les enfants n'ont pas besoin de reddition
27 de compte, ils doivent être formés.

28 Mais la police a besoin de reddition de compte, ils doivent parfois

1 perdre leurs emplois, ils doivent être suspendus sans rémunération, il doit y avoir des
2 réprimandes comme quoi c'est un élément dissuasif que la GRC ou d'autres forces
3 policières agissent de façon misogyne. On doit prendre cela au sérieux. Pour moi, c'est
4 grave. La misogynie dans la police ne va pas changer avec l'éducation, ça a été prouvé
5 à répétition. Qu'ils viennent nous dire qu'ils vont faire mieux, ce n'est pas suffisant, pas
6 selon moi en tout cas. Notamment dans les régions rurales où les femmes et les filles
7 dépendent pour se faire protéger d'hommes violents qui ont des fusils. Merci.

8 **Me EMILY HILL:** Merci. Je reste de ce côté de la table, qui veut
9 répondre à cette question ?

10 **Dr. MARYANNE PEARCE:** Tout d'abord, je veux parler du travail
11 d'une... pardon. J'aime bien le poisson, je pense que l'analogie de la maladie était une
12 bonne... un bon point de départ. Il y avait l'élément de récit, que moi j'ai pu voir qui
13 pourrait être adopté pour les enfants. On parle d'éducation, ce serait un beau graphique
14 aussi. J'aime bien cela, merci bien pour cela, mais j'espère que cela va élargir et
15 grandir, un arbre peut-être pas au Nunavut, au Canada c'est un symbole plutôt
16 universel alors c'est très accessible.

17 Une des choses qu'on discute dans ces histoires régulièrement,
18 c'est le besoin d'avoir une pertinence culturelle, des différentes formes de masculinité et
19 de féminité, des différentes identités. Une des choses qui m'est venue à l'esprit, je
20 reviens aux recherches que j'ai lues où les perceptions ça pouvait être les policiers,
21 fournisseurs de services, peu importe, la perception des victimes et le caractère des
22 victimes et ce à quoi ça ressemble, ce que ça devrait ressembler, ça peut être différent
23 entre les cultures, dans différentes religions, dans différents... selon différents statuts
24 sociologiques. Si on vient d'un quartier difficile ou on s'est montré faible en étant dans
25 la rue, le fait que vous soyez plus vulnérable à la violence à l'extérieur, sans parler des
26 violences à domicile, vous n'allez pas montrer même un visage de victime comme
27 quelqu'un qui n'a jamais été victime ou... ou la victime classique, cisgenre blanc de
28 haut de classe moyenne. Il y a beaucoup de différences entre les auteurs et les

1 victimes et leurs antécédents.

2 Dans le travail de Nick, il a mentionné que la population du
3 2SLGBTQ+ doit être incluse et cela c'est très important, selon moi. J'étais également
4 ravie qu'il ait parlé de cette notion de colonialisme aussi. Je pense qu'il s'agit tous
5 d'éléments qui doivent... qu'on doit garder à l'esprit. Monsieur Symonds DeRico a dit :
6 « il faut rencontrer des gens dans la situation où ils se retrouvent », et ça m'a fait
7 sourire et je pense que c'est très important. Ce n'est pas juste les victimes, c'est
8 également les auteurs. Il doit y avoir des façons de pouvoir aborder ce qui se passe,
9 pas ce qu'on pense qui se passe, ou ce qu'on espère qui se passe. Ils ont un
10 programme pour telle et telle chose, mais pas cette chose-là. Mais si ça ne correspond
11 pas, ça ne va rien faire. La souplesse auquel faisait référence le travail de Nick, cette
12 notion de base, de thérapie de groupe n'est peut-être pas la voie à suivre. On a
13 entendu cela aujourd'hui aussi. Alors il faut faire preuve de souplesse, de créativité, de
14 combler les besoins des gens tels qu'ils sont, de fournir des solutions adaptées à la
15 culture et qui sont sécuritaires du point de vue physique.

16 Dernier point que je voudrais mentionner, je pense que c'est
17 important, ça a été répété aujourd'hui, en préparant j'ai songé à ceci. Je pense que
18 c'est important que tout le monde reconnaisse l'importance et les impacts du
19 traumatisme que les gens qui sont les premiers intervenants peuvent vivre et les
20 prestataires de services ou même les Commissaires, il faut s'assurer que l'on assure
21 notre bien-être mental et spirituel et comment aider les collègues et les membres de
22 famille qui fournissent et qui lisent tous les avocats de la Commission, et tout le monde
23 en coulisse, j'espère que c'est quelque chose que tout le monde va garder à l'esprit. Je
24 songe à vous dans le cadre de votre travail très important.

25 **Me EMILY HILL:** Merci bien. Alors à vous, Nick.

26 **M. NICK CARDONE:** Merci bien. J'espère que dans le grand travail
27 de la Commission, qu'il y a plusieurs ressources offertes aux femmes, filles et
28 populations vulnérables, mais j'espère qu'on ne va pas oublier les hommes et les

1 garçons dans cette plus grande discussion et qu'on accorde de l'espace à un sentiment
2 de « et », les deux « et ». Ce serait vraiment bien d'avoir plus de gens qui s'identifient
3 comme mâles, homme ou tout état, qui assiste à ces discussions de table ronde ou des
4 procédures de la Commission. Il y a un plus grand récit sur pourquoi c'est le cas, on
5 pourra en parler une autre fois, mais pour les... que les changements culturels aient
6 lieu, dans l'ensemble il nous faut davantage d'hommes, de voix masculines des
7 hommes et des garçons, et des soutiens. Certain des soutiens, j'espère fortement, en
8 amont et en aval.

9 Quelques suggestions rapides : j'avais présenté une anecdote à
10 mes collègues ici, où l'une de mes filles jouait sur le terrain de jeux, elle est allée voir
11 une prof et elle disait qu'il y avait un groupe de garçons qui leur piquait le basketball et
12 le prof a dit : « Bof, les garçons c'est les garçons. » Et donc, je pense qu'il nous faut de
13 la sensibilisation des éducateurs. Je pense que DeRico a dit que nos enfants en fait,
14 passent le plus clair de leur temps à l'école. Même chose pour les contextes sportifs où
15 les coachs jouent le rôle de modèle et ce qu'ils disent et ce qu'ils font a une grande
16 influence sur les jeunes et leur vie. DeRico a parlé aussi du programme scolaire qu'il...
17 des éléments du programme scolaire qui doivent être ajoutés au programme scolaire
18 afin d'aborder tous ces différents enjeux et ensuite, le mentorat pour les parents.

19 En aval, la Dr. Scott en a parlé, je crois, et moi j'utilise le terme de
20 « choc de culture ». Il y a la culture de la masculinité, il y a aussi la culture de la
21 thérapie et généralement, la thérapie ressemble à 50 minutes où on est dans un
22 bureau, un espace confiné, on parle de ses émotions et cela ne marche pas tellement
23 avec les garçons. Beaucoup de recherches indiquent que la plupart des hommes et des
24 garçons ne sont pas très attirés par ce genre de thérapie. Il faudrait donc effectuer un
25 virage selon lequel les hommes et les garçons puissent guérir de la violence dont ils ont
26 été victimes ou de la violence qu'ils ont commise contre quelqu'un d'autre. Il s'agirait
27 donc de les inviter dans un espace où ils peuvent se sentir à l'aise. Et donc, moi j'invite
28 les hommes et les garçons à voir qu'il y a d'autres façons de faire de la thérapie.

1 Beaucoup de recherches récentes indiquent clairement que les
2 hommes et les garçons ne se pointent pas pour la thérapie ou ne respectent pas le
3 travail ou ils vont se retirer, car la thérapie n'est pas la bonne démarche et que la
4 relation avec le thérapeute n'est pas efficace. On sait que les hommes et les garçons
5 ont besoin de soutien thérapeutique, mais il faut que ces thérapies soient plus sensibles
6 aux besoins des hommes et des garçons afin de les aider à guérir. Voilà donc ce que je
7 demande, mon vœu pieux.

8 Je voulais parler aussi des refuges de deuxième étape, c'est une
9 sorte de logement de transition pour les personnes qui sont en danger suite à une
10 séparation et qui ont besoin d'un soutien supplémentaire pour se guérir. Ces refuges
11 sont créés suite au constat d'un besoin de ce type de logement par un autre refuge.
12 Moi, quand je parle de refuge, je parle des maisons de transition, il faut que ce soit clair.
13 Ces refuges de deuxième étape n'existent pas généralement dans les collectivités
14 rurales. Nous avons fait une étude à grande échelle, d'envergure, sur ces types de
15 refuges étant donné une recommandation d'augmenter le nombre de ces refuges dans
16 ces régions. Souvent, ces refuges sont limités, je parle, ça, c'est dans le nord. Ces
17 refuges ne reçoivent pas de financement gouvernemental dans certaines provinces
18 comme la Saskatchewan et Terre-Neuve. Le Québec a commencé à les financer suite
19 à une campagne par la Coalition pour les refuges de deuxième étape. Et notre
20 organisation travaille aussi sur une campagne pour travailler avec quatorze refuges
21 pour construire de tels refuges de deuxième étape, offrir du financement pour mettre
22 ces maisons en branle, mais nous avons une subvention privée qui nous permettra de
23 le faire.

24 Pour répondre à la question, l'intervention principale, ou la réponse
25 principale est que ces personnes vulnérables et marginalisées doivent être à la table
26 quand on crée, élabore les politiques. Je suis d'accord avec ce que mes collègues ont
27 dit à ce sujet, les fournisseurs de services doivent mieux comprendre les enjeux de
28 l'accessibilité dans le secteur des maisons d'hébergement. Plusieurs de ces maisons

1 ne sont pas accessibles parce que les maisons sont vieilles et délabrées. Ce n'est pas
2 parce qu'on ne veut pas les rendre accessibles, mais c'est parce qu'on ne peut pas. Je
3 recommande de lire le travail de Don Canada (phon.) sur l'accessibilité et pour les
4 personnes rurales et marginalisées, la Commission devrait chercher des
5 recommandations des organisations autochtones, notre organisation sœur pour les
6 refuges sur réserve, elle pourrait vous donner des recommandations.

7 Les fournisseurs de services en dehors du secteur de la violence
8 entre partenaires intimes doivent comprendre les réalités du système de foyer de
9 transition. Dans certaines provinces, la femme ne peut pas reprendre ses enfants si elle
10 peut trouver un logement avec une chambre individuelle pour chaque enfant âgé de
11 5 ans ou plus. On a parlé de l'éducation pour les enfants, les fournisseurs de services
12 doivent fournir ces services pour les enfants qui ont vécu de l'agression, la maltraitance.
13 Il y a aussi un programme qui sera donc mis à l'échelle nationale et qui... axé sur les
14 zones éloignées.

15 Les fournisseurs de services doivent aussi comprendre la
16 maltraitance facilitée par la technologie. Nous avons une subvention du gouvernement
17 fédéral pour mettre à l'échelle un autre programme de la Colombie-Britannique sur la
18 violence technologique. Encore là, ce sont des subventions qui se font sur une base
19 ponctuelle et on n'a pas vraiment de financement de base qui nous permet de maintenir
20 ces initiatives en marche. Katreena a parlé d'autres services, il faut qu'il y ait d'autres
21 financements pour les foyers de transition en milieu rural où c'est le seul endroit où on
22 peut aller, où les gens sont référés là-bas, mais ils n'ont pas les services pour répondre
23 à ces gens-là. Et aussi, 80 % des foyers de transition ont offert des services à des
24 femmes ayant des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie, mais 80 % ont dit
25 que c'était le gros problème pour ces refuges.

26 Nous avons un... nous sommes en train de créer un code de
27 pratique avec 50 membres du personnel de ces maisons, ces hébergements, maisons
28 d'hébergements. Nous avons reçu plus de demandes que le nombre de postes

1 disponibles, donc ça nous indique à quel point ces enjeux sont importants pour le
2 personnel de ces institutions.

3 **Me EMILY HILL:** Avant d'aller à la Nouvelle-Écosse, Julia peut-être
4 que je vous ai sauté. Est-ce que vous aviez quelque chose d'autre à ajouter ? Bon
5 d'accord, allez-y.

6 **M. SYMONDS DeRICO:** Merci. Je voulais remercier les interprètes
7 en langue de signes de la salle, j'apprécie que cette réunion soit rendue accessible.
8 Trois constats et ensuite j'ai d'autres aspects à ajouter.

9 La question serait très différente. La première question serait très
10 différente. Quelles ressources ou soutiens sont nécessaires pour les femmes noires, les
11 familles de noirs, et ainsi de suite ? Je dois insister à quel point la discussion peut
12 devenir nuancée si la question est structurée autrement. Deuxièmement, en écoutant
13 toutes ces réponses, personne n'a parlé de la police. De ce que la police peut faire ou
14 des ressources dont la police a besoin. Je pense que c'est intéressant quand on parle
15 de la sécurité communautaire et cette absence attire l'attention. Et troisièmement, est-
16 ce qu'on a une compréhension généralisée de la sécurité ? Surtout quand on parle
17 entre du sol binaire entre les hommes et les femmes.

18 La sécurité pour moi n'est pas la même que celle d'un homme ou
19 d'une femme blanche. Donc est-ce qu'on a une définition de la sécurité qui s'applique à
20 tout le monde ? Est-ce que l'on va faire ce qui est facile ou on va faire ce qui est
21 nécessaire ? Le plus facile serait de ne rien faire. Quelqu'un a parlé des rapports, est-
22 ce que vous allez faire ce qui est facile ou ce qui est nécessaire ?

23 J'ai environ neuf choses à mentionner. Nous avons besoin d'une
24 démarche systématique, des solutions systémiques pour des enjeux, des problèmes
25 systématiques. On sait que c'est quelque chose qui... ce fardeau reste sur les épaules
26 des femmes depuis longtemps, pourquoi créer encore des pratiques exemplaires pour
27 les enjeux qui existent au lieu d'essayer d'éliminer les enjeux. Alors il serait important
28 d'avoir plus d'hommes autour de la table, oui, et dans cet espace il faudrait être invité.

1 Mais au lieu d'inviter les hommes dans les espaces, les hommes devraient créer des
2 espaces ou des tables pour eux, pour parler de cet enjeu.

3 Deuxièmement, qu'est-ce que les fournisseurs de services doivent
4 faire ? Mais qu'est-ce que la société doit faire ? Il est suggéré que le fardeau incombe
5 aux fournisseurs de services et que c'est eux qui doivent essayer de mieux comprendre
6 les besoins de la société. Je trouve que nous sommes dans un mouvement perpétuel
7 d'interventions. Ce que je disais est qu'il n'y a pas de sensibilisation à ce sujet à l'école
8 et du coup, on est étonné quand quelque chose arrive ou quand quelque chose,
9 quelqu'un commet une violence fondée sur le genre, mais on n'a jamais sensibilisé les
10 jeunes à ce problème. Et du coup, il faut travailler en aval au lieu d'envisager des
11 mesures de prévention au départ.

12 Donc Nick a parlé de quelque chose qui est très révélateur. Si
13 l'école devait faire cette sensibilisation, la professeure n'aurait pas eu cette réponse
14 peut-être.

15 Ensuite, l'imputabilité : qui est responsable si rien n'est fait.
16 Quelqu'un a parlé de l'import... a parlé des rapports qui sont publics, des quantités de
17 rapports, mais alors qui est responsable si rien n'est fait?

18 La diversité de personnes est importante. Quand on maximise la
19 diversité, je crois que l'on arrive à la meilleure réponse, car on a le plus large vécu de
20 différents horizons culturels.

21 Et finalement, certaines de ces choses sont normalisées en milieu
22 rural, ces comportements deviennent normalisés, et quand les gens quittent ces
23 collectivités, ces comportements ne sont plus acceptables. Je ne dis pas que ces
24 comportements sont acceptables là, mais qu'ils sont souvent normalisés.

25 Je pense que c'est tout ce que j'avais à dire.

26 **Me EMILY HILL:** Je ne croyais pas possible de le faire en
27 5 minutes, mais vous l'avez réussi.

28 Jill Barkhouse est là aussi, elle a un mandat très différent de celui

1 de sa collègue de Nouvelle-Écosse, elle travaille pour le ministère des Services
2 communautaires et j'aurais dû lui donner la parole pour répondre à la première
3 question.

4 Donc, Jill, à toi de répondre aux deux questions et je ne vais pas
5 insister tellement sur le temps qui est limité.

6 **Mme JILL BARKHOUSE:** Bon, je vais faire de mon mieux de faire
7 bref.

8 Bien des éléments de ma réponse à la première question ont déjà
9 été présentés par d'autres, donc j'apprécie que l'on me donne la parole pour parler des
10 besoins des enfants qui sont aux prises avec la violence et de l'insécurité, donc quelles
11 sont certaines des idées qui proviennent de notre équipe au ministère des Services
12 communautaires en matière du bien-être des enfants.

13 Les ressources et les appuis, les réponses ou les interventions à la
14 violence familiale qui portent sur toute la famille. Les expériences, dont l'exposition
15 directe à la violence à l'enfance, peuvent être traumatisantes et l'éducation sur la
16 sécurité est essentielle et réduit la probabilité que l'on sera... que l'on va faire du tort à
17 autrui adulte. Et généralement, il est bien d'impliquer toute la famille avec l'enfant au
18 centre. Les services doivent essayer de mettre les gens en lien quand il est sécuritaire
19 de le faire avec moins d'accent sur la division, la séparation et la stigmatisation qui
20 peuvent infliger d'autres torts.

21 On a beaucoup... il a beaucoup été mention de la sécurité, le
22 support et la responsabilité pour tous, les services pour les personnes qui s'identifient
23 comme mâles, les services qui favorisent l'engagement communautaire sain, et qui vont
24 aussi aborder les normes traditionnelles de masculinité, sur la coordination des
25 interventions qui sont pertinentes et opportunes en termes du partage de l'information
26 et de la collaboration avec la considération pour le consentement, l'autonomie et la
27 sécurité. Les collectivités doivent pouvoir établir des programmes qui assurent des
28 espaces sur les réseaux de confiance et les services de navigation ou

1 d'accompagnement qui sont disponibles à tous et à toutes et qui ne stigmatisent
2 personne. Les ressources doivent être formelles et informelles, variées, pour appuyer
3 l'accessibilité en présentiel, en virtuel, en groupes, sur les plateformes virtuelles pour
4 que les gens puissent rester chez eux aussi.

5 En milieu rural, je voulais mentionner certains aspects sur
6 l'isolement social et géographique. L'isolement social est un facteur de risque pour les
7 familles pour la violence familiale et interpersonnelle. Très souvent, les familles
8 marginalisées ne sont pas incluses ou impliquées dans la collectivité. Les barrières à la
9 participation comprennent le transport, la garde de l'enfance, les services de garde et
10 d'autres problèmes. Il y a aussi d'autres barrières pour les gens qui sont affectés par la
11 violence en termes de lieux géographiques, la sécurité du logement, les opportunités
12 d'emploi limitées, les accès au transport, tous ces facteurs qui ont été discutés
13 aujourd'hui, la considération pour l'amélioration des pôles communautaires, des
14 réseaux comme sites de support possibles et d'engagement en se servant des
15 ressources existantes dans nos centres ruraux en Nouvelle-Écosse.

16 La sécurité publique et individuelle peut être améliorée en
17 s'assurant que tout le monde ait ses nécessités de base, la connectivité internet par
18 exemple.

19 Le plus grand impact pour ce qui est de traiter la violence, pour ce
20 qui est question de l'approche de coordination avec un seul système qui est
21 responsable de traiter la sécurité, d'assurer la sécurité, la sûreté pour les enfants, en
22 guise de réponse à la violence en termes d'inclusion, de respect, et pour les membres
23 des communautés, y compris les aînés, les leaders, les chefs, les membres de la
24 famille qui font partie de l'identification pour qu'ils puissent participer à leurs propres
25 solutions, l'impact, les impacts qui durent longtemps par rapport aux enfants ont
26 quelque chose à voir avec la possibilité de... c'est-à-dire les politiques.

27 Pour ce qui est des prestataires de services et ce qui est
28 nécessaire pour mieux comprendre et contribuer à la sûreté des communautés dans

1 des communautés rurales, comprendre les besoins des communautés, rechercher des
2 prestataires de services qui sont engagés dans un travail de sûreté et de sécurité,
3 insister sur l'éducation à titre préventif.

4 Aussi, quelques considérations pour ce qui est du maintien de
5 certaines stratégies pour assurer le tout de façon holistique, assurer l'information, la
6 transparence pour ce qui est des communautés, pour les prestataires des services sur
7 les défis et les réponses qui concernent les enfants et les familles, soutenir le personnel
8 et les familles avec des plans et les maintenir pour assurer le tout pour les familles.

9 Il me reste quelques autres notes pour ce qui est des personnes
10 marginalisées, les communautés aussi marginalisées, pour ce qui est des populations
11 marginalisées et mettre l'accent sur justement les obstacles, la responsabilité pour ce
12 qui est des programmes de politiques, la programmation de l'identification des
13 personnes, comme ç'a été évoqué cet après-midi. Nous avons déjà besoin
14 d'encourager ce qui existe déjà pour ce qui est de la proximité avant qu'il ne se passe
15 des choses, encourager aussi, bien sûr, le soutien, améliorer le soutien à l'égard des
16 Autochtones.

17 Nous avons vécu des changements pour ce qui est des nouveaux
18 Canadiens, aussi il est question de reconnaître que les besoins sont là, en particulier
19 ceux qui arrivent en Nouvelle-Écosse ou au Canada et qui ont déjà vécu de la violence,
20 ils peuvent avoir besoin de considérations pour justement traduire ou pour les... bien
21 sûr, des orientations.

22 Je pense que traiter la violence serait plus impactée si on est
23 curieux, tous et toutes ensemble, si on est volontaires, et si on se fait pour les
24 communautés des besoins, des leaderships et aussi la mise en œuvre et la livraison de
25 ressources à ces communautés.

26 Merci.

27 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup.

28 Katreena, avez-vous quelconques commentaires après ce dernier

1 tour de table?

2 **Dre KATREENA SCOTT:** Très brièvement.

3 Je dirais qu'il y a deux points, bien sûr, donc, qui se démarquent.

4 Le premier, c'est de comprendre l'analyse basée sur le genre, combien il est important
5 d'entendre cela, se répéter encore et encore. Et le deuxième point, nous avons... sous
6 sommes restés pendant des années à comprendre cette idée de responsabilité. Ce
7 n'est pas la même chose. On apprécie combien les personnes ont été en mesure de
8 parler de la responsabilité qui aussi peut guérir et l'idée aussi, c'est-à-dire l'idée de se
9 tenir responsable et qu'ils ne sont pas mutuellement exclusifs. On peut les aider à
10 changer et on peut aussi faire cela de telle façon que ça ne voudrait pas dire que l'on
11 les entrave.

12 Et comme dernier point, les personnes qui ont donné plusieurs
13 exemples des façons dont on peut penser ou repenser comment on peut aider et
14 écouter les gens et pour mieux traiter leurs besoins, satisfaire leurs besoins.

15 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup.

16 Je vais voir avec et Mesdames et Monsieur les Commissaires s'il y
17 a des commentaires ou des questions.

18 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci.

19 Je voudrais juste exprimer mes remerciements à chacun et chacun
20 d'entre vous aujourd'hui autour de toutes ces tables pour les discussions que vous avez
21 eues aujourd'hui.

22 Je faisais des maths dans ma tête, je calculais dans ma tête et puis
23 je me dis on parlait de quatre décennies, ensuite de trois décennies d'intérêts et
24 d'engagements par rapport à la violence entre partenaires intimes, la violence basée
25 sur le genre, et les différents outils auxquels on a contribué par rapport à la violence au
26 sein de nos communautés tout au long des années.

27 Vous savez, je sais qu'on est ici réunis avec la... pour la même
28 mission justement pour améliorer les choses, pour trouver des possibilités, des

1 tous ces gens qui suivent, qui nous suivent en ligne depuis le tout début de notre travail
2 lorsqu'on a parlé de ce qui s'est passé et de ces terribles 13 heures, que nous avons eu
3 le même nombre de personnes qui, bien sûr, se sont connectées et écoutent la
4 rencontre d'aujourd'hui par rapport à ce qu'on est et aux raisons pour lesquelles nous
5 sommes là.

6 Et je vais m'arrêter là, je vais laisser mes collègues commissaires.

7 Nick, vous allez être heureux de savoir que mon meilleur moment,
8 mon délicieux moment à la police, c'est lorsqu'il était question d'être dans l'hôtel de ville
9 et c'était lors des campagnes avec des rubans blancs, j'étais en train de regarder la
10 foule et mon neveu et la plupart de son équipe étaient là, et je voudrais dire aussi, je
11 pense que vous l'avez dit à sa femme, lorsqu'il a dit à sa femme lorsqu'ils étudiaient la
12 sociologie pour dire que ça prend tout le monde. Lorsqu'on parle de communautés, du
13 maintien de l'ordre ou de la police de la communauté, la police est là, mais ils ne
14 peuvent pas être... faire le tout tout seuls. Le gouvernement ne peut rien faire tout seul.
15 Les personnes... ça prend des personnes, des êtres humains, des gens de la
16 communauté qui vont devoir intervenir aussi.

17 Je vous remercie et, vraiment, c'est une collaboration très réussie.

18 Merci tout le monde.

19 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Très brièvement, je voudrais vous
20 remercier toutes et tous. Pour moi personnellement, ç'a été grandement utile, et je le
21 dis en toute humilité que, parfois, oui, les hommes qui ont le pouvoir doivent faire un
22 pas vers l'avant. Merci.

23 **COMMISSAIRE STANTON:** J'apprécie beaucoup tout cela et
24 toutes ces discussions à la suite desquelles Emily avait dit qu'il y avait des personnes
25 dans la communauté de Truro qui étaient responsables de violence et que les gens ont
26 très peur de dire quelque chose ou de faire quelque chose à ce sujet. La comptabilité
27 dont... la responsabilité dont vous avez fait mention, ce qu'on est tous en train de parler
28 d'ailleurs avec la commissaire... Madame la commissaire Fitch, qui parle de la

1 collaboration, lorsqu'on parle de la collaboration, celle de la communauté, ça va être...
2 ça serait très utile dans toutes les soumissions ou les... que nous allons recevoir pour
3 justement... qui vont traiter cette question, sur lesquelles a posé la question Madame la
4 commissaire Fitch, comment on va coordonner tout ça, parce que ça ne peut pas être
5 juste une seule... un seul organisme ou une seule agence, ça ne peut pas être sur les
6 épaules d'une seule... des organismes de femmes seulement ou toute autre personne
7 évidemment, et je voudrais, donc, dire à Sue justement pour les... sur les 2 000
8 recommandations que l'on a trouvées pertinentes à ce mandat, certaines d'entre elles
9 ont été mises en œuvre, pas mal d'entre elles ne l'ont pas été, mais c'est vrai que, au
10 début, on a dit oui, d'accord, on reconnaît que le mandat va générer des
11 recommandations, va donner suite à des recommandations, dont certaines vont être
12 nouvelles en raison de ces pertes massives, mais dont certaines ont déjà été vues et
13 remarquées à plusieurs reprises auparavant.

14 Donc, encore une fois, les soumissions des participants vont être
15 très utiles pour déterminer et identifier qu'est-ce que... c'est-à-dire les obstacles, ce qui
16 a empêché la mise en œuvre de ces recommandations, de sorte à ce que l'on puisse
17 en fait identifier les responsabilités pour cela, pour ces recommandations, et dire que
18 nous comprenons que vous allez être la partie responsable pour ce qui est de la mise
19 en œuvre de cela, et nous voyons que cela a été recommandé plusieurs fois
20 auparavant, et donc, l'on suspecte que c'était ça les obstacles, c'est-à-dire ce qui a
21 empêché leur mise en œuvre.

22 Donc, qu'est-ce qu'il y a lieu de faire pour justement faire
23 abstraction et enlever, briser ces obstacles de sorte à ce que la mise en œuvre de ces
24 recommandations qui ont fait l'objet de discussions pendant une dizaine d'années, qui
25 vont finalement être mises en œuvre et pas dire : voilà, ça a déjà été fait auparavant,
26 pour identifier clairement que ça a déjà été dit auparavant, pourquoi ça n'a pas été
27 traité? Et je pense que cet élément critique est essentiel – c'est de cet élément qu'on a
28 besoin, justement, dont on a besoin de s'attarder. Ça a été une préoccupation, ça, c'est

1 clair.

2 Donc, j'ai quelques... le mot de la fin pour aujourd'hui, mais je vous
3 laisse à vous, justement, de conclure.

4 **Me EMILY HILL** : Merci. Très brièvement, au nom de Gillian, des
5 commissaires et de moi-même, je voudrais remercier, vous remercier toutes et tous. Je
6 sais que ça a été fait en un moment très court; je sais que vous avez des programmes
7 très chargés et c'est clair que... donc, je voudrais vraiment reconnaître cela, vous
8 remercier pour cela. Vous avez vu qu'on était tous en train de prendre note – il y a aussi
9 des transcriptions qui ont été prises aussi, c'est clair que nous avons toute une équipe
10 qui va examiner, analyser toutes les prises de notes et aussi, des transcriptions.

11 Nous avons aussi pas mal de téléspectateurs qui sont en train de
12 suivre cela en ligne et puis tous ceux qui ont participé à ce travail et desquels nous
13 avons entendu, parce que ce sont des ressources importantes, justement, pour faire le
14 travail et donc, je peux vous dire que ça a été très utile. Merci encore une fois pour
15 votre temps et j'ai hâte de travailler avec vous en tant que participant à la phase ou
16 durant la phase 3.

17 Donc, merci tout le monde.

18 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci, Emily.

19 Donc, je vous remercie pour votre animation aujourd'hui, de
20 reconnaître le gros travail qui a été fait pour justement nous soutenir dans ce
21 processus. Donc, merci beaucoup au nom des commissaires à vous toutes et tous – les
22 représentants des organismes de la violence basée sur le genre, les gouvernements,
23 les institutions de nous avoir aidés aujourd'hui pour cette discussion. Aussi, des
24 consultations pareilles sont très importantes pour nous, pour justement les gardeurs
25 des connaissances, pour en savoir plus et tout pour justement assurer une
26 communauté plus sûre et plus sécurisée.

27 Il est important d'assister à ces discussions, donc si vous êtes dans
28 la salle, nous avons du soutien en santé mentale et si vous assistez en mode virtuel,

1 nous vous prions de voir le lien qui est mentionné sur notre site web; nous avons des
2 prestataires de services qui sont là qui pourraient aider. Et aussi, bien sûr, lorsqu'il est
3 question aussi de collecter de l'argent pour recueillir des fonds, donc merci beaucoup
4 pour tout ce que vous faites.

5 Donc demain, nous avons une autre rencontre avec les organismes
6 avec la police. C'est un rappel au public, donc il est question de recherche académique
7 universitaire et technique pour le sondage aussi, je vous rappelle, qui est en ligne.

8 Pour le mois de septembre, nous allons continuer à parler de la
9 sûreté, de la sécurité de la communauté. Vous pouvez continuer à nous envoyer, à
10 nous faire part de vos idées, que ce soit en cours... en ligne ou par courriel, par courrier
11 électronique, en introduisant, bien sûr, des questions... en posant des questions et
12 aussi, pour avoir des recommandations éventuelles. Et tout ça, vous pouvez le trouver
13 sur notre site web.

14 Merci, encore une fois, tout le monde et on vous reverra demain.

15 **--- La séance est ajournée à 16 h 35**

16

17

CERTIFICATION

18

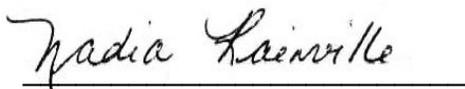
19 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
20 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
21 and ability, and I so swear.

22

23 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une
24 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
25 capacités, et je le jure.

26

27



28

Nadia Rainville